

LES VIES DE SAINT SAVINIEN

PREMIER ÉVÊQUE DE SENS

Augustin FLICHE
AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ.

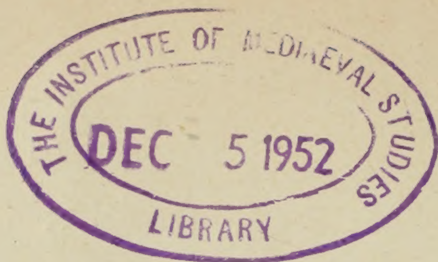
LES VIES
DE
SAINT SAVINIEN
PREMIER ÉVÊQUE DE SENS

ÉTUDE CRITIQUE
SUIVIE D'UNE ÉDITION DE LA PLUS ANCIENNE *VITA*

THÈSE COMPLÉMENTAIRE
POUR LE DOCTORAT ÈS-LETTRES
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PARIS
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE
15, RUE DE CLUNY, 15

1912



BIBLIOGRAPHIE

Acta sanctorum quotquot toto orbe coluntur, collegit, digessit, notis illustravit Joan Bollandus; operam et studium contulit Godefr. Henschenius etc.. Antuerpiae et Tongarinae 1613, 62 vol. in-fol.

Analecta Bollandiana, t. XIX, 1895, p. 441.

BELLET (abbé). *Les origines des églises de France et les fastes épiscopaux.* Paris, 1894, in 8.

Bibliographia hagiographica latina antiquae et mediae aetatis. Brûxelles, 1900-1901, in-8.

BINET. *L'idée des bons prélats et la vie de saint Savinien, premier archevêque de Sens et de ses compagnons.* Paris, 1629, in-12.

BLONDEL (abbé),. *Vie des saints du diocèse de Sens et Auxerre*, Sens, in-16. — *L'apostolicité de l'église de Sens. Réfutation des erreurs de M. l'abbé Duchesne.* Sens, 1902, in-8.

BOUVIER (abbé), *Histoire de l'abbaye de Saint-Pierre le-Vif.* Auxerre, 1892, in-8.

Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquorum saeculo XVI qui asservantur in bibliotheca Nationali Parisiensi. Paris, 1889-1893, 3 vol. in-8.

CORNAT, *Du rétablissement de l'ancienne légende de saint Savinien, martyr et fondateur de l'église de Sens* (*Bulletin de la Société des Sciences de l'Yonne.* t. V, 1851, p. 435-446).

DELISLE (Léopold), *Anciens catalogues des évêques des églises de France* (*Histoire littéraire de la France*, t. XXIX, p. 425-428). — *Anciens sacramentaires. Sacramentaire de l'abbaye de Saint Amand approprié à l'usage de la cathédrale de Sens* (*Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. XXIX, 1re partie, 1886, p. 106-116).

DUCHESNE (Mgr), *Mémoire sur l'origine des diocèses épiscopaux dans l'ancienne Gaule* (*Mémoires de la Société des Antiquaires*, t. IV, 1889). — *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule.* Paris, 1899, 2e éd. du t. I, 1907, in-8.

Duru (abbé), *Bibliothèque historique de l'Yonne*. Auxerre-Paris, 1863, 2 vol. in-4.

Hénault (abbé), *Les origines chrétiennes de la Gaule celtique. Recherches historiques sur la fondation de l'église de Chartres et des églises de Troyes, Sens et Orléans*. Paris-Chartres, 1884. in-8.

Histoire littéraire de la France, commencée par les religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur et continuée par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, in-4 (les tomes V, p. 98 et VI, p. 227-228).

Julliot, *L'église de Saint-Savinien et ses inscriptions*. Sens, 1884, in-8. — Geoffroy de Courlon, *Le livre des reliques de l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif*. Sens, 1888, in-8

Mabillon, *Acta Sanctorum ordinis S. Benedicti*, in-fol. t. XI, 1re partie, p. 256-266.

Mémain (chanoine), *Les origines des églises de la province de Sens ou l'apostolat de saint Savinien*. Sens-Paris, 1888, in-8.

Migne, *Patrologie latine*, in-8, t. XCIV, CX, CXII, CXXI, CXXIII, CXXIV, CXXXV, CXXXVIII, CXLII.

Monumenta Germaniae historica in-4. *Auctores antiquissimi*, t. V. — *Scriptores rerum Merovingicarum*, t. I.

Potthast, *Bibliotheca historica medii aevi*. Berlin, 1896, 2 vol. in-8.

Quantin (Max), *Cartulaire général de l'Yonne*, 2 vol. in-4, 1854 et 1860.

Surius, *Vitae Sanctorum*, 3e édit. Cologne, 1618, 12 vol. in-fol. (le t. XII, p. 384).

LES VIES DE SAINT SAVINIEN

CHAPITRE I[er]

L'ÉDITION DURU. — LE MANUSCRIT D'AUXERRE. — ÉTUDE CRITIQUE DES DIVERS MANUSCRITS DES VIES DE SAINT SAVINIEN

Il n'existe actuellement qu'une seule édition des vies de saint Savinien, premier évêque de Sens : c'est celle de l'abbé Duru[1] dont certains fragments, peu étendus et peu importants, figurent déjà dans les *Acta sanctorum ordinis Sancti Benedicti*[2] et dans la *Patrologie latine* de Migne[3].

La principale critique que l'on peut faire à l'abbé Duru, c'est d'avoir publié simplement un seul manuscrit, par malheur le plus défectueux de tous. Son édition, comme il le reconnaît lui-même[4], n'est que la reproduction servile du manuscrit 198 de la bibliothèque d'Auxerre. Or ce manuscrit n'a que peu de valeur : s'il est le plus complet et s'il renferme les différentes rédactions de la vie de saint Savinien, toutes les pièces qu'il contient sont antérieures à sa composition et les nombreuses incorrections que l'on y note prouvent suffisamment qu'il ne fait que reproduire d'autres manuscrits, antérieurs à lui.

Ce manuscrit provient de la bibliothèque du chapitre de Sens : en tête du folio I et en marge, on trouve cette mention : « Mss XIV Bibl. Capli Senon. ». L'abbé Duru affirme qu'il est « d'une

1. Duru, *Bibliothèque historique de l'Yonne*, t. II, p. 288-384.

2. Mabillon, *Acta sanctorum ord. S. Bened.*, t. VI, 1re part., p. 256-266. On ne trouve pas dans ce recueil de vie de saint Savinien, mais seulement les petites pièces sans valeur qui figurent dans l'édition Duru (*op. cit.*, p. 354-372) sous le titre d'*Exerciciuncule.*

3. Migne, *Patr. Lat.*, t. CXLII, col. 783-800. La Patrologie ne fait que reproduire Mabillon.

4. Duru, *op. cit.*, t. II, p. 373-374.

écriture minuscule du XIIe siècle, dont le caractère est massif et peu régulier; les titres et les lettres capitales sont à l'encre rouge, les lignes tracées à la mine de plomb[1] ». Cette description est exacte, sauf en ce qui concerne la date du manuscrit qu'il faut certainement faire descendre aux premières années du XIIIe siècle ; dans son désir de donner une grande valeur à ce manuscrit où la légende de saint Savinien atteint son plein épanouissement, Duru a été amené à en exagérer l'antiquité.

Le manuscrit d'Auxerre ne contient pas uniquement les vies de saint Savinien : les 69 premiers feuillets seuls y sont consacrés et au 70e commence un sermon sur l'invention de la Sainte Croix qui occupe 8 feuillets. Toute la fin (fol. 77-203) est remplie par l'*Historia ecclesiastica* d'Hugues de Fleury.

Le seul mérite du manuscrit d'Auxerre est d'être, comme nous venons de le dire, le plus complet de tous. Aussi une analyse préalable des différentes pièces relatives à saint Savinien s'impose-t-elle.

On considère généralement[2] comme un seul morceau les 5 premiers feuillets[3]. Ce serait le sermon prononcé, à l'occasion de la fête de saint Savinien, par un secrétaire de Gerbert, abbé de Saint-Pierre-le-Vif de Sens de 1046 à 1079. Mgr Duchesne considère même ce morceau comme le prologue de ce que l'on appelle ordinairement la Grande Passion de saint Savinien et ne fait pas une seule coupure jusqu'à la page 312 de l'édition Duru, soit au feuillet 22 r° du manuscrit[4].

Ces deux manières de voir nous paraissent également erronées.

Si nous n'avions que le manuscrit d'Auxerre, l'hypothèse de Mgr Duchesne pourrait se défendre[5], mais elle tombe devant ce fait

1. Duru, *op. cit.*, t. II, p. 373.

2. C'est l'opinion des défenseurs de l'apostolicité de la mission de saint Savinien, MM. les chanoines Blondel et Mémain.

3. Duru, *op. cit.*, t. II, p. 288-294.

4. Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. II, p. 402.

5. La théorie de M. Duchesne se heurte à certaines impossibilités de fait qui sont révélées par l'étude tant du manuscrit d'Auxerre que de ceux de la Bibliothèque nationale relatifs à saint Savinien. Ce qui pourrait aider d'abord à distinguer le sermon de la Passion, c'est qu'une phrase de cette Passion a été reproduite textuellement par le sermon. C'est la phrase qui commence par les mots : *De quorum numero et collegio.* Sans doute il est possible qu'il y ait ici une faute de copie : on remarquera que dans les deux cas, cette phrase en suit une autre qui se termine par *venturus*, ce qui ferait présumer une erreur matérielle.

que le prologue en question ne figure que dans ce seul manuscrit d'Auxerre ; la Grande Passion est isolée dans les manuscrits latins 5354, 11759 et 13345 de la Bibliothèque Nationale. Il faut donc au moins distinguer dans le manuscrit d'Auxerre : 1° le sermon du secrétaire de l'abbé Gerbert (fol. 1 r°-5 v°) ; 2° la Grande Passion, celle que nous montrerons être la seconde rédaction de la vie de saint Savinien (fol. 5 v°-22 r° ou même 30 v° en y comprenant la passion de saint Potentien et les récits de translation).

Si nous ne considérons pas comme vraie la théorie de Mgr Duchesne, nous n'admettons pas davantage celle des hagiographes sénonais qui prétendent que tout le morceau, compris dans le manuscrit entre les feuillets 1 et 5 et dans l'édition Duru de la page 288 à la page 294, est d'un seul tenant. Nous croyons au contraire qu'il faut distinguer dans ce qu'ils appellent le sermon du secrétaire de l'abbé Gerbert jusqu'à trois et même quatre parties :

1° Les premières lignes (jusqu'à *legitur*)[1] sont, à n'en pas douter, un article de martyrologe. Il suffit de les lire pour se rendre compte qu'elles en ont l'allure et la forme. De plus, ici encore, l'étude des manuscrits permet d'être très affirmatif. Dans le manuscrit d'Auxerre (fol. 1 r°), ces quelques lignes sont nettement isolées de ce qui suit et séparées par un large blanc de l'alinéa suivant : *Investigare divinorum operum.* En second lieu, elles se trouvent seules, sans le sermon et précédant une messe de saint Savinien, dans le manuscrit latin 13345 de la Bibliothèque Nationale (fol. 85 r°). Elles doivent donc être séparées du reste du morceau.

2° Nous considérons comme une préface, placée en tête du recueil au moment où il a été formé, les deux alinéas qui suivent depuis *Investigare divinorum operum* jusqu'à *Fratrum infimus omnium*[2]. Il nous paraît inadmissible de les rattacher au sermon lui-même qui commence tout naturellement avec ces mots *Fratrum infimus omnium.* Le développement qui suit ces mots n'a aucun rapport avec ce qui précède et ressemble beaucoup à l'exorde d'un discours. En revanche l'alinéa *Investigare* a le caractère d'une préface de recueil de vies de saints ; l'idée qui y est

1. Duru, *op. cit.*, t. II, p. 288-289.
2. *Ibid.*, p. 289-290.

développée est celle-ci : rechercher et publier les actes des saints, c'est rendre service à la religion et stimuler au bien. Ces considérations générales sont appuyées par une anecdote, l'histoire du prêtre Eudes qui, au contraire, ne se montra pas assez fervent envers les saints, résista à leurs avis et encourut, pour ce fait, de terribles châtiments, Or, comme l'a remarqué Mgr Duchesne[1], l'histoire du prêtre Eudes est exposée tout au long à la page 289-290 de l'édition Duru et reprise à la page 292. Faut-il en conclure que le moine qui écrivait ces lignes n'était qu'un radoteur? Nous ne le croyons pas et nous supposons beaucoup plutôt qu'il faut distinguer les deux morceaux. Il est d'ailleurs à remarquer que, dans le manuscrit, ils sont isolés et séparés par le titre : *De benninitate Dei suorumque sanctorum, ipso sancto Saviniano in testimonio et divisione matrone prefatum clericum ab eo interfici.*

3° Sous cette rubrique et avec *Fratrum infimus* commence un sermon. Il débute par les précautions habituelles à l'orateur qui n'a obéi qu'à l'ordre de Gerbert son maître et son père[2]. Comme l'indique le titre, il y est question de la bonté de Dieu qui a permis à l'homme de se sauver en lui donnant la grâce, des exemples que donnent les saints en pratiquant les uns la vertu d'humilité, les autres celle de charité, d'autres encore celle de chasteté; puis revient l'histoire d'Eudes que l'auteur de la préface, qui n'avait sans doute pas beaucoup d'imagination, a reproduite en la racontant à sa manière. Ce sermon se termine par la formule classique *qui vivit* etc.

4° Aussi, à notre avis, on doit faire commencer un nouveau morceau aux mots *Provida dispensatione*[3]. Dans le manuscrit (fol. 4 r°), il y a une séparation très marquée entre ces mots et la formule finale du sermon qui les précède. De plus cette formule ne se trouve pas à la fin de ce nouvel alinéa et on ne comprendrait pas pourquoi le secrétaire de l'abbé Gerbert l'aurait glissée au milieu de son discours. Enfin ce petit opuscule (fol. 4 r°-5 v°)[4] n'a aucune valeur ; on y remarque, à la fin, une erreur grossière consistant à faire revenir saint Pierre à Antioche après sa prédication à Rome. Le secrétaire de Gerbert, bien qu'il ne fasse pas

1. Duchesne, *Fastes épiscopaux*, t. II, p. 402.
2. C'est de là qu'on peut conclure que le sermon a été prononcé par un secrétaire de Gerbert.
3. Duru, *op. cit.*, t. II, p. 293, l 3.
4. *Ibid.*, p. 293-294.

preuve dans son sermon d'une vive originalité de pensée, n'aurait pas commis une semblable erreur. Ce passage, qui ne figure dans aucun autre manuscrit, semble donc avoir été interpolé entre le sermon et la Grande Passion : c'est en quelque sorte un résumé, une analyse de cette Grande Passion : on y voit déjà saint Pierre envoyant saint Savinien en Gaule, ce dont il n'était pas question dans le sermon[1].

A la suite de cette série de prologues, on trouve dans le manuscrit d'Auxerre (fol. 5 v°-18 v°) un récit de la vie et du martyre de saint Savinien, auquel on donne généralement le nom de Grande Passion ; c'est en effet le plus long morceau ayant trait au premier apôtre du Sénonais[2]. Nous n'en discutons, pour le moment, ni la date, ni la valeur, nous bornant à analyser le manuscrit d'Auxerre. Au feuillet 18 v° on trouve un nouveau titre : *Hic legitur passio Sancti Serotini martyris*[3]. A vrai dire, cette passion de saint Sérotin (fol. 18 v°-22 r°) est la continuation de celle de saint Savinien ; elle l'accompagne dans tous les autres manuscrits. Dans le manuscrit d'Auxerre elle est suivie d'une passion de saint Potentien (fol. 22 r°-24 r°)[4]. On doit enfin rattacher à ces documents le récit de la translation de 847 et des divers miracles qui l'auraient accompagnée (fol. 24 r°-30 v°)[5]. Nous verrons que le manuscrit latin 5354 de la Bibliothèque Nationale a conservé le souvenir de miracles différents de ceux que rapporte le manuscrit d'Auxerre.

En poursuivant notre analyse du manuscrit d'Auxerre, nous rencontrons un morceau qui lui est spécial (fol. 30 v°-34 r°) ; il est intitulé *Lectio sancti Evangelii secundum Lucam* ; *omelia* (sic) *ejusdem lectionis*[6]. Cette homélie sur l'Évangile de la fête des saints, bien qu'elle n'ait pas grande valeur à nos yeux, doit nous retenir un instant, car les défenseurs de l'apostolicité de la mission de saint Savinien, qui l'ont mal comprise, lui attribuent à tort une grande valeur. L'évangile qu'on lisait le jour de la

1. Remarquons dès maintenant l'importance de cette délimitation des morceaux : l'apostolicité de la mission de saint Savinien n'est pas affirmée par un moine, contemporain de l'abbé Gerbert ; nous verrons qu'elle ne l'est pas, vers la même époque, par le moine Odoran, disciple de Gerbert.

2. Cf. p. 73.

3. Cf. p. 86, n. *o*.

4. Duru, *op. cit.*, t. II, p. 313-315.

5. Cf. p. 90-95.

6. Duru, *op. cit.*, t. II, p. 323-328.

fête des saints était le passage bien connu de saint Luc dans lequel il est dit que Jésus-Christ désigna soixante-douze disciples et les envoya dans toute cité et en tout lieu où il devait venir lui-même. L'orateur applique ces généralités à saint Savinien que la tradition sénonaise avait voulu compter au nombre des soixante-douze. Dans une seconde partie, il rappelle les noms de ceux qui ont continué à Sens l'œuvre de saint Savinien, Ursin, Ambroise, Eraclius, Paul, Léon, Antemius, Loup, Emmon, Wulfran, Ebbon; il termine par ces mots : *superest nobis Aldricus, vir singulari sanctitate preditus et pastoralis cure administrator industrius*. M. l'abbé Blondel s'autorise de cette dernière phrase pour attribuer l'homélie à l'époque de saint Aldric[1], sous prétexte qu'il vient d'être question de plusieurs archevêques de Sens et que saint Aldric est le dernier mentionné. La traduction de *Superest Aldricus* serait : il nous reste Aldric, c'est-à-dire, l'archevêque actuel est Aldric et, comme Aldric fut archevêque de Sens de 829 à 841, l'homélie serait antérieure à la translation de 847 et aurait, par suite, une très grande importance. A cette argumentation Mgr Duchesne a répondu que l'homélie était inachevée[2]; elle ne contient pas la formule finale d'un sermon et il y aurait place pour d'autres archevêques. Selon nous, cette hypothèse n'est pas nécessaire. Si l'on observe quels sont les noms des archevêques de Sens cités dans cette homélie et si l'on se reporte ensuite au catalogue des archevêques de Sens contenu dans le sacramentaire de Stockholm[3], on est tout naturellement conduit à la remarque suivante : les seuls archevêques mentionnés dans l'homélie sont ceux qui, dans le catalogue, sont précédés du sigle *S̄cs*, en d'autres termes ceux qui étaient considérés comme saints. L'orateur, voulant parler des continuateurs de l'œuvre de saint Savinien, a fait un choix parmi les archevêques de Sens (il eût été trop long de les nommer tous) et ce choix s'est naturellement porté sur ceux que l'Église comptait parmi ses saints. Or chronologiquement Aldric est le dernier de ces saints. Aussi l'auteur a-t-il pu dire : il ne nous reste plus à parler que d'Aldric (*Superest nobis Aldricus*), c'est-à-dire Aldric est notre dernier saint. De là, nous pouvons conclure que, tronquée ou

1. Blondel, *L'apostolicité de l'église de Sens*, p. 74 et suiv.
2. Duchesne, *Fastes épiscopaux*, t. II, p. 407; et *Bulletin critique*, 15 mars 1885.
3. Sacramentaire de Stockholm, fol. 4. Il sera question plus loin de ce manuscrit.

non, cette homélie est très postérieure à l'épiscopat d'Aldric et qu'elle n'a aucune valeur spéciale.

Après l'homélie, vient dans le manuscrit d'Auxerre (fol. 34 v°-43 r°) une nouvelle vie de saint Savinien, que l'on ne trouve pas dans les autres manuscrits, et qui résume fidèlement la Grande Passion; la légende de saint Savinien y est identique[1].

Cette passion abrégée est suivie (fol. 43 r°-54 v°) d'une troisième vie qui, comme nous le montrerons, représente la première rédaction de la vie de saint Savinien[2]; l'histoire de l'apôtre du Sénonais y est à peine esquissée. Les faits, si nombreux dans la Grande Passion, sont remplacés ici par des considérations générales sur les mérites et les vertus de saint Savinien qui ne diffèrent pas d'ailleurs de ceux des autres saints; on vante sa sérénité, sa douceur, sa haine de l'iniquité, sa crainte du Seigneur, son humilité, son amour des pauvres et de la pauvreté etc... Tout cela n'a rien de bien original.

Enfin le manuscrit d'Auxerre contient (fol. 54 v°-69 v°) une série de petites pièces intitulées. *Exerciciuncule de gestis sancti Saviniani, summi martyris, edite. Quod sint declaranda Christi miracula et sanctorum precibus Christus propiciatur*[3]. Ces pièces n'ont pas grande valeur en ce qui concerne saint Savinien lui-même; on peut y glaner çà et là certains détails intéressants pour l'histoire sénonaise, en particulier pour les invasions du xe siècle. Elles sont en effet toute relatives au culte du saint et aux miracles obtenus par son intercession. La plus curieuse est celle qui a trait à l'invasion de 937 que les *Actes* attribuent à tort aux Normands et qui, en réalité, est une invasion hongroise. Voici, très brièvement résumé, ce qu'il racontent[4]. A l'approche de l'invasion, les moines de l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif de Sens, où étaient conservées les reliques de saint Savinien, se réfugièrent dans l'église qu'ils possédaient à l'intérieur de la ville; ils avaient eu l'intention d'y transférer leurs reliques, mais l'archevêque Guillaume leur persuada de les déposer dans l'église cathédrale de Saint-Étienne où elles seraient plus en sûreté. Ils se rendirent à cette invitation. Les Hongrois firent le siège de la ville; la magnifique basilique de Saint-Pierre, construite après la trans-

1. Cf. p. 101.
2. Cf. p. 55.
3. Duru, *op. cit.*, t. II, p. 354-372.
4. *Ibid.*, p. 357-360.

lation de 847, fut entièrement consumée par les flammes; d'après les *Exerciciuncule* l'oratoire de saint Sérotin, où l'on avait laissé les reliques du martyr, leur échappa seul par miracle, mais, selon le chroniqueur Odoran, il fut également détruit et le corps du saint fut trouvé plus tard à l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif sans qu'on sût trop comment il y était venu[1]. Enfin les Hongrois se retirèrent et les moines songèrent à réintégrer l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif. Ils s'en allèrent demander leurs reliques à l'archevêque Guillaume, mais celui-ci, d'accord avec les clercs astucieux et les nobles de son entourage, trouva qu'il était infiniment préférable de laisser les reliques à Saint-Étienne; il traita les bons moines avec dédain; en dépit de leurs gémissements et de leurs protestations, ils furent violemment expulsés de la ville; l'abbé Sanson en mourut de douleur. Cependant, à Saint-Pierre-le-Vif, on pria, on jeûna, si bien que le Christ, disent les *Actes*, eut pitié de ses serviteurs et résolut d'accomplir un miracle pour leur faire rendre leurs reliques. Une nuit, il se produisit à la cathédrale Saint-Etienne, où elles se trouvaient, un tremblement affreux; les gardes, effrayés et redoutant la chute de l'édifice, allèrent exposer leurs craintes à l'archevêque. Celui-ci vit en eux des complices des moines, et les renvoya auprès des reliques. La nuit suivante, même miracle. Cette fois l'archevêque, entouré d'une puissante garde, voulut aller veiller lui-même. Les prodiges se renouvelèrent et Guillaume consentit à ce qu'on emportât les reliques. Les moines remplis d'allégresse vinrent les reprendre ; ils ne durent laisser que le manteau de saint Savinien dont se saisit un dignitaire de Saint-Étienne en s'écriant : « Puisqu'on nous enlève les reliques des saints, gardons au moins cette parcelle ». Pour que pareil malheur ne pût se renouveler, les moines eurent soin d'enfouir les reliques sous terre et elles demeurèrent ainsi très longtemps cachées.

Tel est le genre de ces *Exerciciuncule*. La dernière est un extrait de la chronique d'Odoran se rapportant à une nouvelle translation des reliques de saint Savinien qui eut lieu en 1028 et à laquelle assista le roi Robert le Pieux.

1. Chronique d'Odoran, année 1032 : « Corpus S. Serotini, discipuli S. Saviniani, in praesenti capitulo qualiter vel a quibus sancto monasterio sancti Petri sit delatum cur minime scriptum sit studiosus lector nequaquam reputet segnitiae nostrae, sed potius ignorantiae. Praeterea pro certo scimus quod basilica in qua primum jacuit a Normannis eversa et funditus sit deleta. » (Duru, *op. cit.*, t. II, p. 402).

On le voit, le ms. d'Auxerre renferme un grand nombre de fragments, d'inégale valeur, relatifs à saint Savinien. Sans doute il n'est pas complet; il y manque quelques récits de miracles ; il y manque surtout la messe de saint Savinien telle qu'on la lisait au Moyen âge. Enfin, et c'est là ce qui est très important à noter, il ne concorde pas toujours comme texte avec les autres manuscrits relatifs à saint Savinien. On n'a pas tenu compte jusqu'ici des variantes, souvent capitales, que l'on observe entre le manuscrit d'Auxerre et ceux de la Bibliothèque Nationale. Ce sont pourtant ces variantes qui nous permettront de déterminer l'âge des principaux documents et de fixer l'ordre dans lequel ont été composées les vies de saint Savinien.

Ces variantes portent sur deux documents du manuscrit d'Auxerre :

1° Ce que les hagiographes sénonais appellent la Grande Passion ;

2° La vie contenue aux fol. 43 r°-54 v° du manuscrit d'Auxerre que nous considérons, pour notre part, comme la première rédaction de la vie de saint Savinien.

Examinons donc en quoi consistent ces différences.

La version, dite Grande Passion, comprend les manuscrits latins 5354, 13345, 11759 de la Bibliothèque Nationale auxquels il faut joindre le manuscrit 719 de la bibliothèque d'Angers.

Le représentant le plus important de cette version (*D*) figure sous le numéro 5354 des acquisitions latines [1]. On y trouve d'abord la Grande Passion avec un texte plus correct que dans le manuscrit d'Auxerre (fol. 41 r°-47 r°). Le récit de la translation (fol. 47 r°-48 v°) est un peu différent : comme on le verra plus loin, il n'y est pas question d'une révélation divine faite à Wénilon, archevêque de Sens, et à Anastase, abbé de Saint-Pierre-le-Vif; certains miracles ont été intervertis, certains remplacés par d'autres qu'on ne trouve pas dans le manuscrit d'Auxerre. Après ce récit de translation, on trouve l'article de martyrologe placé en tête du manuscrit d'Auxerre et auquel font suite trois messes, la première pour la vigile, la seconde pour le jour de la fête, la troisième pour l'octave de saint Savinien. Enfin, au feuillet 49 v°, on relève une courte notice sur l'origine du culte de saint Savinien à Saint-Pierre-le-Vif. Ce manuscrit présente donc de

1. Cf. p. 73, n. 1.

sérieuses différences avec le manuscrit d'Auxerre ; il date du XIe siècle et provient de l'abbaye de Bonneval[1], au diocèse de Chartres. Or l'archevêque de Sens était le métropolitain de Chartres et, comme la légende de saint Savinien, telle qu'elle s'était constituée à cette époque, faisait rayonner son apostolat dans les différents diocèses de la province de Sens, on comprend que le culte des évêques fondateurs ait pénétré jusqu'à Chartres.

Nous suivrons, dans la publication de la Grande Passion, le texte du manuscrit 5354[2]; c'est à la fois le plus ancien et le plus complet ; il présente quelques fragments encore inédits; il est en général correct; enfin le récit s'y présente sous sa forme la plus simple et n'a pas été enrichi de quelques détails qu'on peut relever dans les autres.

Le manuscrit 13345 (manuscrit *E*) qui provient de Saint-Germain d'Auxerre, est également bon. Il est toutefois plus récent que le précédent ; la partie relative à saint Savinien date du XIIe siècle tandis que les feuillets qui la suivent sont du Xe. On y trouve : 1° la Grande Passion (fol. 73 v°-82 r°), à peu près telle qu'elle est dans le manuscrit d'Auxerre dont l'auteur semble l'avoir copiée sur celui-ci, car les alinéas commencent toujours au même endroit et certaines erreurs ont été reproduites; 2° la passion de saint Potentien, également telle qu'elle est dans le manuscrit d'Auxerre (fol. 82 r°-85 r°); 3° l'article du martyrologe (fol. 85 r°); 4° la messe du jour de la fête des saints dont certaines parties sont analogues à celle du manuscrit *D*, d'autres au contraire différentes; 5° un récit de translation (fol. 86 r°-87 v°) qui paraît interrompu ; il commence comme celui du manuscrit d'Auxerre, mais s'arrête en chemin. Peut-être manque-t-il un feuillet, car, nous le disions précédemment, c'est bien de ce manuscrit que provient celui d'Auxerre.

C'est également de ce manuscrit que dérive un autre manuscrit de la Bibliothèque Nationale, le manuscrit latin 11759 (manuscrit *F*). Ici la filiation est encore plus visible. Au feuillet 75 r° du manuscrit 13345, à propos de la valeur des Gaulois Sénons, un lecteur a écrit en marge la mention suivante : « Lisez l'histoire de Jules

1. Bonneval, Eure-et-Loire, arr. de Châteaudun.

2. M. l'abbé Hénault dans l'édition qu'il donne de la Grande Passion, a suivi le ms. de Chartres, plus récent que le nôtre et souvent inférieur. Bien que nous étant beaucoup servi de son travail, nous avons jugé utile souvent de rétablir le texte primitif.

César, celle des Burgondes et des Porphyres : vous y verrez à quel point les Sénonais sont invincibles. » L'auteur du manuscrit 11759 a tenu compte de ce conseil et on y trouve toute une narration au sujet du rôle des Gaulois Sénons dans les guerres de César, en particulier lors du siège d'Alésia. La filiation est donc évidente, d'autant plus que ce manuscrit vient aussi de la bibliothèque de Saint-Germain. En lui-même, il a moins de valeur que les autres : c'est une copie datant seulement du xive siècle ; il contient uniquement la Grande Passion (fol. 174 v°-178 v°) sans aucun récit de translation.

Enfin, cette Grande Passion est relatée par le ms. 14652, celui-ci encore plus récent que le précédent : il est du xve siècle et provient de l'abbaye de Saint-Victor. On y trouve, à la suite de la Grande Passion (fol. 175 r°-182 r°) le récit de la translation de 847 avec la rédaction du manuscrit d'Auxerre (fol. 182 r°-182 v°), mais elle n'est pas complète et s'arrête après le récit du premier miracle. Quant à la passion de saint Potentien, qui s'intercale généralement entre celle de saint Savinien et le récit de translation, elle a été arrachée par une main récente.

Le manuscrit d'Auxerre et les manuscrits de la Bibliothèque Nationale appartiennent tous à la même famille et se rattachent tous au ms. *D*. Avec ce ms. *D*, le manuscrit le plus important de cette version est le manuscrit 719 de la bibliothèque d'Angers. Ici la filiation est moins évidente. Ce manuscrit (*ANG*) est contemporain du ms. *D*. Il est d'une écriture romane du xie siècle et nous verrons qu'il renferme des variantes, toutes de détail, qui lui sont spéciales. De plus, il est moins complet que les autres ; il s'arrête à la mort de saint Potentien et ne dit rien des sépultures. Dans son ensemble, il est pourtant assez voisin du ms. *D* et on ne peut relever entre eux ni contradiction, ni différence notable. Nous adopterons quelques-unes des leçons de ce ms. *ANG*, mais son texte nous paraît inférieur en général à celui de *D*.

Tous les autres manuscrits de la Grande Passion ne méritent pss que l'on s'arrête à eux et se rattachent soit au ms. *D* comme celui d'Auxerre, soit au ms. *ANG*. M. Hénault en a consciencieusement relevé les variantes, qui sont souvent de pures incorrections graphiques ; l'étude de l'hagiographe chartrain nous paraît en vérité superflue.

Nommons pourtant ces manuscrits. Ce sont : 1° deux manuscrits de la Bibliothèque de Chartres, l'un du xve siècle (n° 479),

très incomplet d'ailleurs, l'autre du XIIe siècle (n° 190). Ce dernier, qui provient de la bibliothèque du chapitre de Chartres, a été probablement rédigé entre 1134 et 1194, car, au folio 10, il renferme une relation de l'incendie de l'église Saint-Aignan de Chartres (1134), mais ne fait pas allusion à un nouvel incendie de la même église en 1194.

2° Un manuscrit de la Bibliothèque de Troyes (n° 7), du XIIe siècle, presque identique à celui d'Auxerre.

3° Un manuscrit de la Bibliothèque de Douai (n° 838), du XIIIe siècle ; ce texte est tronqué et interrompu au milieu de l'interrogatoire des saints Potentien, Altin, et Éodald.

4° Deux manuscrits du Vatican, nos 465 et 542 du fonds de la reine Christine, ne contenant l'un et l'autre que des extraits insignifiants de la vie de saint Savinien.

5° Le manuscrit 18108 de la bibliothèque royale de Bruxelles, du XIIe siècle, dont le texte est très voisin de celui d'Auxerre : on y voit notamment la translation attribuée au 25 octobre (au lieu du 25 août).

Pour la vie contenue aux fol. 43 r°-54 v° du ms. *A*, les manuscrits sont moins nombreux. On ne peut relever pour cette version qu'un manuscrit de la bibliothèque de la Faculté de Médecine de Montpellier, qui est une copie de ceux de la Bibliothèque Nationale[1]. C'est à cette bibliothèque que se trouvent les deux mss. fondamentaux, nos 16735 et 17007 du fonds latin.

Le manuscrit 16735, que nous désignerons dans notre édition sous le nom de manuscrit *B* (le manuscrit d'Auxerre étant le manuscrit *A*), vient de Saint-Martin-des-Champs ; il est d'une belle écriture minuscule du XIIe siècle. Les saints du diocèse de Sens y occupent une place importante, car la vie de saint Savinien y est précédée de celle de sainte Colombe (fol. 182 v°-183 v°). Cette vie de saint Savinien (fol. 183 v°-186 v°) est la même que celle qui figure, du feuillet 43 au feuillet 54, dans le manuscrit d'Auxerre, mais plusieurs variantes importantes sont à relever.

Tout d'abord, dans le manuscrit d'Auxerre, la vie de saint Savinien est précédée d'une table des matières que ne connaît point le manuscrit *B* ; elle a été ajoutée par le copiste d'Auxerre[2]. Deux autres remaniements ont une importance plus grande :

1. N° 1 (t. III).
2. Cf. p. 55.

1° Dans le manuscrit *B*; à la suite de l'introduction, on relève cette phrase qui n'est point reproduite par le manuscrit *A* : « Nous pourrions raconter au sujet de saint Savinien plusieurs autres faits dignes d'admiration si le texte du livre où nos pères avaient narré ses vertus était entre nos mains. Mais nous croyons que l'histoire de saint Savinien a disparu à l'époque où la fureur des Vandales mit toute la Gaule à feu et à sang, au point de piller les bibliothèques et le mobilier des villes et des églises. Du moins résumerons-nous ce que la tradition de nos pères nous a rapporté de lui ou ce que nous ont raconté les fidèles à son sujet[1]. »

2° Outre le passage précédemment cité, on relève encore la remarque suivante, omise par *A* : « Nous n'avons plus chez nous la série complète des actes de saint Savinien; nous avons dû recourir aux gestes d'autres apôtres et nous écrirons en un langage souvent peu soigné ce que nous avons vu et ce que le témoignage des fidèles nous a transmis[2] ». Il n'est plus question de Vandales : on affirme nettement qu'il n'existait pas de vies de saint Savinien.

3° A la fin de la vie de saint Savinien, le manuscrit *B* ajoute : « Leurs reliques (de saint Savinien et de ses compagnons), après avoir reposé pendant de longues années au lieu du martyre, afin que les peuples pussent les honorer et les révérer plus facilement, ont été récemment transférées par le vénérable Wénilon, archevêque de Sens, dans la basilique voisine de Saint-Pierre, prince des apôtres, aux portes et dans les fondations de laquelle elles se trouvaient jusque-là[3]. » Suit le récit de translation qui se trouve dans le manuscrit d'Auxerre à la fin de la Grande Passion; toutefois la translation qui, suivant ce manuscrit, aurait eu lieu le 25 octobre, est placée ici, avec plus d'exactitude, le 25 août.

Le manuscrit latin 17007 (ms. *C*), comtemporain du ms. *B*, provient de la même source que lui, source d'ailleurs inconnue. On y retrouve les mêmes documents, avec le même texte et dans le même ordre : la vie de sainte Colombe (fol. 196 r°-197 v°), la vie de saint Savinien (fol. 197 v°-201 r°) et enfin la Passion de saint Potentien (fol. 201 r°-202 v°).

Le texte du ms. *A* provient plutôt du ms. *B* que du ms. *C*; on

1. Cf. p. 57-58.
2. Cf. p. 68.
3. Cf. p. 70.

le voit par les variantes de détail. Le texte de *B* est en général meilleur.

Citons enfin, pour mémoire, le manuscrit 750 des nouvelles acquisitions latines; il est beaucoup plus récent que les autres puisqu'il ne date que du XIVe siècle; avec cela, il est très incomplet et ne renferme qu'un fragment de la vie de saint Savinien sous le titre de *Miracula* (fol. 214 r°-220 r°), précédé de la Passion de saint Potentien dont il vient d'être question (fol. 213 r°-214 r°).

En résumé, l'édition Duru est insuffisante; l'édition Hénault a remédié, dans une certaine mesure, à son peu de valeur, pour la Grande Passion. Mais cette version a, comme nous allons le montrer, beaucoup moins d'importance que l'autre qui représente la rédaction primitive : c'est là ce qui justifie la nouvelle édition que nous en donnerons[1].

1. Nous avons jugé à propos de reproduire, à la suite de l'édition de la vie primitive, l'édition Hénault de la Grande Passion, avec la réserve ci-dessus indiquée, et en y ajoutant les fragments inédits du mss. *D*, qu'Hénault ne paraît pas avoir connus, notamment l'office de Saint-Savinien. Nous reproduirons aussi, d'après le manuscrit d'Auxerre (et en corrigeant les fautes de lecture de Duru), la rédaction abrégée de la Grande Passion.

CHAPITRE II

LES PRINCIPALES RÉDACTIONS DE LA VIE DE SAINT SAVINIEN

Nous nous sommes borné jusqu'ici à dresser un catalogue des vies de saint Savinien et des autres pièces qui lui sont relatives. Il nous faut maintenant fixer l'âge et la valeur de ces documents.

Le seul dont la date soit indiquée avec une réelle précision, c'est le sermon que nous avons noté en tête du manuscrit d'Auxerre; il est d'un moine contemporain de l'abbé Gerbert. C'est à cet abbé que le moine s'adresse au début en disant qu'il prend la parole sur son ordre[1]. Gerbert ayant été abbé de Saint-Pierre-le-Vif de 1046 à 1079, ce sermon a été prononcé entre ces deux dates, soit au milieu du XIe siècle. Nous remarquerons que, si pour la délimitation de ce sermon, on accepte notre manière de voir, il n'y est pas question de l'apostolicité de la mission de saint Savinien, appelé seulement le premier fondateur de l'église de Sens (*ecclesie Senonensis fundator primus*). Au contraire, si on y rattache le morceau qui suit, la thèse de l'apostolicité y est nettement formulée.

Le manuscrit latin 16735 de la Bibliothèque Nationale va nous permettre de dater également la vie et la translation de saint Savinien qui y sont contenues. Nous ferons observer préalablement que cette vie et cette translation sont certainement du même auteur. La dernière phrase de la vie annonce clairement la translation : l'auteur, après une conclusion assez prolixe sur la vie de saint Savinien, s'exprime en ces termes : *At, ne diucius in his moras innectare videamur, ad opus compendii ceptum stilum scribere vertamus.* Sur la même ligne, dans le manuscrit, se trouve le titre *De martirio beati Saviniani et de sepultura ejus* écrit en rouge[2]. L'histoire du culte commence alors, n'est pas interrompue et se termine par le récit de la translation de 847.

1. Cf. *supra*, p. 2-4.

2. *Bibl. nat.*, ms. lat. 16735, fol. 186 r°. — Cf. p. 69, l. 1.

Il n'est donc pas douteux que la vie et la translation ne soient du même auteur. Cette remarque a son importance, car c'est la translation qui aide à fixer la date du morceau. Le récit de cette translation rapporte, comme nous l'avons vu, qu'elle a été faite *récemment* par le vénérable Wenilon, archevêque de Sens, le 25 août, date donnée par Odoran [1]. Ce récit a été changé dans le manuscrit d'Auxerre quand la translation ne fut plus un fait encore récent et remplacé par celui que nous donnons plus loin, en regard de la version primitive [2].

Si, au moment où cette vie de saint Savinien fut composée, la translation de 847 était encore un fait récent, nous sommes, sans aucun doute, en présence d'un texte qui date de la seconde moitié ou plus exactement du dernier quart du IXe siècle. En effet il n'est pas antérieur à 876, car saint Savinien y est appelé primat des Gaules [3]. Or cette expression n'a pu lui être appliquée qu'après le concile de Pontion [4]. Une fois la primatie conférée par le pape Jean VIII à l'archevêque Anségise, on a attribué la primatie à celui que l'on considérait comme le premier archevêque de Sens. Ce qui achève de démontrer que telle est bien l'origine de cette expression, c'est qu'il est dit quelques lignes plus haut que saint Savinien n'était pas plus *primus* que beaucoup d'autres, saint Pierre ayant envoyé toute une série d'évêques en Gaule.

Ainsi il n'est pas douteux que nous n'ayons là un document du dernier quart du IXe siècle. Il a été très négligé par les défenseurs de l'apostolicité, sans doute parce qu'il contient moins de détails et de faits précis. Ceux-ci s'appuient plus volontiers sur la Grande Passion qu'ils font complaisamment remonter au VIe siècle. Mgr Duchesne nous semble avoir aussi traité ce manuscrit un peu à la légère. Il commence par dire qu'il a conservé des traces d'une rédaction un peu plus ancienne [5]; à notre avis, il faut convenir qu'il y a plus que des traces, mais vraiment la rédaction la plus ancienne de la vie de saint Savinien. Or, Mgr Duchesne, dans un autre passage de ses *Fastes épiscopaux*, sépare la translation de la vie et considère ce document comme

1. Chronique d'Odoran, année 847 (Duru, *op. cit.*, t. II, p. 392).
2. Cf. p. 70, n. *f*.
3. Cf. p. 59, l. 11.
4. Cf. Mansi, *Conciliorum collectio*, t. XVII, p. 225.
5. Duchesne, *Fastes épiscopaux*, p. 400, n. 3.

une rédaction nouvelle de la vie de saint Savinien faite au milieu du XIe siècle[1]. L'étude du manuscrit dément de la façon la plus formelle cette assertion.

Le manuscrit latin 16735 de la Bibliothèque Nationale contient, comme nous l'avons vu, une autre variante qui mérite aussi de retenir notre attention : c'est l'attestation que le livre contenant les actes de saint Savinien a disparu[2]. Ce passage peut donner lieu à deux remarques capitales :

1° Il révèle que, s'il y a eu des rédactions de la vie de saint Savinien antérieures à celles que nous possédons aujourd'hui, elles ont disparu lors d'une invasion des Vandales. M. le chanoine Mémain, qui ne connaît pas le manuscrit 16735, mais a seulement vu celui de Montpellier qui en est une copie, s'est imaginé que ces vies anciennes de saint Savinien étaient antérieures à 406 et dataient au moins du IVe siècle[3]. C'est une erreur : d'abord, les Vandales dont il s'agit ici peuvent fort bien être les Sarrazins : il suffit de se reporter à la chronique sénonaise connue sous le nom d'*Historia Francorum Senonensis* pour s'en convaincre : l'*Historia* raconte comment saint Ebbon repoussa en 715 l'invasion des *Vandales* qui, à cette date, ne peuveat être que les Sarrazins[4]. Donc, si ces vies anciennes de saint Savinien avaient existé, elles seraient antérieures simplement au VIIIe siècle. Peu importe d'ailleurs : cette assertion que la vie ancienne de saint Savinien a été brûlée par les Vandales prouve qu'on n'avait rien d'ancien et que le récit, forgé après 847, est de pure imagination.

2° Le passage en question affirmant qu'au moment où l'auteur écrivait, il n'existait pas de vie écrite de saint Savinien, on peut conclure que de toutes les vies de saint Savinien celle dont nous venons de parler est la plus ancienne. Les autres et notamment la Grande Passion lui sont postérieures. C'est d'ailleurs la plus sobre et la plus vague de toutes ; les détails tant sur la vie de saint Savinien que sur les miracles qui accompagnèrent la trans-

1. Duchesne, *Fastes épiscopaux*, t. II, p. 468 : Mgr Duchesne n'a sans doute regardé que le catalogue des manuscrits hagiographiques de la Bibliothèque Nationale et non le manuscrit lui-même. C'est ce qui le conduit à séparer la translation de la vie de saint Savinien. Nous avons essayé de montrer qu'on ne pouvait le faire.

2. Fol. 184 r°. — Cf. *supra*, p. 13.

3. Mémain, *Les origines de l'église de Sens*, pp. 70, n. 1 et 115, n. 1.

4. *Historia Francorum Senonensis*, anno DCCXV (*Monumenta Germaniae historica, Scriptores*, t. IX, p. 364).

lation de ses reliques en 847 ne s'ajouteront que peu à peu. Il faut reconnaître toutefois que la thèse de l'apostolicité de la mission de saint Savinien y est formulée de façon très nette.

Par suite, nous avons le droit de dire : la Grande Passion et les autres pièces contenues dans le manuscrit d'Auxerre sont postérieures au IXe siècle et ne peuvent être les vies primitives de saint Savinien. On objectera que ces vies, perdues à Sens, pouvaient être conservées au dehors; nous verrons qu'en dehors de Sens le personnage de saint Savinien est peu connu ou que, du moins, on n'affirme jamais qu'il a été envoyé par saint Pierre. Il est vrai, que dans le prologue de la Passion abrégée, il est question de recherches faites de tous les côtés par l'auteur de la Grande Passion (*longe lateque perquirentes*)[1] pour retrouver des documents sur l'histoire de saint Savinien. Cela prouve simplement qu'il y avait à Sens grande pénurie de ces documents et ne fait que confirmer ce que dit l'auteur de la première rédaction de la vie de saint Savinien. En second lieu, on remarquera le caractére vague du prologue : s'il dit que l'auteur de la Grande Passion a cherché des documents, il ne dit pas quels sont ceux qu'il aurait utilisés. Ce qui résulte tout simplement de ce prologue, c'est que la Grande Passion n'est pas une rédaction primitive de la vie de saint Savinien. On ne peut la placer avant le début du Xe siècle, puisque l'auteur de la première rédaction qui écrivait à la fin du IXe siècle ne l'a pas connue; c'est la date extrême, mais, à notre avis, il faut l'abaisser jusqu'au début du XIe siècle.

La Grande Passion et la Passion abrégée qui la résume exactement sans rien y ajouter se suivent d'assez près chronologiquement : c'est là un point important à noter. Le prologue de la Passion abrégée donne de précieux renseignements à ce sujet. Ce prologue s'adresse sinon à l'auteur lui-même de la Grande Passion, du moins à celui qui en avait dirigé les travaux[2]. Ces travaux avaient été forts longs, semble-t-il. Aussi le personnage qui a présidé à la composition de la Grande Passion a-t-il dû

1. Cf. plus loin, p. 101.

2. On lit en effet dans le prologue : « Vos in bonis infatigabilis tantum laborem subiistis ut hec longe lateque perquirentes tandem inventa nostro desiderio redderetis. » (p. 101). La passion abrégée n'étant que le résumé très exact de la Grande Passion, c'est à son auteur que s'adresse l'auteur de celle-ci qui se propose d'en supprimer les détails inutiles. Il est probable qu'on lisait la Grande Passion le jour de la fête de saint Savinien et qu'elle allongeait trop l'office au gré des clercs ou des moines.

vivre assez longtemps puisqu'il a vu la lente fabrication de cette œuvre, puis celle de la Passion abrégée quelques années après. Or il est infiniment probable que l'une et l'autre ont pour lieu d'origine le monastère de Saint-Pierre-le-Vif où était localisé le culte de saint Savinien depuis que l'on y avait retrouvé son corps en 847 ou, à la rigueur, l'entourage de l'archevêque de Sens, successeur de saint Savinien. Il faut donc trouver un archevêque de Sens, ou, plus vraisemblablement, un abbé de Saint-Pierre-le-Vif, qui ait exercé ses fonctions à partir du xe siècle et pendant vingt-cinq ou trente ans au moins.

Nous pouvons de suite exclure comme date de la composition de la Grande Passion le début du xe siècle. C'est une période très dure pour le Sénonais : de 886 à 937, les invasions se répètent à des intervalles parfois assez rapprochés[1]. Les moines de Saint-Pierre-le-Vif durent songer à leur sécurité plutôt qu'à parcourir le diocèse de Sens et les diocèses voisins pour chercher des documents sur saint Savinien. Vers 940 cependant, la paix renaît à l'abbaye grâce à l'abbé Eudes; il eût été assez intelligent et actif pour faire composer la vie de saint Savinien, mais cela est matériellement impossible parce qu'il n'a été abbé de Saint-Pierre-le-Vif que pendant un temps très court. Ses successeurs ne font que passer. D'ailleurs, presque aussitôt après lui, la décadence recommence; elle s'accélère à partir de 957, époque où Notranne devient abbé et dure jusqu'à l'avènement de Rainard (979). Ce n'est pas dans ces temps troublés que la Grande Passion a pu voir le jour. Il est à remarquer d'ailleurs que, si elle a été composée en dehors de Saint-Pierre-le-Vif, il faut arriver à Séguin (977-999) et à Liétry (1000-1032) pour trouver des archevêques ayant exercé leurs fonctions pendant un assez long temps. Par suite, le prologue de la Passion abrégée s'adresse à Séguin ou Liétry s'il s'agit d'un archevêque, à Rainard, s'il s'agit d'un abbé.

C'est vraisemblablement à ce dernier qu'il le faut rapporter. Rainard a été abbé de Saint-Pierre-le-Vif pendant trente-six ans (979-1015); il a restauré l'abbaye, encouragé les débuts d'Odoran. travaillé à faire renaître l'étude des lettres et des arts[2]. Il aurait donc eu, pour entreprendre cette œuvre considérable qu'a été

1. Nous renvoyons pour ces événements aux chroniques sénonaises publiées par Duru au tome II de la *Bibliothèque historique de l'Yonne*, à celle d'Odoran et à celle, plus détaillée, de Clarius.

2. Voir la chronique d'Odoran, année 1015 (Duru, *op. cit.*, t. II, p. 396-397).

la rédaction de la Grande Passion, le temps et l'intelligence nécessaires. De plus, en 1006, on retrouve de nouveau les reliques de saint Savinien cachées par les moines à la suite d'une aventure avec l'archevêque Guillaume au moment des invasions[1]. Tout nous porte donc à croire que c'est après cet événement, entre 1006 et 1010, que la Grande Passion a vu le jour et que c'est entre 1010 et 1015 qu'a été composée la Passion abrégée. Leur rédaction serait en harmonie avec le plan général de restauration du monastère de Saint-Pierre-le-Vif et c'est pour lui donner plus d'éclat que l'on y aurait fixé à jamais le culte des évêques fondateurs de l'église de Sens.

En tous cas, les dates que nous venons de fixer sont les dates les plus anciennes qu'on puisse invoquer. Si on ne les admet pas, il faudrait reporter la rédaction de ces deux œuvres sous Ermenaud (1025-1046) ou sous Gerbert (1046-1079). Dans ce dernier cas, il faudrait admettre que le manuscrit latin 5354 de la Bibliothèque Nationale est absolument contemporain de l'apparition de l'œuvre; l'écriture semble plutôt de la première moitié du XIe siècle que de la seconde. Quant à Ermenaud, son rôle comme abbé de Saint-Pierre-le-Vif paraît assez effacé; ce travail important qu'est la rédaction des vies de saint Savinien a plus vraisemblablement été inspiré par Rainard et cadre mieux avec l'ensemble de son œuvre.

Ainsi ce que l'on appelle la Grande Passion, c'est-à-dire le document fondamental sur saint Savinien, a été écrite au début du XIe siècle. Cette date n'est pas celle qui a été adoptée jusqu'ici. Mgr Duchesne ne s'est nulle part exprimé d'une façon très explicite à son sujet; il semble se dégager de ce qu'il dit qu'elle serait de quelques années postérieure à l'époque que nous indiquons. Quant aux défenseurs des traditions sénonaises, ils ont peut-être fait preuve d'un peu trop de fantaisie quand ils ont cherché à déterminer le moment auquel la Grande Passion avait été composée. D'après M. Mémain, ce serait au plus tard au IXe siècle[2]; ses préférences, comme celles de M. Blondel[3], semblent être pour le VIe. Leur argument est celui-ci : la Grande Passion et la Passion abrégée sont antérieures à l'année 847

1. Cf. *Exerciciuncule* (Duru, *op. cit.*, t. II, p. 367) et Geoffroy de Courlon, *Le livre des reliques de l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif* (éd. Julliot, p. 382.)
2. Mémain, *op. cit.*, p. 49.
3. Blondel, *op. cit.*, p. 32 et 88.

parce que ni l'une ni l'autre ne sont accompagnées du récit de la translation qui eut lieu à cette date. L'argument ne vaut rien : la translation, qui fait suite à la Grande Passion dans le manuscrit d'Auxerre, l'accompagne aussi dans les manuscrits les plus anciens[1]. Pour la Passion abrégée, la chose s'explique facilement : on a trouvé la Grande Passion trop longue; on a voulu la résumer, mais le récit de translation ne présentait pas le même inconvénient et on l'a conservé tel quel. Nous ne croyons donc pas qu'il y ait lieu de faire remonter la composition de ces deux vies à une époque antérieure à 847. Comme, après cette date, la seule supposition possible est le début du XIe siècle, c'est cette période qui nous semble devoir être adoptée. Peu après aurait apparu la fameuse homélie dont il a été question plus haut[2] et où la Grande Passion est citée. Quant aux *exerciciuncule*, c'est-à-dire la dernière série de pièces que contient le manuscrit d'Auxerre, récits de translations et histoires des reliques, elles ont dû être composées au cours du XIe siècle. L'une d'elles est un extrait de la chronique d'Odoran; c'est le récit de la translation de 1028[3]. Les autres en sont sans doute à peu près contemporaines. D'ailleurs elles n'ont aucune importance pour ce qui concerne la vie même de saint Savinien et il n'y a pas lieu de nous en occuper davantage.

En résumé il y a eu trois rédactions successives de la vie de saint Savinien : une première rédaction à la fin du IXe siècle; une seconde vers l'an 1006; une troisième vers 1010. De l'une à l'autre nous pouvons saisir que l'histoire de saint Savinien s'est enrichie de détails nouveaux et il nous faut maintenant montrer, en suivant les trois rédactions, comment s'est constituée la légende, puis comment elle a évolué.

Le point de départ de la rédaction des vies de saint Savinien est la translation de 847. En 847, on découvre, à côté du monastère de Saint-Pierre-le-Vif, un tombeau gallo-romain ou mérovingien; les deux squelettes qu'il renferme (dont l'un était celui d'un enfant) portent des traces de lésions. Il n'y a aucun doute : on se trouve en présence de martyrs. Quels sont ces martyrs? Évidemment des victimes des persécutions, les premiers chrétiens sénonais? Pourquoi ne serait-ce pas le premier

1. *Bibl. Nat.* mss. lat. 5354 et 13345.
2. Cf. *suprà*, p. 5-7.
3. Cf. Duru, *op. cit.*, t. II, p. 368-372 et 397-402.

évêque et un enfant massacré à ses côtés? Le monastère de Saint-Pierre-le-Vif n'avait pas jusque-là de patron sénonais; l'abbaye voisine de Sainte-Colombe se trouvait, à cet égard, dans une situation infiniment plus favorable; le nom de la sainte était mentionné par les premiers diplômes que possédait l'abbaye; ses origines sénonaises n'étaient pas mises en doute. L'autre monastère ne pouvait revendiquer comme patron que saint Pierre dont le culte était universellement répandu; par suite point de reliques à faire vénérer, point de pèlerinages. Notons en effet que dans les premières chartes de cette abbaye[1], il n'est jamais question de saint Savinien dont le nom apparaît pour la première fois dans le privilège de Séguin en 980, soit un siècle après la découverte de 847[2].

Les fouilles amènent la découverte d'autres tombeaux et d'autres squelettes ; on y voit des compagnons de saint Savinien. Et voici la légende en voie de formation : ces compagnons, on leur donnera des noms : ce seront Potentien (dont le nom figure sur la liste épiscopale), puis Altin, Eodald, Sérotin etc... Les noms de Savinien et de Potentien seuls étaient connus par la liste épiscopale ; on ne relève au contraire jamais la trace des autres avant 847. Ajoutons qu'Eodald paraît être un nom germanique : cela suffit à révéler le faux.

Ainsi, l'événement lui-même n'est pas douteux ; il est affirmé par le chroniqueur Odoran. Ce qui est plus sujet à caution, c'est l'identification des squelettes. En tout cas, c'est à cette identification qu'il faut faire remonter d'abord la légende de saint Savinien. C'est aussi à la reconnaissance de l'archevêque de Sens comme primat des Gaules et de Germanie en 876.

Nous avons noté que, dans la première rédaction de la vie de saint Savinien, le premier évêque de Sens est appelé *primas Galliarum*. On en déduit que la première des églises des Gaules devait être aussi la plus ancienne et, pour être sûr que saint Savinien, son premier évêque, était venu le premier au delà des Alpes, on fit remonter l'origine de sa mission au fondateur même de l'Église, à saint Pierre.

C'est avec ces deux données, et sans autre détail, qu'est rédigée la première vie de saint Savinien. Il suffit de l'analyser pour s'en convaincre.

1. Cf. Quantin, *Cartulaire de l'Yonne*, nos VI, XVII, XXVII, XLIX, LXIV.
2. *Ibid*, no LXXVII.

Le préambule a un caractère très général : l'homme est né pour chanter sans cesse les louanges de son créateur ; il faut le prier et l'invoquer sans trêve suivant le mot du prophète : *Laudabo nomen tuum et collaudabo illud in confessione.* Mais ce n'est pas tout : il faut aussi rendre un culte aux saints qui nous aideront à gagner la récompense éternelle et, pour que ce culte puisse leur être rendu, il est nécessaire que leurs vertus soient divulguées. Parmi eux, Savinien, fondateur de l'église de Sens, mérite une place toute spéciale.

L'auteur arrive alors aux origines de l'apostolat de saint Savinien. A l'en croire, trois séries de missionnaires auraient été envoyées en Gaule : la première par saint Pierre, la seconde par saint Clément, troisième successeur de saint Pierre, la troisième par Sixte, son sixième successeur, soit pour combler les vides, soit pour faire tomber une pluie salutaire sur les villes où les premiers avaient planté. Parmi eux, Savinien obtint Sens, la métropole, la plus illustre des villes de la Gaule, tandis que saint Denis allait à Paris, Sanctin à Meaux, Pérégrin à Auxerre, Euchaire à Trèves, Mansuet à Toul, Sixte à Reims, Senecius à Soissons, Menge à Châlons, Gratien à Tours, Ursin à Bourges, Epotemius à Angers, Trophime à Arles, Front à Périgueux, Eutrope à Saintes, Paul à Narbonne, Martial à Limoges, Saturnin à Toulouse. Beaucoup d'autres vinrent encore, mais l'auteur limitera son étude à saint Savinien, envoyé par saint Pierre.

Saint Savinien rencontre de grandes difficultés au début de sa mission, mais, confiant dans les paroles du Christ, il les surmonte toutes. Sa tâche était particulièrement délicate : la ville de Sens était une des plus illustres de la Gaule ; cette célébrité était due surtout à l'expédition des Gaulois Sénons contre Rome. Pour l'attaquer, Savinien n'avait à sa disposition que des armes spirituelles : douceur, sérénité, persévérance. Or précisément la sérénité de son visage, la douceur de son langage charment un grand nombre de ses auditeurs et les attirent à lui. Son biographe le compare à un flambeau qui brûle tous ceux qui en approchent de l'amour du bien et de la foi en Dieu, qui les réchauffe aussi du froid de l'indolence et de l'inaction. Savinien lui-même n'avait-il pas touché à celui qui était venu apporter la flamme sur terre, à Dieu qui est flamme parce qu'il illumine les esprits ?

Soumis aux lois de justice et de foi, Savinien édifie tout le monde par la pratique des vertus chrétiennes. Il est pur, n'ayant

aucune des passions de la chair et se consacrant uniquement aux actes de la vraie religion et à la prière. Il craint le Seigneur, tel Job ; or ceux qui craignent Dieu ont un jugement sain et sont préservés de tous les maux. Il pratique la vertu d'humilité ; tout ce qu'il voit en lui de sublime, il l'attribue au Seigneur, chantant avec le prophète *Omnia enim opera operatus es nobis* et se souvenant de la parole du Christ : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde et invenietis requiem animabus vestris*. Il aime les pauvres; comme les disciples d'Emmaüs, il est hospitalier. Il sait compatir aux douleurs et aux souffrances, vient en aide aux faibles qu'il affermit dans l'amour de Dieu. Il pardonne à ceux qui l'ont offensé, mais concilie cette miséricorde avec beaucoup de fermeté dans l'éducation des fidèles. Il méprise les richesses, *Beatus vir qui inventus est sine macula et qui post aurum non abiit nec speravit in pecunie thesauris* ! Il jeûne, se mortifie, prie sans cesse, et surtout il pratique les quatre vertus qui semblent être les quatre colonnes spirituelles : la prudence, c'est-à-dire la connaissance exacte de ce qu'il faut faire et ne pas faire, la justice, la force, c'est-à-dire l'endurance de l'âme et la persévérance, la tempérance par laquelle il faut entendre une égale mesure en toutes choses.

Il ne faut pas oublier non plus ses nombreux miracles : les aveugles recouvrent la vue, les sourds entendent, les muets parlent, les lépreux sont guéris, les paralytiques marchent, les morts eux-mêmes sont ressuscités.

Aucun de ces traits n'est original : on les retrouve dans toutes les vies de saints. L'auteur en a lui-même une vague conscience; il annonce qu'il ne veut pas s'enflammer, qu'il tient à rester dans la note de la vérité ; il en vient donc à l'histoire de saint Savinien, de son successeur Potentien, de ses compagnons Altin, Eodald et Sérotin.

Cette histoire est succincte : la prédication de saint Savinien a un très grand succès. D'où résulte une très grande fureur chez les païens qui souffrent de voir leurs images dédaignées, leurs rites tournés en dérision, leurs dieux méprisés. Aussi mettent-ils Savinien à mort et le saint évêque est enterré à un mille de Sens, près du chemin de Troyes.

Saint Potentien, saint Altin, saint Eodald et saint Sérotin suivent bientôt leur maître dans la voie du martyre et sont enterrés auprès de lui, Potentien, Eodald et Altin dans la même sépulture,

Sérotin à part. Près de saint Savinien se trouvait déjà, enseveli avec lui, Victorin. Les reliques des martyrs restent longtemps à cette place, puis sont transférées par l'archevêque Wénilon dans la basilique de Saint-Pierre le 25 août 847 et prouvent leur authenticité par divers miracles. On remarquera que, d'après cette première rédaction de la translation de 847, on aurait connu en 847 le lieu de la sépulture des saints ; d'après la seconde, le souvenir de ce lieu aurait été perdu et son emplacement miraculeusement révélé à l'archevêque Wénilon et à l'abbé Anastase.

Telle est la première rédaction de la vie de saint Savinien. Si nous retranchons les développements conventionnels sur les mérites et les vertus du saint, deux faits sont seulement à retenir :

1° Saint Savinien a éte envoyé par saint Pierre à Sens, la ville la plus illustre de Gaule ;

2° On a découvert les corps de saint Savinien et de ses compagnons en 847, l'un de ces corps (celui de Sérotin) étant isolé des autres.

La seconde mention est l'affirmation d'un fait historique certain : on a découvert des corps ; reste à savoir lesquels. La première mention est sujette à discussion. Nous en examinerons bientôt la valeur, mais, pour le moment retenons ceci, qui a son importance pour la rédaction ultérieure de la vie de saint Savinien : saint Savinien est un évêque envoyé en Gaule entre tant d'autres, il est simplement désigné pour la ville la plus importante. N'est-ce pas une traduction dans la légende de la primatie accordée en 876 à l'archevêque de Sens Anségise ?

Voilà tout ce qu'on savait à la fin du IXe siècle de saint Savinien, soit peu de chose en somme. Pendant tout le Xe siècle, l'imagination travaille. En 980, la charte de Séguin fixe définitivement à Saint-Pierre-le-Vif le culte de saint Savinien. Pendant la même période, on fabrique les fausses chartes de fondation du monastère [1]. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que l'on invente de toutes pièces la vie de saint Savinien comme l'on forge l'histoire de Théodechilde. Enfin, au début du XIe siècle, l'abbé Rainard retrouve les reliques des saints qui avaient une seconde fois disparu et une cérémonie solennelle a lieu en leur honneur en

1. Cf. Prou (Maurice), *Étude sur les chartes de fondation de Saint-Pierre-le-Vif*. (Mémoire lu à la séance du cinquantenaire de la société archéologique de Sens, 20 juin 1894).

1006[1]. Ce développement du culte aura naturellement pour conséquence une seconde rédaction de la vie de saint Savinien, et nous allons voir comment on a enrichi la première d'une série de détails nouveaux.

Le seul fait exprimé dans la rédaction primitive était le suivant : saint Savinien a été envoyé par saint Pierre à Sens, la plus illustre des cités de la Gaule. Chacun de ces termes a été, pour ainsi dire, dans la seconde rédaction, le thème d'un développement. D'abord on se demande qui est Savinien. La solution du problème était facile à trouver : comme l'on récitait le jour de la fête du saint le passage de l'Évangile dans lequel saint Luc raconte comment le Christ désigna soixante-douze disciples et les envoya deux par deux dans toutes les cités où il devait lui-même se rendre, on fit naturellement de Savinien un des soixante-douze ; on lui adjoignit même saint Potentien, son successeur, et saint Altin, premier évêque d'Orléans. Ainsi l'orgueil sénonais pouvait être satisfait : ce n'était plus seulement à saint Pierre, mais au Christ lui-même qu'on faisait remonter les origines de la mission de saint Savinien.

Après l'Ascension, à laquelle assistent les soixante-douze, saint Savinien accompagne tout naturellement saint Pierre à Rome et c'est de là qu'il va gagner la Gaule. Mais il n'est plus question, cette fois, des nombreux disciples que Pierre envoya dans ce pays. La mission de l'évangéliser est confiée uniquement à saint Savinien et à ses deux compagnons, saint Potentien et saint Altin. A l'imitation des historiens de l'antiquité, l'auteur place dans la bouche du prince des apôtres un long discours : « Savinien, dit-il, toi qui nous es cher entre tous, et toi, généreux Potentien, acquittez-vous envers le Christ, le roi des rois et notre maître, de la tâche que vous avez acceptée ; ne craignez pas de vous rendre parmi les grandes nations de la Gaule, forts de la protection divine et convaincus que cette protection de notre Sauveur vous accompagnera partout. Vous êtes parfaitement instruits de tout ce que le Christ a accompli parmi nous depuis le baptême de Jean jusqu'à son Ascension et jusqu'au jour ou son esprit vint enflammer nos cœurs et nous révéler les langues de tous les peuples. La foule des nations est en général insensée en honorant une multitude de faux dieux. Prêchez-leur les miracles de Jésus-Christ ;

1. Geoffroy de Courlon, *Livre des Reliques* (éd. Julliot, p. 382). — Cf. *supra*, p. 20.

ne craignez ni les persécutions, ni les outrages des incrédules. Si la moisson est prête, il y a peu d'ouvriers pour amasser le grain, mais prions le Seigneur d'envoyer pour faire sa moisson des ouvriers d'une foi parfaite. Quant à vous, prenez votre part de cette peine afin de participer, comme mes coopérateurs et mes compagnons, aux récompenses célestes. Détruisez les superstitions, ramenez les nations infidèles à la foi, guérissez les maux et les maladies dont elles souffrent. Le Christ, nous l'avons entendu de sa bouche sacrée, nous a donné le pouvoir de guérir les corps, de lier et de délier les âmes au Ciel et sur la terre ». Les disciples, avec joie, s'engagent à faire rayonner la foi du Christ. Pierre les bénit, leur donne le baiser de paix et ils s'en vont.

Voici comment l'auteur de la Grande Passion développe le simple thème qui lui était fourni par la Passion primitive : saint Pierre envoya des disciples en Gaule et parmi eux Savinien. Ce n'est pas tout : après le départ, le voyage. Saint Savinien et ses compagnons traversent l'Italie alors désolée par la persécution de Néron, « un infâme aspostat, jaloux de la pieuse action des apôtres et cherchant à les imiter par les prestiges de Satan. » Aussi la rhétorique peut-elle ici encore se donner libre cours : après le discours, c'est la description, le tableau. Les saints « franchissent les torrents les plus dangereux, errent à travers les montagnes solitaires, se réfugient parfois dans les cavernes » ; malgré ces obstacles, ils prêchent partout la foi du Christ, baptisent et instruisent. Ils arrivent enfin en Gaule où saint Savinien prépare ses machines de guerre, toutes spirituelles. On remarquera que, dans la première rédaction il était déjà question de ces armes toutes spirituelles de saint Savinien[1] : c'est l'expression même du canevas qui réapparaît dans le développement.

La rédaction du IXe siècle ajoutait que Sens était alors la plus illustre parmi les villes de la Gaule. Une description de Sens s'imposait et ici les sources ne manquaient pas : les écrivains anciens, Jordanès en particulier, avaient parlé de la valeur des Gaulois Sénons; il y avait encore à Sens des ruines romaines, et en construisant des monuments religieux, on avait fréquemment retrouvé des statues, des débris d'origine antique. De tout cela le rédacteur pouvait tirer parti. La description même de la ville

1. Cf. p. 60, l. 1.

n'est ni originale, ni compromettante ; elle reste vague et quelconque : « Sens, alors sous le pouvoir des Romains, était plus riche et plus glorieuse que toutes les autres cités gauloises. Mais elle semblait abandonnée aux plus cruelles superstitions de l'idolâtrie. La multitude des grands qui l'habitaient, les armes accumulées autrefois pour sa défense, les murs et les tours merveilleuses qui la fortifiaient, l'agrément des cours d'eau qui la baignaient concouraient à sa magnificence. Tout autour, le sol était plantureux, couvert en abondance d'arbres et de vignes ». Telle est la ville. Sur les habitants, les témoignages abondaient et l'auteur n'a guère fait que les transcrire, en attribuant aux Gaulois Sénons toutes les actions d'éclat accomplies par les Gaulois en général. Il rappelle, d'après saint Jérôme, leur expédition en Grèce d'où serait résultée la formation du royaume de Galatie; il résume le passage de Jordanès sur l'entrée de Brennus et des Gaulois Sénons à Rome[1], rappelle à ce sujet les réflexions de saint Augustin sur l'oie du Capitole qui réveilla les Romains tandis que leurs dieux dormaient[2]. Ici l'auteur cite ses trois sources : saint Jérôme, Jordanès, saint Augustin; partout ailleurs il est muet sur les documents qu'il avait soi-disant recherchés de tous côtés. Le contraste est significatif.

Ce rédacteur ne dit pas, en effet, d'où il a tiré tout ce qu'il raconte de la prédication de saint Savinien à Sens. Essayons de reconstituer le travail de son imagination. On ne trouve dans la première rédaction qu'une simple mention des compagnons de saint Savinien, martyrisés avec lui : Potentien, Altin, Eodald et Sérotin. Saint Potentien venant après saint Savinien sur la liste épiscopale de Sens, on l'avait fait venir d'Italie avec saint Savinien; il en avait été de même d'Altin. Restaient à identifier trois autres squelettes trouvés en 847, Eodald, Sérotin et Victorin. Il était logique d'en faire les premiers Sénonais convertis par saint Savinien. Et où ont-ils été convertis? Tout naturellement dans le faubourg même où ils seront martyrisés, de telle sorte que tous les souvenirs de leur vie fussent localisés à Saint-Pierre-le-Vif. « Savinien, Potentien et Altin, dit l'auteur, forts de la protec-

1. Jordanès, *De summa temporum vel origine actibusque gentis Romanorum*, éd. Mommsen (*Monumenta Germaniae historica. Auctores antiquissimi*, t. V, 1re p., p. 16.)

2. Saint Augustin, *De civitate Dei*, l. II, c. xxii.

tion divine, arrivèrent donc à Sens, alors livrée aux folies de l'idolâtrie. Ils gagnèrent d'abord, non loin de la ville, à la distance d'un mille environ, une sorte de faubourg que traversait une grande voie publique et dans lequel, pendant plusieurs jours, ils furent reçus par quelques prosélytes. En voyant leur divin dévouement, l'un d'eux, nommé Sérotin, ainsi appelé à cause de sa lenteur à parler, adonné d'abord au culte des faux dieux et à la funeste idolâtrie, partageant enfin les erreurs des Gentils, reçut le sacrement qui donne la foi, et, ainsi baptisé, resta fidèle aux lois du roi du ciel jusqu'à la fin de sa vie. De même un autre adorateur des idoles, nommé Eodald, d'une haute stature et d'une réelle éloquence, fut éclairé par les prédications des missionnaires et embrassa la cause du Christ. Ainsi la sainte parole de ces hommes, accompagnée de nombreux miracles, conduisit à aimer et à imiter le Christ ces deux illustres compagnons Eodald et Sérotin et, les arrachant au monde, les rendit dignes du ciel. Parmi ceux qu'ils avaient entraînés dans la foi du Christ, ils en ordonnèrent certains et leur conférèrent le ministère ecclésiastique; c'est ainsi qu'ils choisirent comme diacres les saints déjà nommés, Eodald et Sérotin et les initièrent à cette fonction sacrée ». Après Eodald et Sérotin, Victorin « homme riche et puissant » qui avait offert l'hospitalité aux saints lors de leur arrivée à Sens se laisse aussi convertir par eux. Rendus plus hardis par ces succès, saint Savinien et ses compagnons pénètrent dans une maison du bourg où se trouvaient plusieurs idoles, les brisent et font de ce temple païen une église [1].

C'est donc le *suburbium* où s'éleva plus tard le monastère de Saint-Pierre-le-Vif qui aurait été évangélisé le premier. De là le christianisme rayonna d'abord à Sens, puis sur les villes voisines.

A Sens, saint Savinien a une prédication suivie : « Parcourant les murs de la ville, il y gravait le signe de la croix dont la trace se voit encore aujourd'hui sur les murs des édifices, les consacrant ainsi pour la défense de la foi chrétienne. » Ces signes de croix, gravés sur les murs au Ier siècle, donnent à réfléchir et dénoncent le faussaire.

Il en est de même des missions entreprises par les disciples de

1. Saint Savinien et ses compagnons vont consacrer continuellement des églises. Or on ne voit jamais de consécrations d'églises au Ier et au IIe siècle. Le faussaire se révèle par son ignorance.

saint Savinien autour de Sens. De cela il n'était pas question dans la première rédaction. D'autre part on ne voit pas qu'aucune des églises voisines ait conservé le souvenir de son évangélisation par un des compagnons de saint Savinien. Si on se reporte aux listes épiscopales, on voit par exemple que le premier évêque d'Orléans est un certain Dicoplitus qui vivait, à n'en pas douter, au milieu du IVe siècle, puisqu'il figure dans la liste des évêques des Gaules qui adhérèrent vers 344 à la réhabilitation de saint Athanase. Optatianus, second évêque de Troyes, figure également sur cette liste[1]. Paris revendiquait saint Denis comme ayant été envoyé lui aussi par saint Pierre. Tous ces faits sont en contradiction formelle avec ce que la vie de saint Savinien raconte de la prédication de ses compagnons dans les villes voisines de Sens.

Saint Savinien, conformément aux ordres de saint Pierre, qui lui avait dit d'aller enseigner la foi aux autres cités de la Gaule, fait venir ses compagnons Potentien, Altin, Eodald et Sérotin et les prie d'aller convertir sans retard les nations voisines. Il leur trace l'itinéraire à suivre : à Orléans il envoie saint Altin et Eodald « en leur recommandant de former et d'organiser des églises dans toutes les cités importantes ». Leur prédication a le plus grand succès; les apôtres sénonais peuvent consacrer une église à Saint-Étienne et ordonner des prêtres. Après avoir ainsi jeté les fondements de l'église d'Orléans, les saints vont à Chartres; ils sont accueillis avec la même faveur et consacrent une église à Notre-Dame. Toutefois certains incidents se produisent : le gouverneur Quirinus leur reproche d'avoir prêché la foi du Christ, les fait battre de verges, attacher de chaînes et jeter dans les fers. Mais une foule nombreuse accourt vers eux ; une jeune fille, nommée Modeste, qu'ils avaient convertie, leur procure ce qui leur est nécessaire. Furieux le gouverneur et les prêtres païens font égorger les chrétiens, notamment Modeste, mais Quirinus est immédiatement la proie d'affreux malheurs et, tandis qu'il meurt, les saints sont délivrés de prison par la foule qu'ils achèvent d'instruire. Ils quittent Chartres, parcourent les pays voisins, arrivent à Paris, « ville alors peuplée d'une foule exécrable de païens qui adoraient les idoles ». Ils s'établissent toutefois au bourg de Créteil, convertissent Agoard et Glibert,

1. Cf à ce sujet Duchesne, *op. cit.*

personnages très connus, et d'autres encore. A cette nouvelle, le préfet Agripinus envoie ses soldats qui mettent à mort Agoard et Glibert. Quant aux saints, ils étaient retournés à Sens.

Pendant ce temps, Potentien et Sérotin ont été à Troyes. L'histoire de leur prédication est identique à celle d'Altin et Eodald : ils baptisent les païens, construisent une église sous le vocable des apôtres Pierre et Paul, comparaissent devant le gouverneur Montanius qui les fait flageller, puis les renvoie « en leur enjoignant de ne plus prêcher la doctrine du Christ, de ne plus entraîner le peuple dans leurs erreurs jusqu'à ce qu'il eût connaissance, par l'intermédiaire du gouverneur de Sens et du sénat de cette ville, d'un écrit de l'empereur romain les concernant. » Les missionnaires, après avoir fortifié dans la foi ceux qu'ils avaient baptisés, s'en retournent à Sens où les attendait saint Savinien.

Il n'est pas douteux que ce récit ne soit de pure invention et il est fort probable que c'est lui qui a dû soulever les protestations auxquelles l'auteur de la Passion abrégée fait allusion. A Paris notamment, on dut s'élever violemment contre cette légende en contradiction avec celle de saint Denis que la tradition voulait aussi faire remonter à saint Pierre. Il est à remarquer également que les compagnons de saint Savinien ne dépassent pas les limites de la province de Sens. Enfin, ce qui est particulièrement invraisemblable, c'est leur retour à Sens, ce qui n'était pas d'une bien bonne tactique pour affermir le christianisme dans les villes où il l'avaient prêché. De plus, à Sens, ils étaient complètement inutiles et Savinien pouvait largement suffire à la besogne. Mais cette invraisemblance s'explique tout naturellement ; les noms d'Altin, d'Eodald et de Sérotin ne figurant sur aucune liste épiscopale, on ne pouvait en faire des évêques comme saint Savinien.

Les compagnons de saint Savinien reviennent à Sens précisément pour voir exécuter leur maître et pour le suivre dans la voie du martyre. A Sens, l'apostolat de saint Savinien avait débuté par un miracle : ses prières firent écrouler le faîte d'un temple païen. Aussi put-il convertir à la foi chrétienne un grand nombre de païens et consacrer trois églises, l'une en l'honneur de la Vierge, une autre en l'honneur de saint Etienne premier martyr, une troisième enfin en l'honneur de saint Jean-Baptiste. La prédication de saint Savinien attira naturellement les foudres du gouverneur Severus Gallus. On voit que partout la marche des événements est la même : prédication, conversions, cons-

truction d'églises, comparution devant le gouverneur. Ici, ce dernier épisode est plus délayé qu'à Chartres et à Troyes. L'auteur a imaginé tout un dialogue entre le gouverneur Sévère d'une part, Savinien et Victorin d'autre part. Il n'a rien de bien original : saint Savinien affirme sa foi chrétienne et il est condamné à mort ainsi que Victorin. Auparavant, ils sont battus de verges, enchaînés et jetés dans un obscur cachot ; là ils ont une vision céleste qui les réconforte et guérit leurs blessures.

Pendant ce temps, le gouverneur réunit l'assemblée des infidèles afin de régler les détails du supplice. Savinien, avec Victorin, est conduit au bourg où il était arrivé. Il est autorisé à célébrer une dernière fois la messe devant ses compagnons et à leur adresser une dernière exhortation. « Notre dernier jour est venu, leur dit-il, frères bien aimés. N'oubliez jamais la fragilité des plaisirs de ce monde ni les joies éternelles d'une félicité sans fin. Ne craignez pas les outrages des païens qui nous mettent à mort puisque le triomphe du martyre nous conduit à l'éternelle récompense. L'autorité du Dieu tout puissant m'avait désigné autrefois pour votre pasteur ; moi aujourd'hui je vous donne comme tel le vénérable Potentien. Qu'il reçoive de moi le pouvoir que Dieu lui confie ; qu'il conduise avec courage et énergie la lutte contre le démon qui ne pourra triompher de nous ! » Après ce suprême entretien, les bourreaux arrivent, tranchent la tête à saint Savinien, puis à Victorin et à son enfant tout jeune. Les compagnons de saint Savinien recueillent alors les dépouilles mortelles des martyrs et les ensevelissent ensemble dans la même église.

On voit que tous ces développements sur le martyre de saint Savinien ne sont guère que la paraphrase du récit beaucoup plus simple que nous relevions dans la première vie de saint Savinien. L'auteur n'a pas eu besoin d'une documentation bien étendue.

Il n'y a guère dans tout ce morceau qu'une pompeuse rhétorique se traduisant par des discours vagues et dont la donnée est toujours la même à Chartres, à Troyes et à Sens.

La Passion de saint Savinien est suivie de celle de saint Sérotin. Sérotin inquiète les païens par ses visites trop fréquentes au tombeau de saint Savinien. Le comte (*judex*) envoie des soldats qui battent Sérotin jusqu'à ce que mort s'ensuive, puis s'en vont en abandonnant son corps. Potentien, Altin et Eodald le portent

dans le cimetière où reposait saint Savinien et ce sépulcre devient ainsi un lieu de pèlerinage.

La jalousie du démon enflamme de nouveau le cœur des incrédules. Les disciples de saint Savinien sont menés devant le gouverneur Sévère qui les invite à adorer les idoles et leur demande s'ils ont connaissance de l'édit de l'empereur frappant les chrétiens de mort. Altin et Eodald répondent qu'ils n'ont d'ordres à recevoir que du roi du ciel ; Potentien affirme sa foi en Jésus-Christ. Tous prédisent au gouverneur qu'il aura l'enfer en partage tandis qu'eux jouiront de la lumière éternelle. Ils sont alors flagellés, envoyés en prison, conduits hors de la ville dans le cimetière où reposait saint Savinien. On les met à mort et on laisse leurs corps exposés aux bêtes et aux oiseaux, mais ils ne sont touchés par aucun. Enfin une foule de chrétiens vient les ensevelir auprès de saint Savinien et une multitude de miracles sont accomplis en ce lieu.

La Passion de saint Sérotin renferme donc aussi celle de saint Potentien. Nous avons cité à plusieurs reprises une passion isolée de saint Potentien, qui n'ajoute rien à celle-là. Nous n'avons pu déterminer sa date comme nous l'avons fait pour les vies de saint Savinien. Nous ne serions pas étonné toutefois qu'elle représentât une première rédaction de la vie de saint Potentien. Elle résume en effet la vie de saint Savinien, puis de saint Potentien sans parler des missions dans les villes voisines et en ne nommant qu'Altin parmi les compagnons des apôtres sénonais.

De même que la vie de saint Savinien, le récit de la translation de 847 s'est enrichi au cours du XIe siècle. Plusieurs miracles y ont été ajoutés. Nous avons fait remarquer d'ailleurs que ces miracles n'étaient pas les mêmes dans tous les manuscrits. Cela prouve que le texte de ce qu'on appelle la Grande Passion n'a jamais été définitif. Les manuscrits permettent de faire la même remarque à propos du récit de la vie de saint Savinien. Nous avons précédemment insisté sur le passage relatif à Sens et aux Gaulois Sénons et sur les emprunts faits à ce sujet par l'auteur aux historiens anciens. Le plus récent des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, le manuscrit latin 11759 contient, à cet endroit (fol. 175), un passage sur la résistance des Gaulois Sénons à César qui ne figure pas dans le manuscrit 13345, ni, à plus forte raison, dans le manuscrit 5354, le plus ancien de

tous[1]. Cependant, dans le manuscrit 13345, au feuillet 75 r°, on trouve en marge la mention suivante : *Lege historiam Julii Cesaris et historiam Burgundarum et historiam Porphyrium : ibi invenitur quam invictissima urbs Senonum fuit.* Le copiste du manuscrit 11759 (qui a le même lieu d'origine) a suivi ce conseil et ajoute un nouvel épisode au récit qu'il transcrivait. Ainsi la Grande Passion, comme le récit de la translation, a reçu, au cours des XIe et XIIe siècles, un certain nombre d'additions.

Cette seconde rédaction de la vie de saint Savinien est certainement le plus long document relatif aux premiers apôtres du Sénonais. Il résulte toutefois de notre analyse qu'elle n'ajoute que peu de faits précis à la première. Elle contient beaucoup de discours, de dialogues, de récits de prédications et de martyres qu'on retrouve dans toutes les vies de saints et que l'on peut considérer comme de véritables formules. Tout compte fait, elle ne renferme que trois mentions vraiment nouvelles et dont on ne peut retrouver l'origine dans la rédaction primitive.

1° Saint Savinien aurait été un des soixante-douze disciples désignés par Jésus-Christ. La source de cette affirmation est, sans aucun doute, l'Evangile selon saint Luc qu'on lisait le jour de la fête des saints ;

2° Est également nouveau le passage sur Sens et les Sénons ; nous en avons aussi déterminé les sources que l'auteur indique lui-même ;

3° Enfin il n'est pas question dans la première rédaction des missions des compagnons de saint Savinien à Orléans, Chartres, Paris, Troyes. Il n'en est pas question non plus dans la vie isolée de saint Potentien. Or l'auteur, si précis tout à l'heure dans l'indication de ses sources, n'en indique ici aucune. Cependant, s'il avait trouvé des documents à Chartres, Orléans ou Paris, il les eût indiqués pour éviter les accusations de fausseté qui, comme nous l'avons vu, ne manquèrent pas. C'est donc très probablement tout ce récit qui détermina ces accusations. Ajoutons que les noms des compagnons de saint Savinien, à l'exception de saint Potentien, sont inconnus en dehors de Sens et qu'on ne relève leur trace dans aucun martyrologe.

La troisième et dernière rédaction de la vie de saint Savinien présente, à l'exception du prologue, un intérêt moindre. Elle

1. Cf. p. 9-10.

résume fidèlement la rédaction précédente. Elle supprime quelques discours, en modifie d'autres pour les résumer, mais elle n'omet aucun détail essentiel sans ajouter rien de nouveau. Nous avons d'ailleurs montré qu'elle suivait de très près chronologiquement la seconde rédaction. De plus l'auteur ne pouvait s'exposer à être lui aussi traité de faussaire.

En résumé, nous ne pouvons accorder aucune autorité à la seconde ni à la troisième rédaction de la vie de saint Savinien.

Reste la première : faut-il admettre, comme elle le veut, que saint Savinien a été premier évêque de Sens, qu'il a été envoyé par saint Pierre et qu'il a été martyrisé? De ces trois faits qui y sont explicitement affirmés, deux ne sont pas douteux : saint Savinien a été martyr et il a été le premier évêque de Sens. Les listes épiscopales et les martyrologes en font foi. La grosse question, celle qui a prêté à discussion, est celle de l'apostolicité de sa mission.

CHAPITRE III

SAINT SAVINIEN, PREMIER ÉVÊQUE DE SENS

Deux théories sont en présence au sujet de la date de la mission de saint Savinien à Sens. D'après l'une, soutenue par MM. les chanoines Mémain et Blondel dans les opuscules plusieurs fois cités, saint Savinien aurait été envoyé à Sens par saint Pierre, comme le veulent les différentes rédactions de sa vie. D'après l'autre, celle de Mgr Duchesne dans ses *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, saint Savinien n'aurait apporté le christianisme à Sens qu'au début du ive siècle. L'une de ces théories accorde donc beaucoup d'autorité aux *Vies de Saint Savinien*, l'autre les rejette. Nous devons discuter les arguments qu'elles invoquent avant d'examiner nous-même l'autorité de nos *Vies*.

Les preuves de l'apostolicité de la mission de saint Savinien données par M. le chanoine Mémain peuvent se ramener à six : 1° les traditions historiques de l'église de Sens; 2° les traditions des églises voisines, notamment de celle d'Auxerre; 3° le sentiment de saint Irénée; 4° l'importance de Sens aux temps apostoliques; 5° l'accord des dates et des légendes; 6° la concordance des anciens documents. M. Mémain y joint même un septième argument tiré de l'antiquité des *Vies de saint Savinien*, mais le chapitre précédent ayant montré qu'aucune n'était antérieure à la fin du xe siècle, cet argument ne mérite plus qu'on s'arrête à lui et nous passons à l'examen détaillé des autres preuves.

1° M. le chanoine Mémain invoque tout d'abord les traditions historiques de l'église de Sens[1]. Les plus anciens documents de son histoire religieuse attesteraient, selon lui, que saint Savinien, son fondateur, a été envoyé par saint Pierre. Évidemment on trouve cette attestation dans la rédaction la plus ancienne de la vie de saint Savinien et l'auteur de cette rédaction prétend écrire d'après la tradition des fidèles. On la trouve aussi dans la *Vie de saint Sanctien*; saint Sanctien aurait été martyrisé à Sens en reve-

1. Mémain, *op. cit.*, p. 1.

nant d'Espagne, avec son compagnon Augustin, sa sœur Béate et Colombe [1]. Mais cette vie de saint Sanctien date aussi de la fin du IXe siècle ; la première rédaction de la vie de saint Savinien y est citée [2]. Donc, tout ce qu'on peut conclure des vies des saints, c'est qu'il y avait à Sens, à la fin du IXe siècle, une tradition d'après laquelle saint Savinien aurait été envoyé par saint Pierre. C'est cette tradition qui s'amplifie de détails nouveaux aux Xe et XIe siècles.

Resterait à savoir si cette tradition était ancienne, si elle comptait beaucoup de partisans, si elle ne rencontrait pas de contradicteurs.

Notons tout d'abord un martyrologe à l'usage de l'église de Sens au Xe siècle [3]. Ce martyrologe, qui venait d'ailleurs, ne contenait pas primitivement la mention de saint Savinien. Elle y a été ajoutée ensuite, avec certaines autres notes relatives aux saints

1. *Vita Sancti Sanctiani* : « Namque avito tempore beatus Petrus, princeps apostolorum, a Roma beatos presules Savinianum et Potentianum ad urbem Senonicam dirigens, ut in gestis illorum passionis reperitur, eandem metropolim martyrii sui confessione illustrem fecerunt. Qui infra muros civitatis tres ecclesias parvo sumptu construendo aedificaverunt, unam in honore sanctae Dei genitricis Mariae, alteram in honorem sancti Joannis Baptistae, tertiam in honorem sancti Stephani, primi martyris qui, in terris positus, Filium hominis stantem a dextris virtutis Dei in caelis contemplari meruit. » (*Acta Sanctorum*, Septembris, t. II, p. 671.)

2. Les Bollandistes accordent peu de valeur à cette vie de saint Sanctien. Sa date peut cependant être déterminée avec une certaine précision. Elle est certainement postérieure à 715 et antérieure à 883, mais très voisine de cette dernière date. En effet il y est question d'une translation de saint Sanctien qui a eu lieu à la suite de la destruction par les « Vandales » de l'église élevée au lieu appelé *Ad martyres*. Ces « Vandales » sont, comme nous l'avons déjà dit, les Sarrasins venus à Sens en 715. Ces mêmes Sarrasins auraient fait disparaître les rédactions primitives (s'il y en a eu) de la vie de Saint Savinien. Donc la *vie de Saint Sanctien* ne peut faire allusion qu'à la première des vies de saint Savinien que nous avons; par suite elle est postérieure à 876. Toutefois elle est vraisemblablement antérieure à 883, date de la mort d'Anségise, car Odoran parle d'une seconde translation des reliques de saint Sanctien qui eut lieu sous l'épiscopat de ce dernier (Duru, *op. cit.*, t. II, p. 394). Il faudrait alors placer entre 876 et 883 la rédaction de la vie de saint Savinien, ce qui n'a rien d'impossible. Toutefois, on voit dans Clarius (Duru, *op. cit.*, t. II, p. 467) que les saints avaient encore, à la fin du Xe siècle, un autel au lieu appelé *Sanceias* où ils avaient été transférés au VIIIe siècle ; cela permettrait de supposer qu'il n'est pas question de la seconde translation dans la *vie de saint Sanctien*, bien qu'elle eût déjà eu lieu. On remarquera le passage sur la consécration d'églises à Sens qui a pu être une des sources de l'auteur de la seconde vie de Saint Savinien.

3. *Bibl. Nat.*, ms. N. A. lat. 1604 — Cf. Delisle, *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXI, 1re partie, p. 423.

du diocèse de Sens. Or il y est dit que saint Savinien fut envoyé par le pontife romain[1] ; il ne s'agit donc pas de saint Pierre. M. l'abbé Blondel prétend que ce terme n'implique nullement la négation de l'apostolicité[2]. Il serait hardi de soutenir qu'elle l'appuie et il nous semble bien probable que, si l'auteur de ces notes sénonaises avait cru que saint Savinien avait été délégué par saint Pierre, il n'eût pas manqué de le dire.

En second lieu, le manuscrit latin 13345 de la Bibliothèque Nationale contient une messe pour la fête de saint Savinien. Or, ni dans la collecte, ni dans la secrète, ni dans la postcommunion, la mention de l'apostolicité ne s'est glissée. Sa place y était pourtant indiquée. Il en est de même pour les trois messes, celle de la vigile, celle de la fête et celle de l'octave, que nous avons notées dans le plus ancien des manuscrits de saint Savinien, le manuscrit latin 5354 de la Bibliothèque Nationale qui date du XIe siècle[3]. Sans doute, là comme ailleurs il n'y a pas une négation positive de l'apostolicité, mais un silence significatif que nous devons enregistrer.

Odoran, chroniqueur sénonais du XIe siècle, qui, à plusieurs reprises parle de saint Savinien, n'affirme nulle part que sa mission remonte aux temps apostoliques. Dans son récit de la translation de 1028, il se contente de l'appeler le premier archevêque de Sens (*primus Senonum archiepiscopus*[4]). On a longtemps attribué à Odoran une hymne notée où l'apostolicité de la mission de saint Savinien est affirmée, mais Mgr Duchesne qui a pu se livrer, à Rome, à un examen minutieux du manuscrit d'Odoran, a prouvé que les feuillets qui contenaient cet office avaient été ajoutés après coup; l'écriture n'est pas la même que celle du reste du manuscrit; la notation musicale qui est toujours en neumes est ici sur des portées[5]. La démonstration de Mgr Duchesne est tout à fait convaincante. Tout ce qu'on peut relever chez Odoran, c'est la désignation de saint Savinien par le terme de

1. *Bibl. Nat.*, ms. N. A. lat. 1604 fol. 1 v°: « Pridie Kal. Januar. Senones beatorum Saviniani et Potentiani episcoporum qui a pontifice romano ad predicandum directi eandem metropolim martirii sui confessione illustrem fecerunt. » On remarquera que saint Savinien et saint Potentien seuls sont nommés; il n'est pas question des autres compagnons de saint Savinien.

2. Blondel, *op. cit.*, p. 44.

3. On trouvera plus loin le texte de ces messes. Cf. p. 96-98.

4. Chronique d'Odoran, année 1031 : « primus Senonum archiepiscopus » (Duru, *op. cit.*, t. II, p. 398, l. 1).

5. Duchesne, *op. cit.*, t. II, p. 403, n. 1.

primas Galliarum qui revient quelquefois dans les différentes rédactions de sa vie[1]. Mais on ne peut voir là une affirmation de l'apostolicité de la mission du saint.

Enfin, si nous rappelons que l'auteur de la seconde rédaction de la vie de saint Savinien a été accusé d'être un faussaire, nous voyons qu'à Sens même, au moment où l'on rédige les vies du saint, on ne trouve nulle part une affirmation claire, précise de l'apostolicité de sa mission en dehors de toute la littérature hagiographique très sujette à caution. C'est donc exagérer singulièrement que de prétendre qu'à Sens une tradition très ancienne voulait que saint Savinien eût été envoyé par saint Pierre. Après 847, cette tradition apparaît comme très contestée; avant 847 nous ne pouvons en relever la moindre trace.

2° Le second argument de M. le chanoine Mémain ne nous paraît pas avoir plus de valeur que celui sur lequel nous venons de nous appesantir. Selon M. Mémain, les traditions des églises voisines viendraient confirmer la tradition sénonaise[2]. C'est vrai en partie pour Auxerre, mais la tradition auxerroise n'est guère antérieure non plus au xe siècle. Les *Gesta episcoporum Autissiodorensium*, dont la première rédaction remonte à la fin du ixe siècle[3], ne prétendent pas à l'apostolicité de la prédication de saint Pèlerin, premier apôtre de cette ville ; ils enregistrent que Sens avait été évangélisé par saint Savinien à l'époque de saint Clément, c'est-à-dire peu après les temps apostoliques[4]. Ces *Gestes*, contemporains de la première rédaction de la vie de saint Savinien, sont l'écho (avec des restrictions), de la tradition sénonaise à la fin du ixe siècle.

Quant à la tradition troyenne, à la tradition orléanaise, à la tradition chartraine, elles sont peu explicites. Le martyrologe de la cathédrale de Chartres, du xie siècle, conservé à Saint-Étienne, ne contient de première main au 31 décembre, jour de la fête de saint Savinien, que la note d'Usuard dont il sera question plus loin et où il n'est pas question de saint Pierre[5]. Selon le P. Fenel,

1. Odoran, Opuscule VIII : « Sancta Senonensis mater ecclesia... almi martyrio Saviniani, Galliarum primatis, verbis edocta... (Duru, *op. cit.*, t. II, p. 422, l. 19-21).

2. Mémain, *op. cit.*, p. 2.

3. Cf. Molinier, *Les sources de l'histoire de France*, n° 1385.

4. *Gesta pontificum Autissiodorensium* (Duru, *op. cit.*, t. I, p. 309).

5. Cf. Duchesne, *op. cit.*, t. II, p. 406, n. 3.

écrivain sénonais du XVIIe siècle[1], l'église d'Orléans aurait jadis possédé deux doigts de l'évêque Altin qui auraient été brûlés avec une infinité d'autres reliques par les huguenots en 1562. De même, l'église de Troyes aurait eu « quelques costes et les vertèbres du col de saint Altin avec quelques costes des saints Savinien et Potentien ». Fenel s'appuie sur les « Annales » de l'église d'Orléans et de l'église de Troyes lesquelles citeraient d'anciens maatyrologes. Tout cela est donc très sujet à caution. Enfin, dans la légende parisienne, il n'y a pas la moindre allusion à la mission des compagnons de saint Savinien. On ne peut donc dire que les traditions des églises voisines viennent confirmer la tradition sénonaise.

3° M. Mémain invoque, en faveur de l'apostolicité de l'église de Sens et, plus généralement, de toutes les églises de la Gaule, le témoignage de saint Irénée[2]. Au chapitre X du livre I du traité *Adversus haereses*, saint Irénée dit qu'il existait des églises en Gaule. Or ce passage peut être une allusion aux seules églises de la région lyonnaise dont saint Irénée était l'évêque à la fin du IIe siècle; il n'implique nullement l'existence d'une église a Sens. M. Mémain ajoute qu'aux chapitres III et IV du livre III du même traité, saint Irénée affirme que ces églises de Gaule avaient des traditions ; donc elles remonteraient aux apôtres. A notre avis, les deux passages ne doivent pas être ainsi rapprochés et M. Mémain donne au second une portée très spéciale qu'il n'a pas. Saint Irénée y déclare que l'on doit tenir un grand compte des traditions de toutes les églises, mais que l'Église romaine est seule dépositaire de la tradition véritable; aussi juge-t-il inutile de donner la liste des évêques de ces diverses églises pour ne donner que celle des pontifes romains. Nous ne voyons pas ce qui peut autoriser M. Mémain à faire une application spéciale de ce passage aux églises gauloises. Il s'agit des églises en général et saint Irénée a dû penser aux églises orientales qu'il voulait étroitement surbordonner à l'église romaine ; les églises gauloises, sans que rien l'indique dans le texte, pouvaient être comprises au nombre de ces églises, mais, en tous cas, saint Irénée ne leur fait pas une allusion particulière. Donc le témoignage de saint Irénée prouve simplement, à notre avis, qu'il y avait des chrétiens

1. Fenel, *Histoire des archevêques de Sens* (*Bibl. Sens*, ms. 76, t. I, p. 31).
2. Mémain, *op. cit.*, p. 7-14.

à la fin du IIe siècle dans un périmètre peut-être assez étendu autour de Lyon, mais pas davantage.

4° Selon M. Mémain, l'importance de Sens aux temps apostoliques prouve que, s'il y eut des évêques envoyés en Gaule par saint Pierre, Sens dut certainement avoir l'un d'eux. Cette célébrité de Sens, nous ne la nions pas, mais M. Mémain ne fait que poser la question sans la résoudre. Comment explique-t-il le texte de Sulpice Sévère : « Sous Marc Aurèle, se déchaîna la cinquième persécution. Alors, pour la première fois, on vit des martyrs en Gaule, la religion de Dieu ayant été reçue tardivement au delà des Alpes[1] » ? Comment explique-t-il les chapitres de Grégoire de Tours sur le christianisme en Gaule[2] d'où il ressort que les principaux apôtres des Gaules ne furent envoyés qu'à l'époque de Dèce? Comment explique-t il que saint Savinien ne soit point nommé parmi eux et qu'il ne soit pas cité par le même Grégoire de Tours dans son opuscule intitulé *De gloria martyrum*? Il y a là une série d'impossibilités de fait contre lesquelles se brise la considération de M. Mémain.

5° Nous n'insisterons pas sur l'argument qui repose sur l'harmonie des dates et des légendes[3]. Nous avons déjà relevé certaines contradictions, notamment entre la légende sénonaise et la légende parisienne qui revendique l'apostolicité de saint Denis. On conçoit très bien qu'il y ait eu au Moyen âge une sorte d'émulation entre les diverses églises des Gaules, que chacune d'elles ait voulu être la plus ancienne de toutes; or le plus sûr moyen d'arriver à cette fin était de remonter jusqu'au Christ et à saint Pierre.

6° Nous nous attarderons davantage au dernier argument de M. le chanoine Mémain : la concordance des anciens documents[4]. Nous devons nous demander si, en dehors de Sens, on a cru à 'apostolicité de la mission de saint Savinien et à quelle époque cette croyance s'est fait jour.

L'apostolicité de la mission de sant Savinien est affirmée par la vie de saint Menge, premier évêque de Châlons, par saint Adon, par un martyrologe d'Auxerre, enfin par Raban Maur dans sa *Vie*

1. Sulpice Sévère, *Chronica*, l. II, c. XXXII (éd. Halm, p. 86).
2. Grégoire de Tours, l. I, c. XXVIII-XXXVIII, éd. Arndt (*Monumenta Germaniae historica, Scriptores rerum Merovingarum*, t. I, 1re p., p. 46-51).
3. Mémain, *op. cit.*, p. 21.
4. Mémain, *op. cit.*, p. 29 et suiv.

de sainte Madeleine. Ce sont là les quatre témoignages plus spécialement invoqués par M. le chanoine Mémain.

La vie de saint Menge de Châlons n'a, selon les Bollandistes[1], que très peu de valeur. Cependant, si nous la faisions remonter avec eux jusqu'au VIIIe siècle, il serait intéressant de noter que saint Savinien était connu en dehors de Sens dès cette époque. Selon ce document, saint Savinien aurait été envoyé en Gaule par saint Pierre avec saint Menge, saint Denis et quelques autres[2]. Telle est la seule mention de l'apostolicité de saint Savinien avant 847. A-t-elle grande valeur? Nous ne le croyons pas. D'abord les listes épiscopales de Châlons ne permettent pas de remonter aux apôtres et cette église n'est pas une des plus anciennes. De plus, rien ne prouve que cette vie de saint Menge soit du VIIe siècle. Les Bollandistes font valoir qu'elle n'est pas accompagnée d'un récit de translation ; ils en concluent peut-être un peu vite qu'elle est antérieure à une translation qui eut lieu en 672. Nous croirions beaucoup plus volontiers que cette vie dérive de la vie de saint Savinien beaucoup plus connu malgré tout comme premier évêque de Sens, que saint Menge, premier évêque de Châlons.

Saint Adon affirme catégoriquement dans son martyrologe l'apostolicité de l'église de Sens, tout en ne nommant que saint Savinien et saint Potentien[3]. Mais Adon était Sénonais de naissance ; il écrivait en 868, soit vingt ans après la découverte des sépultures. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner qu'il s'accorde avec les croyances sénonaises de la fin du IXe siècle.

Le martyrologe d'Auxerre (fin du IXe siècle) est également formel en faveur de l'apostolicité, mais il est très proche de celui d'Adon[4]. Les *Gesta episcoporum Autissiodorensium*, qui datent de

1. *Acta Sanctorum*, Augusti, t. II, p. 6-7.

2. *Vita S. Memmii* : « Igitur beatus Mimius episcopus, nobili genere, de civitate Roma oriundus fuit. Sed, cum a sancto Petro apostolo in episcopum benedictus fuisset, ad partes Gallorum, ad praedicandum verbum Dei, missus est una cum fratribus suis sancto Dionysio, futuro Parisiensi episcopo, et sancto Sixto, Remensium episcopo, et sancto Euchario, Treverensi episcopo, et sancto Saviniano, Senonis episcopo, et sancto Senecio, Suessionis episcopo, et aliis sex episcopis... » (*Acta Sanctorum* Augusti, p. 6-7.) — On remarquera que ce sont les mêmes noms que dans la vie de saint Savinien.

3. Martyrologe d'Adon : « Pridie Kal. Jan... Item, apud Senonas, natale beatorum Sabiniani et Potentiani qui, a beatis apostolis ad praedicandum directi, praefatam urbem martyrii sui confessione illustrem fecerunt. » (Migne, *Patr. Lat.*, t. CXXIII, col. 206).

4. Martyrologe d'Auxerre : « II Kal. Jan... Apud Senones, beatorum Sabini

la même époque, sont en revanche peu décisifs : il n'y est pas dit que saint Savinien fut envoyé par saint Pierre, mais que la religion chrétienne avait été répandue en Gaule *a tempore beati Clementis papa*, en particulier à Sens par saint Savinien[1]. Que l'on traduise *a tempore Clementis* par : depuis le temps de Clément, ou par : du temps de Clément, il n'en est pas moins vrai qu'il n'est pas question de saint Pierre. Les défenseurs de l'apostolicité disent que saint Pierre chargea saint Savinien de la mission, mais que la prédication eut lieu seulement sous le pontificat de saint Clément[2]. C'est un moyen de sauver les beaux développements de la Grande Passion sur les entretiens de saint Pierre et de saint Savinien qui ne seraient nullement justifiés par les *Gesta episcoporum Autissiodorensium*.

Le témoignage de Raban Maur, dans sa *Vie de sainte Madeleine*[3], est postérieur, comme les précédents, à la translation de 847 puisque Raban est mort en 856. Ici les choses sont présentées d'une façon assez différente. Saint Savinien serait venu directement d'Orient, sans passer par Rome et c'est en débarquant à Marseille avec d'autres apôtres qu'il aurait reçu Sens comme ville à évangéliser. Le récit de Raban est peu vraisemblable : il y aurait eu un partage des dix provinces de la Gaule entre les missionnaires. Certaines erreurs sont manifestes, comme celle qui consiste à faire de saint Irénée le premier évêque de Lyon. Enfin Raban ne s'accorde pas avec la tradition sénonaise qui n'a jamais vu dans saint Savinien un des compagnons de sainte Madeleine en Provence. Tout ce que cela prouve, c'est qu'à la fin du IXe siècle, avant toute espèce de rédaction de la vie de saint Savinien, le nom du premier apôtre du Sénonais était connu en dehors de Sens. Cependant la valeur de ce témoignage est diminuée par ce fait que le nom de saint Savinien n'est pas mentionné dans le martyrologe du même Raban Maur[4]. A la date du 31 décembre, on

episcopi et Potentiani qui, a beatis apostolis ad praedicandum directi, praefatam urbem martyrii sui confessione illustrem fecerunt » (Migne, (*Patr. Lat.*, t. CXXXVIII, col. 1258). — Cf. Quentin, *Les martyrologes historiques du Moyen âge*.

1. *Gesta episcoporum Autissiodorensium* (Duru, *op. cit.*, t. II, p. 309).

2. Cf. Blondel, *op. cit.*, p. 39 ; et Mémain, *op. cit.*, p. 33.

3. Raban Maur, *Vie de sainte Madeleine* (Migne, *Patr. Lat.*, t. CXII, col. 1491-1493).

4. Martyrologe de Raban Maur : « II Kal. (Jan). Depositio sancti Silvestri episcopi et confessoris et passio sanctae Columbae virginis, Senonis sub Aureliano imperatore, quae, superato igne, caesa est. » (*Ibid.* t. CX, col. 1188).

n'y trouve que les noms de saint Silvestre et de sainte Colombe. Cela diminue singulièrement l'autorité de la *Vie de sainte Madeleine*[1].

Nous ne faisons pas ressortir, la chose étant assez claire d'après notre analyse, les contradictions de détail qui existent entre ces divers témoignages. Ce qu'il est plus important de noter, c'est que tous les documents invoqués par M. Mémain sont postérieurs à la translation de 847.

D'autre part, une série de documents beaucoup plus importants prouvent au contraire qu'en dehors de Sens saint Savinien était peu connu et que l'on ne croyait pas, quand on le connaissait, à l'apostolicité de sa mission.

On ne trouve aucune mention de saint Savinien dans les litanies et les calendriers à l'exception de ceux qui dérivent de saint Adon[2]. Dans les martyrologes, c'est le silence ou la négation de l'apostolicité. Saint Savinien et saint Potentien ne figurent pas au martyrologe hiéronymien remanié à Auxerre en 590 tandis que sainte Colombe y est nommée[3]. Il en est de même du martyrologe de Bède[4]. Sainte Colombe était donc, en dehors de Sens, plus connue que saint Savinien; elle passait pour avoir été martyrisée sous l'empereur Aurélien. Quant au martyrologe d'Usuard (vers 875), il rapporte que saint Savinien et saint Potentien avaient été envoyés par le pontife romain[5]. C'est d'ailleurs de ce martyrologe que dérive le martyrologe sénonais dont nous avons parlé plus haut[6]. Wandalbert de Prum atteste simplement en 848, que saint Savinien fut le fondateur de l'église de Sens, mais non pas qu'il fut envoyé par saint Pierre[7].

1. Sur la légende de sainte Madeleine, cf. l'article de Duchesne dans les *Annales du Midi*, 1893, p. 1-33 — et du même : *Fastes épiscopaux*, t 1, p. 310-344.

2. On en trouvera un grand nombre dans Migne, *Patr. Lat.*, t. CXXXVIII.

3. Cf. à ce sujet un article de Mgr Duchesne dans le *Bulletin critique*, année 1885, p. 107.

4. Ed. Bollandiana (Migne, *Patr. Lat.*, t. XCIV, col. 1148).

5. Martyrologe d'Usuard : « Pridie Kal. Jan... Apud Senones beatorum Saviniani et Potentiani qui, a pontifice Romano ad praedicandum directi, eamdem metropolim martyrii sui confessione illustrem fecerunt. » (Migne, *Patr. Lat.*, t. CXXIX, col. 857-858).

6. Cf. *supra*, p. 39, n. 1.

7. Martyrologe de Wandalbert, 31 décembre (Migne, *Patr. Lat.*, t. CXXI, col. 623; éd. Duemmler, *Mon. Germ. Poetae latini aevi Carolini*, t. II (1884), p. 602).

« Cumque Potentiano Sabinianus eodem.
Ocurrit festo, aequales ara atque triumpho,
Urbem qui Senonum primi docuere patroni. »

Si nous sortons des calendriers et des martyrologes, nous trouvons encore moins de renseignements sur saint Savinien. Nous avons déjà remarqué que Grégoire de Tours ne le nommait même pas. Au x[e] siècle, Flodoard dans son *De christi triumphis* n'est guère plus affirmatif; il laisse entendre que saint Savinien et saint Potentien ont pu être envoyés aussi bien par Lin et Clet que par saint Pierre; il ne dit même pas qu'ils ont été envoyés, mais qu'on raconte qu'ils ont été envoyés [1].

Ainsi nous ne trouvons pas dans les divers documents concernant saint Savinien cette concordance dont parle M. le chanoine Mémain. En dehors de Sens, saint Savinien est connu comme un des plus anciens évêques gaulois; souvent même on l'ignore. Un des exemples les plus frappants à cet égard et que nous avons réservé pour la fin, parce qu'il est le plus significatif de tous, c'est la modification qu'à Sens l'on a fait subir à cet égard au manuscrit connu sous le nom de Sacramentaire de Stockholm [2]. Ce manuscrit, d'une écriture à longues lignes du milieu du IX[e] siècle, a été rédigé pour l'abbaye de Saint-Amand vers 860, puis il passa dans l'église de Sens au milieu du x[e] siècle et subit là de nombreuses additions qui paraissent dater de la fin du x[e] siècle ou du commencement du XI[e]. Ces additions concernent certains faits de l'histoire religieuse du diocèse de Sens. On y retrouve par exemple une liste de diverses églises de ce diocèse (fol. 3 v° et 4 r°), un catalogue des archevêques de Sens. Or tout ce qui concerne saint Savinien ne figurait pas dans le manuscrit tel qu'il était dans son état primitif et a été ajouté à Sens. Ainsi au feuillet 28, les noms des deux premiers archevêques de Sens ont été ajoutés à la liste des saints invoqués au canon de la messe : « Chrysostomi, Joannis et Pauli, *Saviniani et Potentiani*, et omnium sanctorum... » Au feuillet 10 v° on relève aussi la mention suivante : « III Kal. Januarii, Senones, natale sancti Saviniani et sancti Potentiani martyrum. » On remarquera qu'il est fait mention seulement du martyre et non pas de l'apostolicité.

1. Flodoard, *De Christi triumphis* (Migne, *Patr. Lat.*, t. CXXXV, col. 609).

« Isthinc beati et gloriosi principes
Plures dicuntur ordinasse praesules,
Ad praedicanda clara Christi insignia,
Diversa mundi destinandos per loca.
Quorum profecti competunt hi Gallias,
Trophimus, Sabinianus, ejus et comes
Potentianus.... »

2. Cf. Delisle dans *Mém. acad. Insc.*, t. XXXII, 1[re] partie, p. 106-116.

En résumé tous les arguments de M. l'abbé Mémain tombent les uns après les autres. La théorie de l'apostolicité de la mission de saint Savinien n'apparaît qu'à Sens et pas avant la seconde moitié du IXe siècle. M. le chanoine Blondel, que nous avons plusieurs fois cité, n'a fait que répéter, sous une forme ou sous une autre, les arguments de M. Mémain. Ses hypothèses sont plus aventureuses encore et ne tiennent aucun compte des faits. Il insiste tout particulièrement sur ce qu'il appelle « la preuve du bon sens[1] ». Pour lui, il est impossible que le christianisme n'ait pas pénétré de bonne heure dans notre pays, alors que des relations très fréquentes avaient lieu entre la Gaule et l'Italie. Si extraordinaire que cela puisse paraître, nous avons vu que cette « preuve de bon sens » se heurtait au témoignage très formel de Sulpice Sévère dont il faut pourtant tenir compte.

Mgr Duchesne a soutenu à plusieurs reprises et avec beaucoup d'éclat une thèse contraire à celle que nous venons de discuter[2] : elle consiste à placer la mission de saint Savinien à une époque beaucoup plus tardive, au début du IVe siècle. Elle repose sur deux arguments : 1° la liste épiscopale de Sens ; 2e le culte tardif des évêques fondateurs.

1° Nous avons quatre exemplaires du catalogue des archevêques de Sens. Ce sont : un manuscrit de Saint-Wandrille, du XI siècle, aujourd'hui à la bibliothèque du Havre[3]; un manuscrit de Jumièges, qui est perdu, mais dont il reste une copie[4]; le sacramentaire de Stockholm[5]; enfin le manuscrit 465 du fonds de la reine de Suède au Vatican, provenant de Saint-Aubin d'Angers. Le catalogue original est le sacramentaire duquel dérivent tous les autres qui lui sont, à peu de chose près, identiques.

Mgr Duchesne a cherché sur les listes identiques jusqu'à quel nom on pouvait trouver des dates certaines[6]. Or, le treizième évêque de Sens, Agricius, a été le correspondant de Sidoine Apollinaire, donc son contemporain. Si, vers l'année 475, Sens en était

1. Blondel, *op. cit.*, p. 6.

2. Duchesne, *Fastes épiscopaux*, t. II, p. 389-410 et aussi : *Bulletin critique*, années 1885 et 1892; *Mémoire sur l'origine des diocèses épiscopaux dans l'ancienne Gaule* (*Bulletin de la Société nationale des antiquaires*, t. IV, 1889).

3. *Bibliothèque du Havre*, ms. 332, p. 140.

4. *Bibliothèque Nationale*, ms. lat. 13069, fol. 75.

5. Cf. *supra*, p. 46.

6. Duchesne, *op. cit.*, t. II, p. 389 et suiv.

à son treizième évêque, on peut en conclure qu'il est impossible de faire remonter les origines de son église au delà du début du IVe siècle ou de la fin du IIIe siècle. Quant aux diocèses voisins, soi-disant évangélisés par les soi-disant compagnons de saint Savinien, leurs listes épiscopales ne permettent pas non plus de placer leurs origines à une époque antérieure à celle-là, puisque Chartres, en 511, en était à son quatorzième évêque, Adventinus, qui assista cette année-là au concile d'Orléans, Troyes en 344 à son second évêque Optatianus, Orléans au même moment à son premier, Dicoplitus. Toutes ces listes concorderaient donc pour placer vers le début du IVe siècle les origines des différentes églises évangélisées par saint Savinien et ses compagnons. Mgr Duchesne remarque d'ailleurs[1] que la légende a fait un choix parmi les diocèses suffragants de Sens : Paris revendiquant comme premier apôtre saint Denis, Auxerre saint Pèlerin, on a fait aller surtout les compagnons de saint Savinien à Troyes, Orléans, Chartres, qui n'avaient pas les mêmes prétentions[2]. Mgr Duchesne conclut que saint Savinien, s'il a existé, n'a pu être envoyé par saint Pierre, mais qu'il a été évêque de Sens au début du IVe siècle. A l'origine, au IIe siècle, il n'y aurait eu qu'une seule église, celle de Lyon, réunissant sous son autorité les divers groupes de chrétiens épars dans les provinces de la Celtique, puis, au IIIe siècle, apparaîtraient les églises de Toulouse, Vienne, Trèves, Reims, et, au IVe siècle, Sens, Paris, Rouen, Bordeaux, Cologne, Bourges.

Cet argument des listes épiscopales est excellent à beaucoup d'égards. Toutefois il ne faut pas méconnaître qu'il présente une réelle difficulté. Mgr Duchesne, dans ses calculs très minutieux, ne suppose pas un seul intérim dans la succession des évêques sénonais. Or il peut y avoir des *hiatus* dans la liste épiscopale : ce n'est pas sans exemple : Grégoire de Tours raconte qu'à Tours l'épiscopat fut vacant, à cause de l'opposition des païens, depuis le début du IVe siècle jusqu'à la mort de Constantin[3]. Ce qui est arrivé à Tours a pu se produire à Sens ; la liste des évêques de cette dernière ville pourrait bien ne pas être aussi continue que le suppose Mgr Duchesne. Il faut convenir toutefois que, même

1. Duchesne, *op. cit.*, t. II, p. 406.

2. Nous avons vu que Saint Altin et Saint Eodald passent à Paris, mais ne s'y arrêtent pas.

3. Grégoire de Tours, *Historia Francorum*, l. I, c. XLVIII (éd. Arndt, p. 56).

avec des intervalles assez longs, il est difficile de remonter jusqu'à saint Pierre.

2° L'autre argument de Mgr Duchesne nous paraît au contraire pleinement confirmé par l'étude que nous avons faite des différentes rédactions de la vie de saint Savinien et par les conclusions auxquelles nous avons abouti. « A Sens, comme en tant d'autres endroits, dit-il[1], le culte des évêques fondateurs paraît avoir été fort tardif; on n'en a pas le plus léger indice avant le IXe siècle ». Mgr Duchesne fait remarquer avec beaucoup de raison que la charte d'Emmon pour Saint-Pierre-le-Vif ne mentionne pas de tombeau de saint[2] tandis que celle du même archevêque pour l'abbaye de Sainte-Colombe parle, au contraire, de ceux de sainte Colombe et de saint Loup[3]. Ainsi, le monastère de Sainte-Colombe avait un culte local; celui de Saint-Pierre-le-Vif n'avait d'autre patron que le premier évêque de Rome, « et l'on se trouvait ainsi, au point de vue du pèlerinage et des traditions locales, dans une situation un peu inférieure à celle des moines de Sainte-Colombe[4] ». En 847, on découvre dans le cimetière voisin de l'église du couvent des sépultures qui furent reconnues comme étant celles de saint Savinien et de ses compagnons; on transfère leurs reliques dans l'église du monastère et le culte est fondé en même temps que la légende se crée. Mgr Duchesne remarque encore que les *Actes de saint Savinien* font trois exécutions correspondant aux trois sépultures que l'on avait trouvées : 1° saint Savinien, Victorin et un enfant; 2° saint Sérotin; 3° saint Potentien et ses deux compagnons[5].

Notre étude des trois rédactions de la Vie de saint Savinien, tout en aboutissant à des conclusions différentes de celles de Mgr Duchesne, a cependant confirmé sa démonstration à ce sujet. Le culte de saint Savinien n'apparaît pas à l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif avant 847 ; non seulement la charte d'Emmon, mais toutes celles qui sont antérieures à cette date ne mentionnent jamais que saint Pierre comme patron de l'abbaye et il faut arriver au privilège de Séguin (980) pour voir le nom de saint Savinien associé à celui de saint Pierre[6].

1. *Bulletin critique*, 15 mars 1885.
2. Quantin, *Cartulaire de l'Yonne*, n° VI.
3. *Ibid.*, n° VII.
4. *Bulletin critique*, 15 mars 1885.
5. Duchesne, *Fastes épiscopaux*, t. II, p. 405-406.
6. Quantin, *Cartulaire de l'Yonne*, n° LXXVII.

Cependant nous ferons une restriction à la thèse de Mgr Duchesne. A notre avis, saint Savinien n'était pas honoré à Saint-Pierre-le-Vif avant 847, mais il était connu à Sens auparavant sinon comme légat de saint Pierre, du moins comme premier évêque. Ce qui le prouve, c'est qu'en 847, au moment de la découverte des sépultures de Saint-Pierre-le-Vif, on n'hésita pas à considérer l'un des sarcophages comme étant celui de saint Savinien ; son nom était donc connu ; on forgea ceux de ses compagnons. La découverte de 847 eut simplement pour résultat de localiser le culte, et le monastère de Saint-Pierre-le-Vif revendiqua désormais saint Savinien comme son saint à lui. La légende suivit l'évolution du culte : dans la première rédaction, saint Savinien évangélise Sens ; la seconde le fait venir tout d'abord au bourg de Saint-Pierre, où, dans la suite, il sera martyrisé. Nous croyons donc qu'il faut modifier la thèse de Mgr Duchesne ainsi qu'il suit: saint Savinien a été connu tardivement à Saint-Pierre-le-Vif, mais non pas à Sens même.

De toute cette discussion, il résulte :

1° Que rien, avant 847, ne vient confirmer le récit des différentes rédactions de la vie de saint Savinien ; que, d'autre part, la théorie de l'apostolicité étant en contradiction avec les listes épiscopales de Sens, on ne peut, dans ces conditions, l'admettre ;

2° Qu'affirmer, au contraire, d'après le catalogue des archevêques de Sens et l'évaluation de la vie moyenne de chacun d'eux, que saint Savinien a été évêque de Sens au début du IVe siècle, paraît un peu hasardeux vu la possibilité d'*hiatus* dans la liste épiscopale.

Il faut donc nous résoudre à admettre que nous ne savons rien de saint Savinien. Mais devons-nous conclure aussi que son existence même est problématique? Une telle solution nous paraîtrait fort exagérée. Plusieurs conclusions peuvent se dégager tant de l'étude que nous avons faite des manuscrits et des vies qu'ils renferment que de la critique des théories suggérées par l'examen du seul manuscrit d'Auxerre.

Nous avons déjà fait prévoir, en fixant la chronologie des différentes rédactions de la vie de saint Savinien, deux de ces conclusions :

1° Tout ce qui ne se trouve pas dans la rédaction primitive doit être rejeté, à savoir les missions des compagnons de saint Savinien dans les villes voisines de Sens. La discussion des théories

de MM. Mémain et Blondel n'a fait que confirmer cette opinion.

2° L'existence même des compagnons de saint Savinien, en dehors de saint Potentien, est très sujette à caution. On remarquera que, dans les divers documents que nous avons cités au cours de notre discussion, martyrologes, vies de saints, chroniques etc., il n'est pas une seule fois question de ses compagnons ; saint Savinien et saint Potentien seuls sont nommés. Dans ces conditions, il semble fort probable que les noms des compagnons de saint Savinien ont été forgés au moment de la découverte des sépultures et de l'identification des cadavres qu'elles renfermaient. La première rédaction donne les noms; la seconde rattache une légende à chacun d'eux. Ajoutons qu'Eodald porte un nom germanique, ce qui le rend tout particulièrement sujet à caution.

De cette conclusion nous pouvons en déduire une troisième, à savoir que l'existence de saint Savinien, premier évêque de Sens, et celle de son successeur, saint Potentien, ne sont au contraire pas douteuses, malgré le silence de certains écrivains comme Grégoire de Tours. Le fait même qu'en 847 on a reconnu l'un des squelettes comme étant celui de saint Savinien prouve que son nom, comme celui de saint Potentien, était connu avant cette date. D'ailleurs l'un et l'autre figurent sur la liste épiscopale.

Nous croyons aussi pouvoir affirmer que saint Savinien et saint Potentien ont été martyrs. Le témoignage des Vies de ces saints est confirmé aussi, à cet égard, par tous les martyrologes où leur nom est mentionné.

Donc, il résulte de notre discussion qu'aux deux conclusions auxquelles nous avions déjà été conduit par l'étude même des manuscrits, principal objet de ce travail, nous pouvons en ajouter deux autres :

1° Saint Savinien et saint Potentien ont existé et sont les deux premiers évêques de Sens;

2° Ils ont été martyrs, sans qu'on puisse déterminer s'ils ont été victimes d'une persécution impériale ou d'une sédition locale.

Quant à la date de leur apostolat, elle est incertaine. Leur mission se place au plus tard au début du ɪvᵉ siècle, mais il n'est pas impossible qu'elle ait été accomplie au cours du ɪɪɪᵉ, puisque la liste épiscopale n'est pas nécessairement sans *hiatus*.

RECUEIL

DES VIES DE SAINT SAVINIEN

PREMIER ÉVÊQUE DE SENS

Première rédaction de la Vie de Saint Savinien, et de la translation de 847.

PRINCIPAUX MANUSCRITS.

A Manuscrit d'Auxerre, n° 198, fol. 43 r°-54 v°.
B Bibliothèque nationale, ms. lat. 16735, fol. 183 v°-186 r° [1].
C Bibliothèque nationale, ms. lat. 17007, fol. 197 v°-201 r° [1].
D Bibliothèque nationale, ms. lat. 5354, fol. 47 r°-48 v° [2].
E Bibliothèque nationale, ms. lat. 13345, fol. 87 r°-87 v° [3].
G Bibliothèque nationale, ms. lat. 14652, fol. 182 r°-182 v° [4].

Le manuscrit d'Auxerre fait précéder cette Vie de saint Savinien d'une table des matières[5]. Celle-ci ne figure pas dans les autres manuscrits où apparaît seulement le titre ci-dessous :

1. Le texte est établi dans son ensemble d'après ces deux manuscrits qui donnent seuls, avec quelques variantes de l'un à l'autre, la rédaction primitive Nous signalerons toutefois les leçons du manuscrit d'Auxerre

2. Ce manuscrit ne contient que la translation, avec une rédaction postérieure et plus détaillée que celle des manuscrits 16735 et 17007. Cf. p. 90-95.

3. Le manuscrit *E* ne contient également que la translation (en partie seulement et avec la rédaction nouvelle).

4. Nous ne citons que pour mémoire ce manuscrit, très récent (xve siècle) et inachevé ; il ne contient que le miracle des voix angéliques (p. 70-72).

5. Voici cette table (fol. 43 r°-v°) :

CAPITULA OPUSCULI SEQUENTIS

Quod omnis homo ad amandum et benedicendum Deum creatus sit.

Quod hujus modi studiis Deus a nobis excelsus predicetur.

Quod pro amore et laudibus sanctorum, ipsis intervenientibus, eorum recompensationis efficiamur.

Quod non minus ceteris sanctis beatus Savinianus laudendus (sic) sit.

Quod tribus temporibus destinati sunt predicatores ad Gallias, ex quibus fuerit sanctus Savinianus, Senonas directus.

Quod ab ejusdem civibus, in prima congressione, multa adversa pertulerit.

Quam populosa urbs Senonum fuerit et qualiter eam sanctus Savinianus

Vita et passio sanctorum martyrum Saviniani et Potentiani sociorumque eorum [a].

Comment l homme est né pour aimer et benir Dieu.

Patent [b] fidelium mentibus omnem hominem ea condicione et lege a Deo plasmatum, ut conditori suo perpetuo amore cohereat, ejusque excellentiam aut profiteatur jugiter, aut meditetur, ocia temporum celestibus obsequiis mancipet, insolentias causarum variantium divinis cultibus temperet, nec ab officio tanti amoris, tante spei, tante jocunditatis ullatenus tepescat. Quippe cum sine intermissione orandum, sine cessatione nobis clamandum tuba doctrine salutaris precipiat ; cum et psalmographus se benedicere Domino [c] in omni tempore, semper laudem ejus in ore suo esse pronunciet, cum et propheta veridica voce Domino dicat : Laudabo nomen tuum assidue et collaudabo illud in confessione.

Hujus modi enim studiis lutum fragilitatis nostre a Deo sublimatur et honoratur, ut ipsum Deum quodammodo magnificare,

subegerit.

Quantam serenitatem et lenitatem vir sanctus habuerit.
Quanta gratia in ejus labiis diffusa sit.
Quod ab omni iniquitate et immúndicia se abstinuit.
Quod timore Domini perfectus fuerit.
Quod humilitatis custodiam sibi adhibuerit.
Quod pauperes et paupertatem dilexerit.
Quod hospitalitatis virtutem sectatus sit.
Quod merentibus et dolentibus compati studuerit.
Qualiter peccanti ipse ignoverit.
Quantam disciplinam filiis erudiendis adhibuerit.
Quo modo gazas temporales contempserit.
Quod duplici jejunio diadema reliquorum carismatum decoravit.
De instantia orationis ejus.
Quod quatuor virtutibus principalibus heserit.
Quod primo prudentiam tenuerit.
Quod justiciam ubique servaverit.
Quod fortitudinem adversis omnibus exhibuerit.
Quod per temperantiam bona singula a malis discreverit.
Quod et jam signis et prodigiis frequenter emicuerit.
Quod dolori supplicandum sit ne nobis succenseat.
De martyrio sancti Saviniani et de sepultura ejus.
De martyrio quatuor martyrum Potentiani, Altini, Eodaldi atque Serotini, et sepultura eorum.
Expliciunt capitula.

(*a*) In Christi nomine incipit opusculum de vita beati Saviniani, Senonice urbis archiepiscopi, de signis et praedicatione, de martyrio et sepultura ejus *A* — Incipit vita et passio sanctorum martyrum Saviniani et Potentiani sociorumque eorum *C* — (*b*) Pateat *A* — (*c*) Deo *A*.

exaltare, et sanctificare perhibeatur. Apostolus namque : Dominum, inquit, Jhesum Christum[a], sanctificate in cordibus vestris, et propheta : Magnificate Dominum mecum et exaltemus nomen ejus pariter. Magnificamus siquidem, exaltamus et sanctificamus Dominum[b], cum eum magnum, excelsum ac sanctum et corde credimus, et oris confessione fatemur ; sive dum magnalia ejus et magnalia sanctorum ejus membrorum, videlicet corporis ipsius, fideliter predicamus sincera laude, populis intimamus.

Avantages du culte des saints.

Denique laude sanctorum ejus desuescimus esse filii ire et assuescimus esse[c] filii misericordie, atque eisdem sanctis, quibus pro merito actionis equiperari[d] nequimus, pro merito laudis ac venerationis ipsorum[e] ipsis intervenientibus assimilari utcunque valebimus participesque eorum intercessionis ac[f] recompensationis, divina favente clementia, nos fore[g] credimus quorum diu memoriam pio cultu celebrare satagimus, dum scilicet in veneratione justorum ejusdem Domini capitis ipsorum[h] veneramur presentiam qui ait : Qui accipit quem[i] misero, accipit eum qui misit illum. Quemadmodum et in laude justorum eundem nos Dominum laudare non ambigimus, ut propheta innuit dicens : Laudate Dominum in sanctis ejus.

Entre tous les saints il faut nommer saint Savinien, premier évêque de Sens.

Laudemus igitur viros gloriosos et Dei cultores[j], in generatione sua homines magnos in virtute et prudentia sua preditos ; quorum corpora quolibet occasu perventa in pace quiescunt, et nomina eorum vivunt in generationes generationum. Horum sapientiam populis narremus et laudem eorum in ecclesiis nuntiemus. Ex quorum collegio beatum Savinianum, Senonensis civitatis[k] presulem, luculentioribus preconiis adtollamus, passionis ejus agonem officiosissimis animis percolamus ; qui vitam intrepidus amisit in terris, ut sumptibus vite perfrueretur in celis. De cujus quidem gestis plura admiratione digna in medio proferri poterant, si libelli textus de catalogo virtutum ejus a patribus digestus pre manibus haberetur. Verum quoniam ea tempestate qua Wandalorum acerbitas per universam Galliam tanta cede grassata est ut omnium pene urbium atque

(*a*) Jhesum *BC*. — (*b*) Deum *A* — (*c*) effici *A* — (*d*) pro merito laudis ac venerationis, actionis equiperari *C* — (*e*) eorum *A* — (*f*) intercessionis ac *omis par BC* — (*g*) forte *C* — (*h*) ipsorum *omis par BC* — (*i*) si quem *A* — (*j*) et Dei cultores *omis par BC* — (*k*) Senonum civitatis *C*. Senonum civium *A*.

ecclesiarum apothecas variamque supellectilem direptione populaverit, flammis vastaverit, ejusdem historie tomum deperisse credimus. Ut eorum que scriptis de eo paterne traditionis didicimus vel relatu fidelium comperimus quedam succincte expediamus [a].

Saint Pierre envoie en Gaule une série d'apôtres dont saint Savinien.

Legimus siquidem, in principio florentis ecclesie, a beato Petro, apostolorum primate, dum ipse aule romane presidens jura potentis imperii legibus christianis cohercceret, quosdam apostolicos ad Galliarum provincias destinatos, qui, in singulis urbibus presulatus auctoritate fulgentes ac veluti agriculture exercitiis insudantes, dum et horrentis paganismi sulcis humani cordis insolita et diuturno torpore occupata [b] verbi secure amputarent, divine fidei seminarum rudisque baptismatis sacramentum nationibus innovandis commendarent. Nichilominus et beato Clemente, tercio beati Petri apostoli in regimine sedis romane successore, itemque a venerabili Sixto, sexto ejusdem cathedre antistite, alios eque culminis viros Galliis novimus delegatos, quatinus et ipsi temporalibus studiis [c] instantes, mentesque barbaras vivificis eloquiis mansuefacientes, loca, que ceteri necdum perlustraverant, tandem instituerent, vel ubi illi plantaverant imbre salutifero rigarent. Quemadmodum itaque et ceteri apostoli, divinis sanctionibus inhiantes, quo [d] corporaliter docendo accedere nequibant, legatos verbi deputabant, ita et [e] tres isti pastores ecclesie, individue Trinitatis amore ferventes, immo ipsius celestis magistri specimen sectantes, qui dixerat : Sicut misit me Pater, et ego mitto vos, missi ad pascendas oves dominicas, etiam et alios dirigere studuerunt et de diversis gentibus, urbibus [f] ac provinciis unum ovile Domino Deo pastori, ipsi quoque pastores fidelissimi sollemniter exibuerunt.

E quorum numero beatus Savinianus civitatem Senonum metropolim, que Galliarum urbibus nobilior habebatur, obtinuísse dinoscitur; Sanctus autem Dionisius plebem Parisiorum regendam adiit; Sanctinus Meldensium, Peregrinus Autisiodorensium; Eucharius vero aggressus est confinia Treverorum, Mansuetus Leucorum ; porro Sixtus Remorum [g], Senecius Suessio-

(*a*) *Tout ce passage depuis* : De cujus quidem gestis *ne figure pas dans le manuscrit A* — (*b*) occupautia *A* — (*c*) studiis *omis par BC* — (*d*) quo *omis par B* Quod *C* — (*e*) ea *A* ut *C* — (*f*) urbibus gentium *A* — (*g*) Mansuetus Leucorum, porro Sixtus Remorum *omis par C*.

num, Memmius Catalaunensium terminos occupavit; at vero Gratianus Turonorum, Ursinus Bituricensium, Epotemius Andegavensium [a] fines introivit; Trofimus preterea [b] Arelatenses, Frons Petragoricos, Eutropius Sanctonicos incolas edocuit; item Paulus Narbonensium, Martialis Lemovicensium, Saturninus Tolosensium plebes animavit, necnon et alii plures cum diaconibus et subdiaconibus suis, sicut et hi, ad aliarum contionum gubernacula sorcienda, comitante [c] pariter Christi gratia, circunquaque dispersi sunt [d], quorum vocabula, miraculis perspicue radiantibus multis, in orbe patent.

Arrivée de saint Savinien à Sens.

Verum de Saviniano [e], Galliarum primate, a beato Petro apostolo constituto, qualiter ad destinatum locum veniens pro justicia fidei agonizaverit, aliquantisper [f] prosequendum est.

Difficultés de sa mission.

Dum igitur Senonum devotus archipresul Savinianus [g] oppidum adisset tanquam miles acerrimus, catervas hostium repugnantium offendens, diversis in primo certamine exitiis, diversis patuit dispendiis, hic demonum emulantium agitatus prestigiis, his pro sui ejectione formidantibus, illis pro novitate inaudite rei stupentibus. Nec tamen eorum molimina athleta Christi reverebatur, qui militanti prophete ait: Ecce dedi faciem tuam valentiorem faciebus eorum et frontem tuam duriorem frontibus eorum, ut adamantem et ut silicem dedi faciem tuam; ne timeas eos neque paveas [h] a facie eorum. Qui et per quendam sapientem loquitur : Agoniza pro anima tua et usque ad mortem certa pro justicia, et Deus expugnabit pro te inimicos tuos. Qui etiam ministris suis nova jam gratia coruscantibus infit : In mundo pressuram habebitis, sed confidite : ego vici mundum.

Importance de la ville de Sens.

Erat autem urbs Senonica inclita, famosa et populosa valde, presertim cum ejus cives virium enormitate et armorum copiis [i] non modice fidentes, ut historie testantur, adversus Romanum imperium audacter arma tulerint ejusque potentiam adeo debellaverint, prostraverint atque contriverint ut ab ipsa Romana arce tributa exacta reportaverint. Huic ergo protervo cuneo Savinianus agonista congressus,

Apostolat de saint Savinien.

quo eorum audatiam atrociorem persensit, eo se fidentioribus animis intrepidum eis obtulit. Dum ipse

(*a*) Andegavorum *A* — (*b*) postea *A* — (*c*) committente *A* — (*d*) sunt *omis par BC* — (*e*) de beato Saviniano *BC* — (*f*) aliquantis *A* — (*g*) archipresul *A* — (*h*) metuas *A* — (*i*) corpus *C*.

potius armis esset ⟨spiritualibus munitus, torace videlicet justicie amictus, tuba salutis⟩ [a] protectus, clipeo fidei vallatus, eloquii cuspide choruscus, utpote qui verus erat [b] sacerdos, nequaquam formidans impetum principis, cum et typice aries extitisse advertatur cornuata fronte horribilis, cui nec regum obsistere poterat ullus. Atque ideo tot bella, tot discrimina ab eis objecta frequenter perferens, ac subinde arte militandi fugam simulans, subinde insequentes respectans, monitisque paternis iterato deliniens, victor tandem et nefanda conamina contrivit, et de hostibus feliciter triumphavit, dum scilicet absque sanguinis effusione, inimicos ad pacem et amorem sui convertit eorumque cervicibus jugum Christi suave et onus leve indidit, odiumque protervorum [c] agminum [d] in affectum filiorum mutavit. Impletum est ergo [e] salubriter ab illo quod scriptum est : Civitatem fortium ascendit sapiens et destruxit robur fiducie ejus. Nam cum hec sententia proprie de Christo intelligatur, qui mundum principibus malignis subjectum valenter subiit, armaque fortis custodientis atrium suum abstulit, non incompetenter tamen et de fideli doctore accipitur qui, sapientia Dei imbutus, civitatem, id est globum paganorum vel hereticorum vel etiam carnalium fratrum aggreditur et eorum iniqua machinamenta assertione vere fidei et invectione ecclesiastice discipline redarguit et viriliter reluctando anullare sategit. Impletumque est [f] in Saviniano et in plebe ejus vaticinium illud : Dives et pauper obviaverunt sibi, utriusque operator est Dominus; quia, re vera [g], dum pauper spiritu Savinianus et locuples pinguedine terre Senonum populus in via hujus peregrinationis sibimet obviantes concordarent, utrique [h] cooperatus est Dominus, illi astruende veritatis et fidei constantiam, huic credendi et obsecundandi conferens efficatiam [i].

Les vertus de saint Savinien : sa douceur.

Tantam denique vir beatus vultu [j] serenitatem pretendebat, tantam lenitatem [k] sermone ferebat ut visu et auditu justiciam cunctis intimaret atque hujus modi dulcedine pectora semet contemplantium vel audientium pie demulceret et ad sui familiaritatem quantocius invitaret. Meritoque de eo dici posset quod de capite ejus scriptum est : guttur

(a) *omis par BC* — (b) erat *omis par A.* — (c) propter virorum *A* — (d) agminum manifestum *C* — (e) Impletumque est *A* — (f) que *omis par C* — impletum est quoque *A* — (g) re dum vera *A.* — (h) utriusque *C* — (i) vultum *B* — (j) vir venerabilis Savinianus *BC* — (k) lenitatem *omis par* C.

ejus suavissimum, et totus desiderabilis, ut et illud ejus [a] a congregatione unanimi recenseretur : quam dulcia faucibus meis eloquia tua domine [b]; super mel et favum ori meo.

Ses paroles sont inspirées par l'Esprit Saint.

Tantaque est Spiritus Sancti [c] gratia in ejus labiis [d] diffusa ut quos sermone tangeret ad ardorem celestis desiderii vehementer accenderet. Suadebat [e] labentia contemnere, permanentia appetere, exhibebat compunctionis et exurebat humores perfunctorie delectationis; compellebat demonico carere consortio et angelico frui contubernio, mundi jura relinquere et ad superna anxie anhelare, utilia queque studia ferventer incipere, ferventius consummare. Ex eorum quippe sanctorum raritate erat [f] quorum species ab Ezechiele depingitur dicente : Aspectus eorum quasi carbonum ignis ardentium et quasi aspectus lampadarum. Cum enim quilibet carbonem attigerit, exuritur quia cum electo viro se sociaverit, exemplo actionis ac locutionis ejus torporis et infidelitatis frigus evitare et bonorum studiorum ac divine fidei amore discit estuare, ut, qui prius in iniquitate contabescens velut frigus [g] rigebat, postmodum justicie ardore calescens, exercende virtutis desiderio flagret. Lampadis vero splendor, tenebras loci in quo accenditur effugare consuevit, quia re vera doctor fidelis in domo Dei, verbo et actione resplendens, tenebras scelerum et insipientie [h] eliminat, et animas auditorum fulgore operum celestium ac sacramentorum inradiat.

De hujusmodi etiam lampadibus in Cantico [i] canticorum canitur : Lampades ejus lampades ignis atque flammarum. Cujus sententie intellectus superioris clausule sensui perspicue concinit. Sanctus itaque Savinianus aspectum carbonis ac lampadis habebat, immo ipse lampas ignis et flammarum erat, quia, cum ipse [j] proficue arderet, alios etiam, docendo et operando, abundanti lumine respergebat. Profecto enim illi adherebat igni de quo scriptum est : Deus enim tuus [k] ignis consumens est, de quo et ipsa veritas [l] dicit : Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut ardeat? Deus enim et ignis dicitur et consumens, quia et illuminat mentes et ab omni sorde viciorum exurit, qui et in terram mittitur cum carnalium [m] penetralia illustrat; terra ardet cum peni-

(a) ei *A*. — (b) domine *omis par A* — (c) tanta quoque est sancti spiritus *A* — (d) in ejusdem beati Saviniani corde *BC* — (e) suaderet *A* — (f) vir sanctissimus Savinianus *BC* — (g) frigidus *A* — (h) scelerum insipienti *A* — (i) canticis *A* — (j) qui cum in se *A* — (k) Deus tuus *A* — (l) veritas *A* — (m) concarnalium *A*.

tentie igne cremante, et flagitiorum oblectamenta exolescunt ⟨et carismata spiritalis exercicii clarescunt [a]⟩. Unde sermo divinus ignitus dicitur, ut Salomon : Omnis, inquit, sermo Dei ignitus clipeus est sperantibus in se. Et Psalmista Domino decantat : Ignitum eloquium tuum vehementer et servus tuus dilexit illud [b]. Servum enim Jhesu Christi Savinianum hujus eloquii dilectorem et consortem decentissime fatemur, quem et ignearum linguarum que apostolis sunt illapse, participem extitisse omnibus modis liquet, cum, ut prelibavimus, caritatis et compunctionis scintillis laxius efferbuerit [c] et eloquentie venustate profusius emicuerit. De quo, quia actenus qualiter justicie et fidei legibus militaverit paucis diseruimus, nunc qualibus operum exerciciis in se ipso effloruerit explanemus.

Sa justice et sa pureté.

Ab omni quidem iniquitate et immundicia carnis impetum vir Savinianus cohibuit [d], proprias concupiscentias interimens, illicita desideria mactans. Non seminavit mala in sulcis injusticie nec messuit scandala, fructus eorum. Omni custodia servavit cor suum, quum ex ipso vitam procedere non ignoravit, fastum morum [e] edomuit, iracundie nervum explosit, invidie pestem ceu venena [f] serpentis eliminavit, ingluviem ventris prorsus exhoruit, cenodoxie rubiginem per cuncta vitavit, expers jactancie, gaudia labentis pompe ruderibus equiparavit, tristiciam hujus seculi tanquam menstruum a secreto cordis abegit, cum nec pro adversis ejus deflecti, nec pro felicibus nosset efferri. Oris etiam septa ab ocioso et vano eloquio compescuit, aderogationibus perpetuo silentio oppilavit. Gressus ejus in vacuum non concurrerunt nec incassum precesserunt plante ejus. Vana et frivola visus ejus non respexit nec lux vultus ejus [g] in terram cecidit. Obturavit aures ne audiret sanguinem et obloquentium sermonibus nullomodo acquievit. Manus nequaquam remissas habuit, sed has et ab omni injusticia advertit et a torporis [h] pigredine exertas reddidit. At, cum ab omni inquinamento carnis et spiritus corpus suum incorruptum immaculatumque vir sanctus [i] custodierit, hec [j] quidem adeo parvipendit, nisi et celestium carismatum se odoribus circunvallaret. Quemadmodum agricola culturam arvi parvi meriti estimat nisi optati seminis frugibus exubera-

(*a*) omis par *C* — (*b*) illud *omis par B* — (*c*) efferverit *A* — (*d*) vir Savinianus *omis par A* — (*e*) moris *AC* — — (*f*) venenata *A* — (*g*) ejus *omis par A* — (*h*) corporis *A* — (*i*) beatus Savinianus *BC* — (*j*) hec *omis par A*.

verit, quocirca totum se actibus vere religionis et sanctitatis, totum sacris precibus exercendis delegavit.

Sa crainte du Seigneur.

Prelata itaque caritatis virtute, qua venerandum antistitem Savinianum [a] vehementer crematum disputavimus, timorem Domini stabilimentum sue actionis posuit, eo quod initium sapientie sit [b] timor Domini et quod timentes Dominum inveniant judicium justum et justiciam, quasi lumen accendant, nec eis mala occurrant, sed in temptatione a Deo [c] conserventur et liberentur a malis. Hunc timorem secum in vulva matris, gratia predestinationis concreatum, secum [d] ab ineunte etate progressum et usque ad vite calcem permansurum gaudebat. Erat namque illi timor Domini, gloria et glorificatio [e], et corona exultationis. Iccirco in extremis benedictionem percepit et in diebus consummationis jocunditatem sibi thesaurizavit ut [f] felicis Job sermonibus uti posset [g] : Quasi tumentes super me [h] fluctus, semper timui Dominum et pondus ejus ferre non potui.

Son humilité.

Decus vere humilitatis christiane legis doctor Savinianus [i] in cordis antro collocavit quia per hunc se perpetuo exaltandum meminit et quam ornamento reliquarum virtutum absque humilitatis condimento aut insipida aut nulla esse perspexit. Quo ergo majorem se ceteris cernebat, eo se inferiorem omnibus et cordis intimo credebat et vocis indicio promebat; unde et quicquid sublime ac stupendum morum probitate patrabat, totum id divine potentie, non sue facultati tribuebat, dicens ei cum propheta : Omnia enim opera nostra operatus es nobis. Ipsius namque magisterio immobiliter herebat, qui et per virum sapientem dixerat : Humiliare Deo et expecta manus ejus, et per se ipsum discipulis intonuerat! Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris.

Son amour des pauvres.

Pauperum itaque beatus Savinianus amator [j] et pedagogus erat, cum et ipse esset pauper ; nec contempnebat animam esurientem, sed pie exaudiebat in egestate clamantem. Congregationi egenorum affatum exhibebat, debitum eis reddens et pacifice ac cum mansuetudine respondens. Sudabat in manu ipsius [k] elemosina ut inopes pasceret [l], ad dapes mensule sue,

(*a*) qua cum *A* — (*b*) sit *omis par C* esset *A* — (*c*) a Deo *omis par C* — (*d*) secum *omis par BC* — (*e*) gloriatio *A* — (*f*) dum *A* — (*g*) potuisset *AC* — (*h*) superne *A* — (*i*) christiane legis doctor Savinianus *omis par A* — (*j*) itaque beatus Savinianus *omis par A* — (*k*) illius *C* — (*l*) passim recrearet *A*.

non locupletes et opulentos, sed infirmos mundi et contemptibiles evocabat, a quibus deficiens tabernacula eterna propensius carperet. Non enim immemor esse passus est admonicionis paterne : Propter mandatum assume pauperem et propter inopiam ejus ne dimittas illum vacuum ; et pone preceptum[a] tuum in preceptis Altissimi, proderitque tibi magis quam aurum.

Son hospitalité.

Hospitalitatis quoque nullatenus vir egregius Savinianus[b] oblivisci valuit, sed adeo[c] sectatus est eam ut nequaquam se hospitum improbitate requiri perferret, sed ipse ultro ad hospicium[d] quosque accessiret atque compelleret, memorabilis Loth vestigia sequens, qui angelos homines arbitrans, gratia hospitalitatis, ut sub umbra culminis sui diverterent, oppido conpulit, sed, et duorum discipulorum exempli memorans qui, in castellum Emaus ipsum Dominum peregrinum autumantes, hospitali affectu ingredi coegerunt.

Sa compassion aux souffrances d'autrui.

Item merentibus atque in amaritudine constitutis[e], paterna lenitate, compati vir sanctus[f] Savinianus non omisit, nec deerat plorantibus et ambulabat cum lugentibus. Infirmum et in carcere trusum invisere commodum duxit et dolenti solatiaretur et mortuo gratiam non prohiberet. Sic imbecillibus imbecillis, languentibus languidus extitit ; omnibus omnia factus ut omnes lucraretur et ex his in dilectione Dei firmaretur, Deique retributione potiretur qui hujuscemodi operariis dixit : Quandiu fecistis hoc uni ex his fratribus meis minimis, michi fecistis.

Comment il pardonnait à ceux qui lui avaient fait tort.

Porro ad ignoscendum proximo in se peccanti pontifex venerabilis Savinianus facillimus[g] fuit, nec ulcionem sui ab eo ullatenus expetivit. Indulgebat homini semet inpedire cupienti ut a Deo indulgeretur[h] sibi postulanti. Reminiscens namque sortis ultime, reminiscens timoris et amoris superni, desinebat prorsus inimicari et commoveri in fratrem. Memorans testamenti Altissimi, parvipendebat ignorantiam proximi ; neque[i] enim obliterabat assercionem Salvatoris evangelica voce protestantis : Si dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet et vobis pater vester celestis[j] peccata vestra ; si non dimiseritis, nec pater vester celestis dimittet vobis peccata vestra.

(*a*) tesaurum A — (*b*) vir egregius Savinianus *omis par A* — (*c*) a Deo *A* — (*d*) hospitum *A* — (*e*) constitute *C* — (*f*) vir sanctus *omis par A* — (*g*) pontifex venerabilis Savinianus *omis par A* — (*h*) admissa indulgerentur *A*. — (*i*) neque *omis par A* — (*j*) celestis *omis par A*.

Comment il instruisait les fidèles.

Cumque tot misericordie actibus presul sanctissimus Savinianus exuberaret[a], assidua tamen institutione filios erudiens, disciplinam ab eis minime subtrahebat. Quin pocius sensus teneritudinem arguebat[b], ne postremis eorum excessibus augeretur. Non dabat eis potestatem in adolescentia, sed paternitatis zelo cervicem illorum curvabat, ut ab his, in etate adulta, gaudium meteret sempiternum. Sciebat enim scriptum : Qui diligit filium assiduat illi flagella ut letetur in novissimo et non palpet proximorum ostia. Et : Percute filium virga et liberabis animam ejus a morte.

Son dédain pour la richesse.

Gazarum et pecuniarum temporalium[c] emolumenta penitus contempsit, malens necessitates indigentie perpeti quam illicitis marsupiis interiri. Non diligebat auri fulgorem nec argenti speciem expetebat, sed habens supplementum victus et indumenti, his contentus erat. Multos in auro casus fuisse et pro pavore[d] ipsius plures noverat deperisse a quorum numerositate pedem subtrahere festinavit, animadvertens pariter sententiam sapientis : Beatus vir qui inventus est sine macula et qui post aurum non abiit nec speravit in pecunie thesauris[e].

Ses jeûnes.

Jejunio duplici, reliquorum carismatum diadema Sanctus Savinianus decoravit, dum ab actu et cogitatu nefario cohiberet mentem et ab alimentorum appetitu compesceret carnem. In cujus parsimonie cultu nil fucatum aut fictum pretendebat, sed, sincera contricione et castigatione corpus tabefaciens, in servitutem spiritus redigebat. Nec demoliebatur vultum ut abstinentie rigor hominibus patesceret, sed, crinibus pexis et[f] facie exhilarata, in abdito cordis victimas frugalitatis divinis obtutibus offerebat. Operibus quoque pietatis opus jejunii cotidie condiens, confractos de manu pestilentium eruebat, onus et jugum oppressorum mitigabat[g], compeditos nexibus absolvebat, artus livore et squalore sordentes refovebat. Promissa nanque prophetica animo fixerat in quibus cum diceretur : Nonne hoc est magis jejunium quod elegi mox enumeratis jejunii operibus subjunctum est. Tunc erumpet quasi[h] mane lumen tuum et sanitas tua citius orietur, et anteibit faciem tuam justicia tua et gloria Domini colliget te ; tunc invocabis et Dominus exaudiet te ; clamabis et dicet : Ecce adsum.

(a) presul sanctissimus Savinianus *omis par A* — (b) arguebat et terrebat *BC* — (c) pecunie temporalis *A* — (d) pallore *A* — (e) *On trouve interpolé ici dans A* : Hic legitur passio Sancti Potentiani. — (f) a *C* — (g) opprimentium conferebat *A* — (h) sicut *A*.

Ses prières.

De instancia autem orationis beati Saviniani [a] quibus [b] perstringendum sit, cui cotidie ita incubuerit [c] ut nunquam ab ea cessaverit? Jugis laus in ore ejus et confessio Christi, jugis supplicatio pro minuendis suis suorumque piaculis, pro nanciscendis superne dispensationis muneribus. Hujus orationis immarcescibili fervore mens ejus celum pertransiit et ad tronum omnipotentis Dei pervenit quia videlicet spiritalis effectus angelorum cetibus conjungi et celestium misteriorum archana contemplari meruit. Instar [d] Anne prophetisse, de templo contemplationis intime non discedebat [e], jejuniis et obsecrationibus serviens nocte ac [f] die, juxta quod et predicatorem egregium monuisse noverat : Volo ergo vos orare omni tempore [g], levantes puras manus, sine ira et disceptatione; ipsamque veritatem dixisse perpendebat : Vigilate itaque omni tempore, orantes, ut digni habeamini fugere illa agmina que ventura sunt et stare ante filium hominis.

Ses quatre vertus fondamentales.

Verum quia pondus virtutum sancti Saviniani per singulas operum species propalare prolixum est, ut tocius religionis ac mundicie ejus summam brevi epilogo colligamus, ejus animum quatuor virtutibus principalibus velut quatuor columnis spiritalis edificii fabricam continentibus [h] hesisse noverimus, prudentie videlicet, justicie, fortitudini et temperantie.

Sa prudence.

Per prudentiam namque [i], que est divinarum humanarumque rerum scientia, intelligebat quid cavendum vel quid faciendum sibi vel suis esset. Per hanc, a malis divertebat et bona agebat; per hanc Deum intelligebat et timebat futurumque ejus [j] judicium credebat, dicens cum propheta Domino : Confige timore tuo carnes meas, a judiciis enim tuis timui.

Son esprit de justice.

Enimvero per justiciam, que est animi nobilitas, unicuique propria tribuens, cultum ⟨divinitatis et jura humanitatis, justa judicia et equitates tocius vite⟩ [k] conservabat. Per hanc Deum diligebat ejusque mandata custodiebat [l], juxta preceptum divine sententie qua dicitur : Serva mandata mea et vives, et legem meam quasi pupillam oculi tui ; ⟨liga eam in digitis tuis ; scribe eam in tabulis cordis tui⟩ [m].

Son courage.

At per fortitudinem, que est magna animi patientia et boni operis perseverantia, diabolum evincebat et ejus sugges-

(*a*) oris ejus *A* — (*b*) quid *A* — (*c*) incubuit *A* — (*d*) Instar enim *A* — (*e*) descendebat *C* — (*f*) et *A* — (*g*) in omni loco *A* omni loco *C* — (*h*) spiritalibus *A* — (*i*) quippe *A* — (*j*) eis *A* — (*k*) *omis par BC* — (*l*) servabat *A* — (*m*) *omis par BC.*

tiones superabat. Omnia viciorum genera conterebat, adversa [a] viriliter tolerabat, cooperans perfectioni apostoli qui ait : Michi autem pro minimo est ut a vobis judicer, aut ab humano die; et beati Job qui dixit : Si expavi ad multitudinem nimiam et despectio propinquorum terruit me, et non magis tacui nec egressus sum ostium ; et alibi : Ecce enim, inquit, in celo testis meus, et conscius [b] meus in excelsis, verbosi amici mei, ad Deum stillat oculus meus.

Sa tempérance. Porro, per temperantiam, que est tocius vite modus, omnes vite hujus varietates diligenter temperabat, ne quid nimis vel amaret vel odio haberet, ne in quolibet mensure trutinam excederet, sed discrete in omnibus cogitaret, loqueretur et ageret. Unde eciam inter homines honorem ac reverenciam sibi debitam vindicabat, coherens apostolice assercioni [c] : Videte quomodo caute ambuletis, non quasi insipientes, sed quasi sapientes et providentes bona non tantum coram Deo, sed etiam coram omnibus hominibus. Et cum psalmista reverenti [d] subsillens : Lucerna pedibus meis, domine, verbum tuum et lumen semitis meis [e]. Huc itaque virtutum quadriga se suosque vir sanctus Savinianus [f] constanter vehebat et ad terram viventium sublimabat. His quatuor fluminibus tanquam de paradiso Dei emanantibus, arva pectorum irrigabat et vivificis eructationibus inpingabat, cum os ejus, utpote vena vite, omnes medullitus animare et fonte eterno debriare satageret.

Miracles opérés par saint Savinien. Nec pretereundum quod is qui, tot virtutum spiritalium pennis suffultus, ethera invisere consueverat, etiam terris signorum ac [g] prodigiorum nitore frequenter emicuerit. Nam cecorum tenebras supplicando crebrius dispulit vacuasque palpebras rediviva luce respersit ; surdescentes aurium meatus tactu leniori attrectans, sanie livoris apulsa, novo auditu venustavit, elingue guttur, ususque locutionis ignarum sue impedicionis solvit abenis linguamque ociosam vocis obsequio mancipavit, urbanitatis et eloquentie faleris insignivit ; cutem pruritu lepre exhaustam clementer invisens, tabo ingenite corruptionis exuit et membra stupentia amictu reformati coloris vestivit ; gressus debiles et genua dissoluta, adhibito pie intercessionis cauterio, diuturne calamitatis restibus

(*a*) adversa mundi *A* — (*b*) judex *A* — (*c*) assercionis *A* — (*d*) reverenter *AB* — (*e*) Lucerna pedibus meis et cetera *A* — (*f*) Savinianus *omis par A* — (*g*) et *C*.

enodavit, optata libertate potiri prestitit, prosperoque cursu per callem equitatis incedere docuit; palmas arentes et ab humane actionis officio destitutas in statum desiderati vigoris reformavit, et ad insudandum justicie studiis exertas redibuit; langorem paralisis artus deformiter eviscerantem reliquasque corporum invalitudines, quibus erumnosa plerumque affici solet humanitas, hic pietatis medicus usquequaque diruit, medullitusque [(a)] venarum et compagum fontibus generose pulcritudinis speciem corpori revexit; nam et spiritus fallaces [(b)] jacturis hominum semper infesti eorumque corpora improbo molimine obsidere presumentes, hujus viri [(c)] precibus et parsimonie armis, de habitaculis inique possessis quantocius abacti suarum virium conamina et illicitos appetitus, ita a facie ejus frustrari et evanescere dolebant. Quemadmodum nebule vaporem accessu solis evanescere solet [(d)], itemque exanimata cadavera hujus sancti presulis Saviniani [(e)] gemitibus et altioribus lamentis reduci sanguinis et intime pinguedinis rore coalescente iterato animari et flatus vitales carpere meruerunt.

Martyre de saint Savinien. Sa sépulture.

Preterea lectori dapes istius modi avidius [(f)] haurire cupienti supplicandum vides [(g)] ne mee segnitiei quod horum indicia signorum sumatim proponens, qualiter in singulis sint patrata personis nequaquam explanaverim succensendum arbitretur, ⟨cum supra memineris istorum apud nos gestorum seriem scedis minime contineri, sed que in aliorum patrum gestis de eo didicimus vel que relatu fidelium agnovimus me impolito quanquam sermone detegere⟩ [(h)], meeque simplicitati cavendum sit ne laxius sermonis lineam protelare affeciet, quam veritatis meta exposcit, ut, pro Deo eloqui contendens, non mendaci elogio denotari, sed veratium contubernio participari merear, precipue cum beatos martires Christi Savinianum videlicet ejusque pedisequos vel successores, Potentianum loquor, Altinum, Eodaldum et Serotinum nullatenus nostre adulationis panegericis ⟨consentire, capitis motu adquiescere vel⟩ [(i)] indigere aut conhibere noverim, quorum pulverem, superna [(j)] dispensatione, miraculis coruscare perspicimus. At, ne diucius in his moras innectere videamur, ad opus compendii ceptum stilum scribendo

(*a*) medullatisque *A* — (*b*) pellaces *A* — (*c*) hujus martiris Saviniani *BC* — (*d*) facessere liquet *A* — (*e*) et omnium aspectibus horrenda sancti hujus *A* — (*f*) avidius *omis par BC* — (*g*) video *BC* — (*h*) *omis par A* — (*i*) *omis par BC* — (*j*) cooperante superna *A*.

vertamus. *De martirio beati Saviniani et de sepultura ejus* [(a)]. Beato igitur Saviniano celestibus sanctionibus per successiones temporum agiliter insistente, apostoliceque perfectioni et morum probitate et prodigiorum ostensione sese equiperante, dum a ceptis non requiesceret manus [(b)] ejus, non requiesceret nisus [(c)] ejus, multis jam populorum milibus in fide Christi pullulantibus, multis ad baptismatis gratiam pervolantibus, plerisque etiam pro testamento Dei occumbere gestientibus, anguis invisibilis, pie actionis emulator, sive persecutionis intentator incentorque infestissimus, quosdam sue secte viros, quorum pectora erroris laqueo nodaverat, in seditionis rabiem adversus sanctum antistitem excitavit. Qui, dum cernerent cultum simulacrorum suorum cassari, ritus gentilitatis et veneficia sperni, aras et delubra conculi, contemptum deorum suorum, quos proceres orbis opinabantur, beati viri ludibriis et leto ultum iri sanxerunt. Accitumque eum in medio pestilentis conciliabuli sistunt et aliquantisper dealtercationibus fidei eum conveniunt, sed, ut erat exiciabilis eorum conscientia, erat prorsus et exiciabile dogma, ut sancte predicationis vomere nullo modo proscindi paterentur; sed in veritatis assercionem cordis aures obturantes, seque cum portentis suis funditus execrari gementes, capitali eum ultione plectendum continuo censerent, quorum mucrone ut diu optaverat jugulari non differens, rebus humanis exemptus, ad laborum suorum premia demigravit. Funus autem ejus manibus fidelium discipulorum infertur mausoleo quod urbis Senonum pene miliario abest, secus viam qua ab eodem oppido ad Tricassina menia itur.

Les compagnons de saint Savinien sont martyrisés à leur tour.

Hunc vero, utpote pastorem bonum, viam martirii preeuntem, prosequitur denuo grata amicorum clientela, sanctus videlicet Potentianus, sanctus Altinus, sanctus Eodaldus et sanctus Serotinus. Hi namque pariter magistri incunctanter gradientes et in fide Domini nostri Jhesu Christi credentium cuneos propagantes, mortis discrimine ab impiis multati, martirii gloriam assequi meruerunt. Porro eorum funera juxta monumentum preceptoris sui a religiosis pollinctoribus humata sunt, ita ut quatuor martirum corpora Saviniani scilicet, Potentiani, Altini atque Eodaldi unius edis receptaculo

(*a*) *Ces mots ne figurent pas dans A qui commence simplement un nouvel alinéa avec Beato igitur Saviniano... Dans B ils figurent sur la même ligne que* vertamus, *mais sont écrits en rouge* — (*b*) os *A* — (*c*) manus *A*.

ambirentur; corpus autem Serotini in altera basilica seorsum, sed in eodem cimiterio constitueretur. Denique juxta ossa sancti Saviniani in eadem tumba, alterius corporis ossa [a] consepulta manent cujus quidem nominis ignari existimus [b]. Pro tanti enim viri collegio hunc preciosam margaritam fateri non erubescimus ejusque spiritum angelicis interesse cetibus non ambigimus. Ita ergo actum [c] est ut, quorum mentes unius dilectionis et fidei devinxerat glutinum, horum artus unius agelli contegeret solum, et quorum animas unius premii ditaverat minimus horum lacertos unius predii concluderet locus. Horum interea cineres, cum per multa annorum spatia in loco eorum quievissent, ut diligentior eis cultus et reverentia a populis exhiberetur, nuper a venerabili Wenilone, predicte sedis antistite, translati sunt in basilicam beati Petri, apostolorum principis, contiguam [d], cujus etiam pro foribus et in cujus fundis eatenus jacuerant. At domus [e] edificiorum fastigiis excellentior et divinis obsequiis celebrior habetur, presertim cum monachorum inibi degentium sollicitudo sollemnibus in ea votis et assiduis meditacionibus regulariter instet. Habita est autem hujus translationis festivitas, tempore quo nobilissimis Francorum sceptris tres incliti principes auguste recordationis, Ludovici Cesaris posteri, Lotharius scilicet, itemque Ludovicus et Karolus preerant, anno quoque regni ipsorum sexto, anno vero ab incarnatione Christi octingentesimo quadragesimo septimo, Indictione decima, septimo Kalendas septembris [f].

Translation des reliques de saint Savinien.

(*a*) Ossa beati Victorini martiris *A* — (*b*) *Omis par A* — (*c*) factum *A* — (*d*) *Tout le passage depuis* : Horum interea cineres *jusqu'à* contiguam *est omis par A* — (*e*) domus et *A* — (*f*) XIIII Kal. novembris *A*. *Tout ce récit de translation figure dans le manuscrit d'Auxerre à la suite de ce que les historiens sénonais appellent la Grande Passion de saint Savinien, soit la seconde rédaction de la vie du saint. Dans A, à la suite de la vie de saint Savinien que nous venons de publier et après ces mots* concluderet locus (fol. 54 r°), *on trouve le récit suivant de la translation de 847* (fol. 54 r°-v°) ; De translatione eorumdem. O quam sacratissimus ager amirabilisque (*sic*) et beatus, in quo meruit cinerescere tantorum martirum felix thesaurus ! Adest divitus (*sic*) ibi celeste obsequium : noctibus atque diebus sic resonant angelica quam mire suavitatis armonia. Postquam vero ritus paganismi herroris ad cassum rediit et per totum orbem cultus christianorum ad fidem excrevit, manifestaverunt se hii sancti martires quibusdam fidelibus multis indiciis. Temporibus itaque Karoli Calvi, horum sacra revelacio notificata est Weniloni, Senoniesium (*sic*) egregio archipresuli, Anatasio (*sic*) quoque, magnifici abbati cenobio Sancti Petri apostoli, sacratisima (*sic*) quorum pignora continuo magnis cum laudibus abinc sustolluntur et in basilica Apostolorum decentissime tumulantur, ubi usque in hodiernum diem refulgent virtutibus et miraculis, auxilia

Miracles qui ont accompagné la translation.

⟨Quod in festivitate eorumdem translationis voces angelice in celo audite sunt⟩ [a]. Nec reticendum quod nocte vigiliarum, cujus succedente die veneranda patrimonia [b] transvehenda fuerant, voces angelice ab astris, velut chori psallentes, humanis auribus intonuerunt. Pontifex namque Wenilo venerabilis [c] ad celebranda vigiliarum sollempnia illuc vespertina sinaxi una cum frequentia cleri processerat. Quibus religiose subpletis, et antistite ad urbem regresso, celestes exequie per noctis spatia sunt subsecute, cujus modulationis harmoniam non tantum monachos, sed et quosdam vulgi ibidem excubantes auditu percepisse perspicuum est. Verum arbitrantes voces hujusmodi humanas esse opinantesque quoslibet religiosos ad cenobium pro instanti festivitate confluere, qui tam jocundo strepitu fungerentur, rursumque stupentes cur intempestive [d] noctis silentio adventum maturarent, exploratores circumquaque dirigere studuerunt ut quorum excubie essent experirentur. Missi autem, cum, loca vicina perlustrantes, neminem reperirent et nichilominus melodie suavitatem sine intermissione audirent, celestis officii exequias esse meminerunt. Ubi evidenti judicio ostenditur quod angelica societas eorum sollemnitatibus pio favore adesse voluit, quos secum Omnipotentis imperiis strenue paruisse cognoverat, eorum agendis et gaudiis indeficientibus interesse festinavit, quos ineffabili tripudio optimis studiis invigilasse perspexerat. Possidet deinceps predicta basilica piorum martirum corpora Saviniani scilicet, Potentiani, Altini atque Eodaldi pariter et Serotini [e] ; spiritus autem aeterne recompensationis compotes paridisiaca amenitas continet ; gratulatur pro tantorum Patrum [f] fenore temporaliter Senonum civitas, pro quorum tripudio Jherusalem perhenniter exsultat celestis. Ad horum tumbas popularis aula, preces et vota exposcitura, frequenter confluit : quia, ipsorum interventu, et artuum languores sospitatis levamine recreantur, et cordium vires perpetuis dapibus saginantur.

Virtus hec tua, Christe, qui in sanctis tuis mirabilis conditor mirabiliter operaris. Etenim cuncta que athlete tui stupenda [g] patrare videntur, tua sunt per que eis et recte fidei incrementum

commodae tranquillitatis prestantes indigentibus et necessariis, et adjuvante qui vivit et regnat sine fine, amen.

(*a*) *omis par BC* — (*b*) patrocinia *AB* — (*c*) Wenilo venerabilis *omis par A* — (*d*) intempesto *C* — (*e*) Corpora quorum *A* — (*f*) Patrum *omis par BC* — (*g*) stipendia *G*.

misericorditer stillatur et mundi operis exercicium saluberrime confertur. Qui scintilla amoris tui eorum prius pectora subtiliter tangis et igne demum perfecte dilectionis etiam usque ad mortem pro te perferendam exuris. Erga quos tue pietatis dispensatione [(a)] agam, ut, quanto eis tribulationum acerbitas illata exaggeratur, tanto probitatis premiorum merces amplior rependatur, quantoque crassante persecutore, atrocior infligitur pena, tanto presidente retributore gloriosior eis conceditur palma. Imploramus clementiam tuam, bone Redemptor, ut sicut his pro tuo nomine agonizantibus superandi tribuisti constantiam, ita nobis in te confidentibus preceptis tuis obsecundandi prebeas efficatiam. Largire nobis eorum gesta ita [(b)] revolvere ac memorie inculcare, ut bonorum actuum passibus audita prosequamur [(c)], quatinus exemplis salutaribus summe perfectionis commercia reportantes, eorumdem contubernio perfruamur in celis, quos sincera devotione veneramur in terris. Per Jhesum Christum [(d)].

(*a*) dispensationis *A* — (*b*) ita *omis par C* — (*c*) persequamur *A* — (*d*) *Ces mots sont remplacés dans A par* qui vivis et regnas per omnia secula seculorum Amen.

Seconde rédaction de la vie et de la translation des reliques de Saint Savinien.

PRINCIPAUX MANUSCRITS.

A Manuscrit d'Auxerre, n° 198, fol. 5 v°-30 v°.
D Bibliothèque nationale, ms. lat. 5354, fol. 41 r°-48 v° [1].
E Bibliothèque nationale, ms. lat. 13345, fol. 73 v°-87 v° [2].
F Bibliothèque nationale, ms. lat. 11759, fol. 174 v°-178 v° [3].
G Bibliothèque nationale, ms. lat. 14652, fol. 175 r°-182 r° [4].
R Bibliothèque royale de Bruxelles, ms. 18108, fol. 166 r°-169 v° [5].
ANG Bibliothèque d'Angers, n° 719, fol. 112 v°-123 v° [6].

Origines de la mission de saint Savinien.

Passio sanctorum pontificum Saviniani et Potentiani sociorumque eorum Altini, Eodaldi, Victorini et Serotini adventus, ortus illorum, urbis Senonum et predicatio (*a*).

In diebus priscis, cum dominus noster Jesus Christus provide dispen-

1. Nous reproduisons, sauf indication contraire, le texte de ce manuscrit en rejetant en note les variantes des mss. les plus anciens indiqués ci-dessus. Nous renvoyons pour les autres à l'ouvrage de l'abbé Hénault.
2. Incomplet pour la translation, s'arrête à *constat esse sollempnis* (p. 94).
3. Ne contient pas le récit de la translation.
4. Cf. p. 55, n 4.
5. Ce manuscrit ne renferme aucun détail sur la sépulture ni sur la translation des reliques de saint Savinien. La passion de Saint-Savinien y est suivie de la passion de Saint-Potentien contenue dans *A* (Cf. Duru *op. cit.*, p. 313-315).
6. Ce manuscrit ne contient également pas de récit de translation ni même la fin du martyre de saint Potentien. Cf. p. 89, n *e*.

(*a*) *A* In Christi nomine incipit passio Sanctorum pontificum Saviniani et Potentiani sociorumque eorum Altini, Eodaldi, Victorini et Serotini, adventus, ortus illorum urbis Senonum et predicatio — *E* In Christi nomine incipit passio sanctorum pontificum Saviniani et Potentiani sociorumque eorum que celebratur XIIII Kl. Novembris — *F* Passio sanctorum martyrum Saviniani... etc. (comme dans *E*.) — *R* Passio sanctorum pontificum Saviniani et Poten-

sationis actibus per materiam nostre humanitatis, quam ex intacte et perpetue Virginis Marie traxit visceribus sacris, omnia visitare mundi regna disponendo statueret, et veterem juxta tipice legis noticiam venerandos pastores omnium signorum operatores apostolosque ad firmandam dirigeret unius sue ecclesie soliditatem, designavit etiam et alios septuaginta duos discipulos, mittens illos binos, ut Euvangelium dicit, ante faciem suam in omnem civitatem et locum quo erat ipse venturus. De quorum collegio et numero beatum Savinianum sibi perelegit, ex Judeorum gente progenitum et legibus, ab ipsis infantie cunabulis, pleniter imbutum, atque equalis meriti venerabilem Potentianum eorumque socium, sanctum Altinum, ad catholice legis venerabile culmen erigendum. Qui commissum sibi a Domino nutriende plebis munus seminarium fideliter retinentes, et in culturam messis nationum caute serentes, juxta ejusdem preceptoris jussa, per singula urbium ac terrarum confinia ejus prenontiaverunt quandoque ad futuram presentiam.

Saint Savinien est un des soixante-douze disciples du Christ.

Postquam igitur idem Dei filius, dominus noster Jesus Christus, carneam formam, cernentibus undecim apostolis et memoratis pariter septuaginta duobus discipulis, et, ut apostolus Paulus dicit, fratribus simul quingentis, potentia sue invisibilis deitatis sublevasset ad celos, sancti ilico memorati apostoli inexpugnabiliter per quatuor partes mundi se diffuderunt et in cunctis gentium nationibus christiane fidei solamina longe lateque commiserunt observanda. Primus namque et princeps apostolorum, Petrus, post ejusdem salvatoris ad celos ascensum, Hierosolimis non modico tempore, predicationis gratia, conversatus, Judeorum, partim infidelium, gentem erudivit pleniter documentis spiritualibus. Postquam vero cepit indeclinabiliter paulatim fidelium augmentando succrescere ecclesia, ut Actuum apostolorum plenius subministrat historia, Antiochenam adiit ecclesiam eamque parili hortamine instigavit ad percipiendam fidei obedientiam. Cujus supra memorati discipuli obsecundantes jussionibus, omnium exercitatione artuum (a) usque ad romane sedis imperium, fidelissimi ejus executores fuerunt.

Saint Savinien et saint Potentien envoyés en Gaule par saint Pierre.

Cumque jam assidue intentionis studio per eundem beatissimum Petrum in eadem urbe, favente Christo, multipliciter pervolaret ad viam veritatis fidelium multitudo et per callem adequitatis prompte multos idem per loca mitteret legatos, leniter convocavit beatos discipulos Christi, Savinianum videlicet, Potencianum atque clarissimum sodalem eorum Altinum, non modice muniens doctrinis spiritualibus et provocans plurimorum verborum ammonitionibus : Saviniane, inquiens, omnium nostrorum karissime, et tu, po-

tiani sociorumque eorum Altini, Serotini, Eodaldi, Victorini quae est XIIII Novembris.

(a) *Ces trois mots sont omis par D, ainsi que par A, E, ANG.*

tenter memorabilis, Potentiane, regi regum Christo Domino quod debetis afferte munus acceptabile, et Galliarum confinia magnarum gentium ne dubitetis prorsus expetere, roborati spirituali tuitione ; nam salvatoris nostri divina protectio vos [a] comitabitur ubique. Educati quippe profecto estis ex his omnibus que fecit inter nos dominus Jesus Christus a baptismate Johannis usque in diem qua mirabiliter assumptus est in celum a nobis, et invisibili igne ejusdem divinitatis nobiscum una inluminati ad discenda [b] omnium varia linguarum eloquia cujuscunque nationis. Insanit enim gentium plurimarum universitas colendo plurima idolorum numina. Predicate illis quecunque magna Jesus Christi sunt mirabilia et ne formidetis penas incredulorum et contumelias. Preparata siquidem est messis multa ad metendum. Porro pauci operarii sunt ad ejusdem congeriei cumulum faciendum ; sed flagitemus dominum unanimiter ut mittat perfecte fidei operarios in suam messem, vosque ejusdem laboris partem aliquam suscipite, ut cooperatores nostri valeatis esse et socii in percipienda perhennis gaudii retribucione. Infidelium quoque gentium populos ad unius credulitatis propositum, expulsa superstitione vacui erroris, revocate, infirmantium quorumlibet egritudines eliminate. Est enim nobis ab ipso Domino, ut pariter ex ejus sacratissimo ore audivimus, omnis carnis commissa potestas et pontificium ligandi atque solvendi in celo et in terra. Cui e contra sancti viri serenissimo vultu taliter respondisse feruntur : Debitum servitutis nostre officium ubicunque Dei semper fuerit voluntas et vestre propositionis decretum obsecundantes unanimiter parebimus, parati potius tolerare discriminis exitia per cuncta nostrorum corporum membra quam abjiciendo respuere salutifere legis precepta. In salutari autem nomine magistri ac salvatoris nostri aggredimur propalare sacre doctrine et fidei fundamina his ad quas nos mittit nationibus tua gratia ; hoc tantum poscimus pietatis tue clementiam ut pro nostri laboris certamine ad eum semper sit incessabilis oratio tua sacra. Et, post multa colloquii verba, dans orationem beatus Petrus, ponens manus super capita eorum, dixit : Dominus Jesus Christus mittat angelum suum vobiscum qui, sicut Tobie, preparet et iter vestrum quatinus valeatis reddere conjuncti laboris centenarium fructum. Et, data benedictione salutis, emisit eos a se cum lacrimis [c] et dans oscula pacis.

Voyage de saint Savinien et de ses compagnons.

Verum, dum beatus Petrus, aule [d] romane presidens, decreta potentis imperii christianis legibus coherceret, catholice professionis infandissimus prevaricator, pie actionis immanissimus emulator, prestigiis malignis obprobria persecutionum pertinaciter instigavit in eosdem Dei apostolos et in credentes universos. Que, ut testantur priscorum historie philosophorum, ad

(a) vos *omis par A, D, ANG.* — (b) addiscenda *en un seul mot D, E, ANG.* — (c) collacrimans *ANG.* — (d) urbi *ANG.*

similem formam decem plagarum Egiptiorum, decem generales, per temporum successiones, fuerunt. Prime (a) videlicet persecutionis intolerabile excidium apparuit sub iniquissimi Neronis imperio. Cumque idem scelestissimus imperator terre et maris potentis imperii decreta (b) et maligne legationis jura adversus sancte christianitatis cultores opposuisset et exiciabilis ejus furor et rabies in Dei famulos debacharetur, contigit, dispositione Dei et affatibus ejusdem summi apostolorum Petri, luculentissimos martires Christi, Savinianum et Potentianum, sanctum quoque eorum imitatorem, Altinum, Italiam velociter pervolare, periculosa aquarum flumina transilire, in solitudinibus montium errare et in terrarum cavernis latenter habitare; sicque ad ultimum populose gentis Galliarum fines expetere. Qui, per tante inquietudinis viam, quosdam perfidie viros sacri cuspide eloquii et divina erudicione pleniter educarunt, et, ab instrumento diabolice actionis commodius abstrahentes, legibus vivificis subposuerunt, sub titulo autem sancte fidei christiane, quosdam viros, cum paucis mulieribus, in itineris cursu baptizaverunt et documentis spiritalibus pleniter instruxerunt (c). Enimvero, calle properato, cum his et aliis quampluribus comitibus, beatus Savinianus, noster pontifex primus, indefessus urbis Senonum firma peragrat menia, et ejus spiritalibus machinis aggreditur prosternere propugnacula que, illis temporibus, sub romani imperii legibus, ut ejusdem historie testantur, ditior pre ceteris Galliarum civitatibus gloria, copia diviciarum habebatur, sed crudelissimis superstitionibus idolorum debita videbatur. Tum procerum multitudine, tum armorum bellicorum enormitate magnifice protectionis robore munita (d), mirifico opere muris atque turribus firmata, confluentibus aquarum discursibus subornata. Erat enim (e) et fecunde telluris referta pinguedine, arborum, vinearum habundantiis, et locupletatione tanteque nobilitatis avitis temporibus bellorum copiosissima multitudine habebatur, ut rex Galathie, que est pars Grecie, exercens bellum contra quendam sibi inimicissum regem, propriis viribus diffidens posse superare eundem hostem, et, implorans maxima cum prece illorum auxilii suffragia, miserit Senonas, ut sibi adessent contra vicinos hostes superandos. Ergo centum milia bellatorum, ab eadem famosissima urbe egressa, Galathiam unanimiter petunt. Regi predicto implorata auxilia prestant, armis hostes propellunt, virtute et audacia hostes prorsus abigunt. Rex, sue promissionis non immemor, licet paganus, eorum potenti fortitudine victoria potitus, medietatem sui regni quam pollicitus fuerat illis partitur, ut Hieronimus in expositione commemorat epistole Pauli, quem idem apostolus ad Galathas scribit. Hii enim

Arrivée à Sens. Importance de cette ville.

(a) Primum *ANG.* — (b) precepta *A*, *ANG.* — (c) Obnixe custodiunt *A* — (d) magnifico protectionis robore nutrix *ANG.* — (e) enim *omis par A*, *E*, *F*, *ANG.*

primo Gallogreci sunt appellati, subsequenti vero tempore Galathe noncupati. Galac enim grece, latine lac dicitur; inde Galli quasi lactei coloris. De quibus poeta : Quibus insunt lactea colla.

Alio quoque tempore, idem Galli Senones, Brenno duce, urbem Romam, caput scilicet totius orbis, bello aggredi parant armisque (a) invadunt. Sex mensibus eam undique tenent, ut Jordanis episcopus, historiographus, in Gothorum historia et Getarum scribens (b), meminit, devastant et igne succendunt. Capitolium capere aggressi sunt, sed voce anseris exciti Romani, qui eo se firmiter munierant, Gallos Senones retro regredi cogunt. Verum beatus Augustinus, insignis et admirabilis doctor, vituperando Romanos et summa laude preferendo Senonicos, dicit, in quodam suorum operum libro, decentius esse coli anserem a Romanis qui eosdem proprio garritu excitavit, dum Galli Senones Capitolium invadere cuperent armis, quam Jovem nefandissimum cinedum sine meritis. His siquidem et similium veridicis rumoribus Galli Senones insignes habebantur, exteris nationibus notissimi ferebantur ⟨Postquam Julius Cesar, bellatorum egregius, inter ceteras plurimarum gentium fortitudines, quas Romano subdidit imperio armis bellicis, etiam Galliam cisalpinam et belgicam in ditione romana statuit fore multis diebus. Postmodum vero, in rebellione contra eundem Julium Cesarem, cui semper fuit dextera vivida bello, consurgunt Galli Senones in prima fronte cum ceteris Gallorum auxiliis et in civitate que dicitur Elesia muniunt magne defensionis tutamento. Quorum protervam audaciam idem imperator potentissimus, quem detinebat continue in dubiis rebus spectata virtus, eos quamvis laboriosissime devicit et suo imperio iterum reformavit. Qui deinceps, rebellare non ausi, in urbe Senonica et in aliis civitatibus Galliarum, repressis sue gentis proceribus, statuunt sibi romanos principes coacti⟩ .

Saint Savinien convertit Eodald et Sérotin.

Dum igitur predictus Savinianus et sanctus Potentianus atque Altinus, salutaris protectionis clipeo vallati et sacro munimine roborati, ad hanc gentem, tam perfide mentis insane sevientem, in culturam demonum pervenissent, contigit ut partem (d) adirent primum, non longe ab urbe, sed quasi unius miliarii fere spacio, quendam vicum, cujus per medium generalis et publica erat via omnium, in quo, per plurimos dies, apud quorumdam habitacula suscepti sunt fidelium. Ad quorum signa dive generositatis, quidam (e), nomine Serotinus, ex proprii scilicet nominis pronuntiatione tardus, ad excolendam falsorum deorum culturam funestis adhuc idolatrie ambitionibus pronus et

(a) armisque *omis par F* — (b) historias Grecorum scribens *ANG.* — (c) *Ce passage entre ⟨ ⟩ manque dans A, D, G, ANG., R; dans E on trouve en marge, d'une écriture très postérieure à celle du ms.* : Lege historiam julii cesaris et historiam Burgundarum et historiam porphyrium. Ibi invenitur quam invictissima urbs Senonum fuerit. — (d) pariter *A, ANG.* — (e) athleta quidam *F.*

gentili errori deditus, repente suscepit fidei sacramentum, et, baptizatus aquis spiritualibus, obnixe custodivit superni regis preceptum usque ad supremi finis diem ultimum. Simili quidem indagatione, et alius gentili simulacrorum fedatus contagione, maximus corporis conditione, Eodaldus nomine, oris sermocinatione (a) coruscus, memoratis magistris dogmatizantibus, in spiritalis certaminis confessionem inducitur. Sicque verborum exibitionibus (b) horum virorum, prodigiis confluentibus, hos claros sodales Eodaldum et Serotinum ad superni amoris Christus invitabat (c) emolumentum, quatinus quos abstrahebant mundo, dignos facerent celo, Salvatoris ac magistri sui informati exemplo. Quosdam autem ex his quos converterant ad fidem Christi ordinantes, ministerio ecclesiastico preesse constituerunt, ad diaconatus vero officium sanctos jam dictos preelegerunt, Eodaldum scilicet et Serotinum et dignitate ejusdem (d) sacri obsequii instruxerunt.

Conversion de Victorin.

Eo tempore, continebat ipse vicus multitudinem populi servientem pertenaciter idolis. Erat autem, inter eos commorans (e), vir magnarum opum et prepollens copiis diviciarum, nomine Victorinus, mixta canicie venerandus, effigie corporali excelsus, qui, secundum illius temporis errores, pre ceteris sapientior habebatur; unde commoditatis consilia in eo conferebantur, hospitalitatis munera generaliter omnibus libentissime prebens, et que corporibus sufficerent efficacissime imperciens. Qui, inter cetera bonorum exercitia que ignarus cunctis pene administrabat, beatos ac dignos memoria pontifices, Savinianum et Potentianum, eorumque socios, Altinum, Eodaldum et Serotinum, cum aliis quam pluribus, suscipiens hospitio, illis que necessaria erant opportune conferebat. Qui affluentium verborum copiis multis dierum temporibus (f) respuere idola didicit, et cum omni familia et uno filio parvulo ad baptismi gratiam pervolavit. Baptizatus vero a sancto pontifice una cum filio, cuncta seculi oblectamenta respuens, inseparabiliter, usque ad calcem transitorie vite, sanctis preceptionibus obsecundans, ad ultimum cum illis digne promeruit martirii palmam.

Consécration d'églises.

Erat quippe in eodem vico, secus viam, magnum cujusdam edificii domicilium, in quo plurima erant simulacra idolorum. Quod beatus pontifex Savinianus cum reliquis sociis, deorum numinibus eliminatis (g), in honorem salvatoris nostri Jhesu Christi, ecclesiam memoriter consecravit. Inde veniens ad hanc tante nobilitatis et divitiarum urbem, cum memoratis discipulis, nove plantationis rudimenta jecit, spiritali sollicitudine quibusdam fidelibus instituit, quos ad perhennis vite solamina sagaci (h) contubernio adtrahere satagebat. Cujus

(a) Ces quatre derniers mots *omis par ANG.* — (b) eruditionibus *ANG.* — (c) vivificabat *ANG.* — (d) *omis par ANG.* — (e) commemorans *ANG.* — (f) multis diebus evolutis *A*; — multis diebus *ANG.*, *E* — (g) numinum cultura eliminans *F* — (h) sagacius *ANG.*

urbis per menia, maximis in silicibus exarando, sculpsit sacra crucis signacula, que usque ad hodiernum apparent diem, per murorum ejusdem civitatis edificia, superne (a) ea sanctificans ad christiane fidei militiam. Assertionibus (b) siquidem cotidiane disputationis pleniter evangelizabant unigenitum filium Dei ex superna polorum sede visibiliter terris apparuisse pro renovatione (c) humani generis, passionem carnis ac mortis (d) dolores sustinuisse, nove resurrectionis claritatem et admirabilem ad celos ascensum celebrasse.

Succès de la mission de saint Savinien. Il propose à ses compagnons d'évangéliser les villes voisines.

Cum itaque vir egregius, Savinianus, infinitam populi plebem his et his similibus educaret, sepius exemplis, et jam quedam pars populi susciperet credendo verbum aeterne salutis, reminiscens verbi et jussionis (e) apostolorum principis, Petri, quod Galliarum reliquas urbes edocendo sollicite ac fidem predicarent, jussit sibi assistere predictos socios, Potentianum, Altinum, Eodaldum et Serotinum dixitque ad eos : Preceptis dominice jussionis et nichilominus apostolica auctoritate, ut ipsi optime nostis, hanc devenimus una ad patriam ; ne inferamus inaniter aliquid supervacue dilationis offendiculum euvangelio Christi, quem ordinavit Dominus his qui euvangelium adnuntiant de euvangelio vivere, quatinus, remota omni caligine undose ambiguitatis, nationes vicine convertendo, perveniant ad notitiam christiane religionis. Nam noctis preterite in silentio, attonitus miraculi (f) stupore magno, pro beatissimis apostolis Petro et Paulo, qui perlucide claritatis indicio apparuerunt michi, nunciantes jam se ab hoc fragilitatis corpore resolutos, et, per continue passionis obedientiam, pervenisse ad celestis claritatis gaudia sempiterna. Eundem ergo calicem passionis inseparabili constantia commonent ocius nos suscipere, et ceteras Galliarum civitates, ad unius cultum veritatis instruendo, memoriter revocare, quatinus recognoscat omnis Gallia eosdem apostolos fore doctores sue salvationis et perpetue protectionis. Precipuit etenim quantocius in sui veneratione ecclesiam Domino consecrare. Modo vero, fratres dilectissimi, ut illorum auctoritas decrevit, sumite scutum inexpugnabilis fidei, perlustrantes Galliarum reliquas civitates, ita ut, dimissis omnibus (g) perfidie superstitionibus, vera vestre predicationis assertio, multipliciter subministretur.

Mission d'Altin et Eodald à Orléans, à Chartres et à Paris.

Tum (h) denominato itinere, apud Aurelianis civitatem delegavit sanctum Altinum atque virum egregium Eodaldum, confirmans legibus et disciplinis christicolarum, et ordinans per singulas urbes ecclesias quas Domino consecrarent. Venientes autem Aurelianis ad urbem, noctibus atque diebus non cessa-

(a) superne *omis par F* — (b) affectionibus *A*, *E*, *F*, *R*. — (c) reparatione *ANG*. — (d) vel carnis *ANG*. — (e) visionis *ANG*. — (f) miraculo *ANG*. — (g) eliminatis omnis, *A*, *D*, *E*, etc. Nous adoptons la leçon de *ANG* — (h) Cum *A*, *E*, *F*.

baut plebes infidelium paganorum (a) erudire adsuetis predicationibus. Susceperunt autem Aurelianenses verbum Domini cum omni fiducia. Denique, gratia et confirmatione Spiritus Sancti, multos viros ac mulieres ab erroribus simulacrorum abstrahentes baptizaverunt aquis christiane benedictionis. Cumque jam ibi (b) esset credentium numerus innumerabilis, illic (c) in memoriam protomartiris Stephani ecclesiam Domino consecraverunt et ministros ex credentibus sollerter ordinando fixerunt. Inde egredientes, pervenerunt Carnotis civitatem et, commanentes ibi per plurimos dies, predicando ostendebant infidelibus Jhesum Christum, filium Dei, de celis advenisse in terris salvatorem, passionis tolerantiam pro hominibus misericorditer sustinuisse et gloriose resurrectionis claritatem resurgendo sumpsisse. Quorum signis et diuturnis (d) virtutibus pars quedam populi ad sue salvationis vitam subito erigitur, abdicans omnem simulacrorum perfidiam et suscipiens baptismum poenitentie in remissionem peccatorum. Videntes autem sancti Dei quod fidelium ibi esset non minima multitudo, in veneratione Dei genitricis Marie, infra muros urbis, ecclesiam Domino sanctificando dedicaverunt et uniuscujusque officii servitores singilatim efficaciter perelegerunt. Quod audiens, ejusdem urbis preses, nomine Quirinus, diabolico tactus flamine, precepit beatos viros ante conspectum suum deduci. Quos ut vidit, dixit : Cur, inquit (e), tam stolide predicationis ignaviam huc (f) detulistis, aut qua temeritate veniendi gressum ad nos (g) properastis ? Cui respondentes beati martires (h) dixerunt : Nos causa vestre salutis pro certo ad hanc patriam devenimus, ut agnoscatis, dimissa crudelitate (i) simulacrorum, illum qui a Judeis pro salute mundi est crucifixus, Jhesum Christum, filium Dei omnipotentis, in cujus nomine est conlata cunctis viventibus celestis gloria, et sine cujus baptismo nemo valet hominum salvari in hac vita. Quod audiens preses jussit illico sanctos Dei martires graviter fustibus macerari, et postmodum catenis alligatos, vinculis mancipari. Ubi, dum indefessis precibus Domini adorarent sepius misericordiam, quorumdam credentium solite visitationis gratia, adveniebat confestim multitudo plurima. In numero quorum, sollicite gressum, ardenti desiderio, virgo quedam que, sanctorum orationis obtentu, ad fidem pervenerat, nomine Modesta, accelerabat, plurima imperciens obsequia que necessaria erant (j). Pontifices idolorum quippe altis vocibus Quirinum presidem allocuntur, et christicolas utriusque sexus, quos ibi sub sancta fide conjunctim (k) manere sciebant, cum ceteris militibus continuo circumveniunt. Quos gladiis confestim trucidatos, in magne profunditatis puteo qui situs erat penes

(a) paganorum *omis par ANG* — (b) ibi *omis par ANG* — (c) illic *omis par ANG* — (d) diurnis, *D*, *E*, *F*. — (e) inquit *omis par ANG* — (f) hic *A*, *ANG* — (g) ad nos *omis par ANG* — (h) beati martires *omis par ANG* — (i) credulitate *A*, *ANG* — (j) obsequia sanctis *ANG* — (k) conjunctos *ANG*.

Dei genetricis basilicam, cunnecata virgine, asportantes projecerunt. Horrende siquidem continuo [a] calamitatis tactu, statim preses Quirinus aripitur, et, presenti lumine privatus, ad perpetuales [b] mortifere habitationis penas deducitur. Sancti vero a carceris custodia a populorum turbis subito [c] sunt resoluti, pleniter edocentes in Christum credentes. Regressi a facie urbis perlustrantesque confinia ejus pagi, Parisius pervenerunt ubi manebat, eo tempore, execrabilis plebs paganorum [d], recolens nefanda simulacra idolorum. Ubi quosdam baptizantes viros et christiana lege ferventer erudientes, pervenerunt ad quendam pagi vicum, qui vocatur Christoilus, in quo horrificum erat et execrabile templum degens et paganorum infinita gentilitas. Per plura itaque verborum affamina, duos recte [e] viros nobilissimos, Agoadum et Glibertum, cum aliis multis convertentes, illud quod ibi erat templum usque ad nichilum festinanter destruxerunt. Quod audiens factum, Agripinus, prefectus, suos ibi continuo armatos milites misit. Qui venientes et ejus monita complentes, sanctos Dei martires, Agoadum et Glibertum ilico cum aliis multis interfecerunt. ⟨Sancti vero Dei Altinus et Eodaldus ad urbis Senonum menia tendunt ubi memorabilis illorum magister manebat⟩ [f].

Saint Potentien et saint Sérotin à Troyes.

Beati ergo martires Potentianus et Serotinus, urbem Trecassinam indubitanter adientes, protecti Dominica voce que [g] dixerat : Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum, et quia dabo vobis os et sapientiam cui non poterunt resistere et contradicere omnes adversarii vestri, edocentes per plurimos dies paganorum infidelium plebes, nonnullos ad baptismi gratiam pervenire fecerunt. Cum vero jam ad baptismum populi conflueret multitudo [h], in honore et memoria apostolorum Petri et Pauli, intus in urbe ecclesiam parvo opere Domino consecraverunt, et in eadem ecclesia ex conversis fidelibus ministros preesse specialiter elegerunt ⟨sicut magister illorum in visione viderat [i]⟩. Imminente itaque diabolice instigationis obstaculo, sanctorum martirum ad aures principum et seniorum pervenit norma, quod homines quidam, fugientes romanis legibûs, nonquam audita adfirmant precepta et, contra ejusdem Romani imperii jura, dicunt unam esse veram fidem christianam. Statim igitur ejusdem civitatis comes, nomine Montanius [j], fecit ante se eos presentari. Quibus et dixit : Nostre hujus patrie quomodo oppidum adire ausi fuistis, vel qui vos precepit insanus [k] nescio quasdam nuper inventas rerum novitates hic deferre chris-

(*a*) continuo *omis par ANG*. — (*b*) perpetuas *ANG* — (*c*) subito *omis par ANG* — (*d*) rex paganus *ANG* — (*e*) recte *omis par ANG* — (*f*) *Cette phrase manque dans A, D, E — F a sans doute trouvé le texte trop obscur et voulu expliquer la présence de saint Altin et saint Eodald à Sens au moment du martyre de saint Savinien* — (*g*) qui *A* — (*h*) *ANG omet depuis* nonnullos ad baptismi gratiam... *jusqu'à* multitudo *qu'il remplace par la phrase* : Non multo post cum ad baptismum populi conflueret multitudo. — (*i*) *Ce passage manque dans F : il est en marge dans E* — (*j*) Montanus *ANG* — (*k*) quis vobis precepit insana *ANG*.

tiane religionis? Beatus itaque martir et pontifex Potentianus respondit : Nos non pro vestre dampnationis ac désolationis interitu huc devenimus, sed causa vestre salutationis, ut, postposito gentilitatis errore, protinus recognoscatis Jhesum Christum, filium Dei viventis ; et, sicut ipse in suo evangelio dicit : Nolite metuere eos qui corpus occidunt ; animam autem non possunt occidere ; sed potius eum timete qui potest animam et corpus perdere in gehennam. Propterea absque dubio scias quam nullius humane vocis hortamina neque cujuscunque inmanis supplicii excidia (a) poterunt nos separare viventes ab ejusdem Salvatoris nostri imposito obsequio (b). Verum ejus sacra perficientes monita, optamus multo magis feliciter pro ejus amore mori quam infeliciter vivere cum caducis delectationibus hujus seculi (c). Ad has sanctorum voces, jam dictus Montanius comes, facto consilio cum senioribus, cesos dimisit, minans ne ulterius predicarent Christum, neque in erroris hujus ambiguitate conducerent populum, usque (d) pro hac re et his similibus edictum Romani imperii per Senonum ducem et senatores ejusdem urbis certa ratione agnoscerent (e) et postremo sententiis illorum morti eos adjudicarent. Ad extremum siquidem sancti Dei, instruentes verbis et exercitiis spiritalibus credentes quos baptizaverant, regressi sunt ab urbe, mira cum exultatione, beato pontifici Saviniano que acciderant nuntiantes. Venientes autem et sancti Altinus et Eodaldus eodem modo intimaverunt cuncta sibi, ex quo recesserant, accidentia. Quod audiens, beatus pontifex, Savinianus innumerabiles gratias retulit Deo, qui, sue visitationis spiraculo, servorum suorum confirmavit imposita obsequia visitando. Insignis igitur et luculentior Senones civitas tum colebatur Galliarum ceteris urbibus, in qua statua Jovis, Herculis et dee Minerve, Apollinis quoque, ara Solis et Lune, curiosius a paganorum globis et pontificibus eorum venerabantur. Quorum tam precelse habitationis templum, statim ut beatus pontifex cum sociis adiit, oculte tamen, propter metum paganorum, solitam sue orationis causam lacrimabiliter Domino reddidit. Alta vero ad extremum hujus templi fastigia, post paucos dies, propriis meritis et assiduis meditationibus, orando indesinenter Deum cum sanctis sociis subvertit et plurima que erant in eo simulacrorum numina usque ad nichilum deduxit (f).

Succès de saint Savinien à Sens.

Nam innumeris siquidem miraculis beatum presulem, Savinianum, immensa Dei clementia decoravit, ut incredulorum gentilium (g) mentes, non minus virtutum exibicionibus quam proprii eloquii professionibus nutrirentur ad cognitionem catholice veritatis. Cumque his similium eruditionibus jam plurimos cum propriis

(a) et odia *ANG* — (b) imposita obsequia *E*, impositis obsequiis *F* — (c) quam caducis delectationibus hujus seculi deservire *ANG* — (d) quousque *ANG* — (e) agnosceret *ANG* — (f) destruxit *E* — (g) ita ut incredularum gentium *ANG*.

sodalibus vocaret ad baptismi gratiam et fidelium paulatim numerus succresceret ad dominice sationis culturam, infra muros ejusdem civitatis duas ecclesias consecravit; unam in honore Dei genetricis Marie et perpetue virginis, alteram in honore protomartiris Stephani, parvi quidem edificii scemate, sed celesti sanctificatas benedictione. Apposuit et in veneratione sancti Johannis Baptiste terciam, disponens (a), lege ecclesiastica, sacerdotum ac levitarum distincta singillatim officia (b), singulorumque graduum executores subornans. Cum vero jam obtineret, per plurima diurne predicationis certamina, multitudinis copiam, et frequenter ab idolorum pontificibus undantis tumultus sedicionis adversus sanctos Dei excitaretur, in conciliabulis senatorum surrexerunt quidam, qui dicerent (c) Galileos viros ab Hierosolimis hanc devenisse ad patriam, nove religionis predicantes sectam, quam olim romana potestas precepit esse exterminatam (d). Tunc dux, nomine Severus, cognomento Gallus, qui, eo tempore, sub jure romano, Senonum princeps esse dicebatur, statim misit apparitores qui beatum pontificem Savinianum ejusque hospitem, sanctum Victorinum, quem in vico jam dicto, in Christi nomine, baptizaverat, quamtocius rapere studuerunt (e). Aspectibus ergo ducis sunt deducti et undique diversis verborum sermocinationibus fortiter inclamati, quos idem dux Severus, voce publica, ita requirit : Manifestate (f), inquiens, nobis cujus formam inauditi rumoris nostre telluris per confinia predicando prenunciatis, vel cujus nature et conditionis estis, vel numinis cujus vos fore cultures dicitis ? Beatus itaque martir et pontifex Savinianus, celesti protectione munitus, respondit ei intrepidus : Dei omnipotentis unicum filium, Dominum nostrum, scilicet Jhesum Christum, totis mearum conatibus virium adoro, ejusque discipulum me esse confiteor, qui me gratia sue predestinationis elegit ex suis septuaginta duobus discipulis, ad declarandam cognitionem sui sanctissimi nominis. Dux Severus respondit ei : Primum cogita de nomine tuo qui michi respondeas. Savinianus respondit : A generalis infancie cunabulis, me a genitoribus scias vocitatum Savinianum, ex Judeorum gente progenitum et eorum legibus pleniter eruditum. Dux Severus dixit : Ergo contra Romanorum magni imperatoris decreta, hujus vanitatis errores imprudenter putas conducere tua intelligentia in magnorum deorum culturam ? Pontifex sanctus respondit : Quod jusserunt imperatores tui omnibus notum est ; sed magister noster, Jhesus Christus, qui per Spiritum Sanctum natus est ex Maria virgine, sinceriter est colendus nobis sine ulla mentis diminutione. Dicit ei dux : Deprecor tui patientiam animi, Saviniane, ut sis tui tuorumque sociorum misertus,

Les païens sont inquiets.

Saint Savinien comparaît devant le gouverneur Sévère.

(a) disponens eam *ANG* — (b) distinctis... officiis *ANG* — (c) qui dixerunt *ANG* — (d) precepit exterminandam *ANG* — (e) studerent *ANG* — (f) Manifesta *ANG*.

et ne perdas gratiam et amorem domini Romanorum imperatoris. Presul sanctissimus respondit : O maxime vanitatis dementia, que demulcendo hortatur potius observare terreni imperatoris precepta, quam superni regis legem, qui, solo verbo, celum ac terram creavit et maria. Juxta apostoli enim nostri sententiam : Obedire oportet Deo magis quam hominibus. Respondit ei dux : Sugestionis nostre sententiam et precipue Senonice civitatis sublimium imperia nolite respuere conflictatione (a) improba, sed diis immortalibus debita (b) reddite quamtocius libamina, ne forte seve exterminationis excidia sustineatis per cuncta corporum vestrorum membra. Presul sanctissimus respondit : Ad penas et supplicia mortis transitorie pervolabimus efficaciter, pro Salvatoris ac magistri nostri fidelitate, qui nobis inde prestabit coronam salutis perpetue. Dux dixit : Tu ergo, Victorine, quid dicis ? Beatus Victorinus respondit : Omnium hominum sceleratissime (c), pro certo scias quam, si carnes omnium nostrorum ignium caloribus et quibuscunque (d) tormentis, quibus potest affici nostra fragilitas, subdideris, donec fuerit spiritus in naribus nostris, non abnegabimus Salvatorem omnis carnis.

Flagellation de saint Savinien et de saint Victorin.

Tunc malignitatis dux, Severus, dissensionis continue ira permotus, precepit beatum pontificem Savinianum ejusque inseparabilem socium Victorinum graviter fustibus diu cedi ac deinde tempora capitum eorum plumbatis fortiter quassari ; ad ultimum vero brachia sanctorum ferreis astringi loris, ferrumque mitti in cervicibus eorum et sic obscurissimo carceris ergastulo mancipari. Quibus religatis in vinculis, oravit ad Dominum beatus Savinianus,

Vision de saint Savinien.

dicens : Domine Jhesu Christe, fili Dei viventis (e), qui in forma nostre humanitatis mundo apparuisti, in sancta progenie nove religionis multiplica tue adoptionis spiritum quem dedisti, ut ecclesia fidelium, cotidianis incrementis augmentata, percurrat omnia per secula (f) sancti nominis tui noticia (g). Cumque beatus Victorinus dixisset amen, adest superna visio, Dominus noster videlicet Jhesus-Christus, maximo cum angelorum cuneo, ea veritate corporis qua quondam fuerat, cum discipulis consolans eum visitando : Saviniane, inquiens, noster dilectissime, qui, pro nostri amoris dilectione, non dubitasti Galliarum confinia adire, parata tibi est inmarcescibilis corona perhennis vite ; suscipe viaticum salutis aeterne cum perpetua immortalitate. His dictis, spiritalis visio confestim evanuit et lucis magne claritas, nectareusque odor, per trium orarum spacia, in loco eodem habundanter exuberavit. Martires sancti ilico ab omni inquietudine (h) et corporum doloribus ita prorsus sunt absoluti, ut exicii vulnera, quibus eorum

(a) conflicta citatione *ANG* — (b) debita *omis par A*, *ANG* — (c) *Ces mots figurent seulement dans E* et *ANG* — (d) quibuscumque *omis par ANG* — (e) fili Dei viventis *omis par ANG* — (f) per omnia secula *ANG* — (g) noticiam *ANG* — (h) inquietatione, *D*, *E*, *F*.

corpora sancta torta fuerant ab impiis, medicina fore viderentur solide restaurationis. Tunc sancti psalmum Daviticum (a) Deo superne majestatis altissimo dicebant : Posuisti nos in laqueum, posuisti tribulationes super servos tuos, et omnium iniquitatum personas super capita nostra ; nunc vero transivimus per ignem et aquam et visitatio tua sancta revexit nos ad perpetue sanitatis refrigeria. Dux vero Severus cum universo cetu infidelium deliberabat, quo vel qualis dampnationis interitu perderet sanctos Dei martires nefario ditionis actu.

Martyre de saint Savinien et de saint Victorin.

Prolata denique martirii eorum sententia in senonicali (b) concilio, a vinculis eiciuntur et ab innumeris paganorum globis ad locum interitus deducuntur, non longe ab opido urbis ejusdem, in vicum jam dictum, ubi erat quasi spacium unius miliarii, ubi dudum ecclesiam (c) in honore Salvatoris consecraverat. Imploravit igitur carnifices maxima cum prece, ut sibi vel tanti spacii (d) otia concederent, ut in eadem ecclesia pro se suisque coequalibus orationem propensius persolveret. Quibus permittentibus, Deo cujus in manibus sunt omnium corda hominum obtinens, cum eo suo clarissimo socio, Victorino, post peracta munera gloriose orationis, superne divinitatis cepit celebrare misteria. Adsunt extimplo et ejusdem sancti officii decentissimi subministratores, Potentianus videlicet (e), Altinus, Eodaldus et non infime generositatis (f) vir clarissimus, Serotinus, cum aliis quampluribus utriusque sexus, qui, per ejusdem beati Saviniani predicationem et cotidianorum virtutum exercitia, in Christum crediderant, unanimiter collaudantes magna Dei mirabilia. Quos beatus pontifex, pro tuenda libertate, instrumentis spiritalibus continuo muniens, ita allocutus est : Ultima dies nostri certaminis instat, fratres karissimi, estote memores (g) labentis hujus pompe, memoriter retinete mansure felicitatis munia et perhennis immarcesibilia contubernia, et ne usquam formidaveritis (h) exiciabilia horum paganorum molimina, quoniam, per martirii triumphum, perveniemus ad premia sempiterna. Sue enim celsitudinis magnificentia me preelegit Deus ad vestre salutis suffragia et ego ipse in hac presencia constituo vobis venerabilem patrem, Potentianum, eadem gratia; habeatque, nostra auctoritate, a Deo commissam potentiam, peragatque strenuus intrepide bella demonici certaminis inexpugnabilia. Cumque his et his similibus verborum ammonitionibus hortaretur eos, data benedictione, postquam divini sacramenti peregit officium, videns caterva paganorum quam diutius moras innecteret, intus, cum grandi accedentes strepitu, beatum digne memorie Savinianum simulque ejus discipulum, Victorinum, et quendam ejus filium parvulum circumveniunt. Quorum unus sanctum verticem capitis ense,

(a) Davi *ANG* — (b) Denique martyrii eorum preclara in Senonicali *ANG* — (c) ubi ecclesiam *ANG* — (d) orandi *ANG* — (e) videlicet *omis par ANG* — (f) et nominatissime religionis *ANG* — (g) immemores *A* — (h) formides *ANG*.

alter ex altera parte ingenti securi percutientes, martirii ejus sacri terminum compleverunt. Beatum vero Victorinum, multatum truncatione capitis simulque et puerum relinquentes, abierunt. Statim autem (a) beatissimas animas suscepit angelorum gloriosa caterva et feliciter extulerunt ad premia sempiterna. Quorum corpora colligentes, oculte tamen, propter timorem paganorum, beatus videlicet pontifex (b) Potentianus, Altinus, Eoldaldus et Serotinus in eadem ecclesia, maxima cum reverentia, cumjunctim tumulaverunt in uno monumento amborum sanctissima membra, ponentes ad pedes illorum sancti innocentis tenerrima (c) membra, pridie Kalendarum januarium, ut quos unius gladii trucidaverat sententia, unius sepulcri obtegerent tegumento. Ad declaranda denique Senonum primi pontificis, Saviniani, merita, utriusque progreditur (d) innumerabilis turba, variis languoribus vexata, et ad ejusdem sepulcri memoranda loca sospitatis (e) valitudine recepta, ovanter incolumis revertitur (f) ad propria. Confluunt et alienarum regionum multi, incommoditatum langoribus affecti, tanti (g) solaminis mercimonia taliter deprecati (h) : O clarissima martirum gemma, Saviniane, veniam dans (i) afflictis, tua sancta invocatione, posce infirmantibus tuis sanctis meritis adjutoria (j) prosperitatis et salutis, quam te tocius protectionis pastorem contulit nobis superna majestas sua (k) miseratione. Obtentu ergo beati presulis Saviniani, eliminabantur (l) persone iniquorum et aperiebantur (m) cum fide poscentibus munera orationum. O quam beata sancti martiris Saviniani (n) vita, quam gloriosa martirii ejus confessio sancta et virtus ejus merito recolenda, qui, non minus carne solutus quam antea, vivendo degens in carne, prodigiis virtutum adsuetis enituit per secula (o)!

Martyre de saint Potentien et des autres compagnons de saint Savinien.

Post triumphum denique martirii gloriosissimi Saviniani presulis, suscipiens misteria sancte predicationis, memorabilis Potentianus merito et nomine, ejusdem socius itinere et labore, una cum aliis discipulis sanctis Altino, Eodaldo et Serotino, contra infidelium cuneos undique protectus armis spiritalibus, non cessabat populum a cultura demonum abstrahere, diebus ac noctibus, paratus per predicationis obsequia, aut eos Christo subdere, aut gloriosa morte vitam amittere. Beatus denique levita Christi, Serotinus, non cessabat visitare beatorum martirum frequenter sepulcra, diebus ac noctibus. Et, quia magne dignitatis seu nobilitatis habebatur, non metuebat improborum ferocitatis procacitatem et contumeliam; sed paupe-

(a) Statimque *ANG* — (b) pontifex *omis par ANG* — (c) teneriora *ANG* — (d) progreditur populi *ANG* — (e) sospitis *ANG* — (f) revertebatur *ANG* — (g) tanta *ANG* — (h) deportantes *ANG* — (i) da *ANG* — (j) adjutorium *ANG* — (k) superne majestati sui *ANG* — (l) eluminabantur *A* — eliminantur *ANG* — (m) apperiebantur *A*, *E*, optinentur *ANG* — (n) Saviniani *omis par ANG* — (o) Hic legitur passio Sancti Serotini martyris *A* — Incipit passio beati Potenciani sociorumque ejus *E*.

ribus et afflictis studiose conferebat cujuscunque necessitatis auxilia, crebra cotidianarum faciens in Christi nomine miracula, sanitati restituens membra infirmantium et ad salutis perpetue trahens suffragia. Cumque jam pene, post beati veneranda certamina pontificis Saviniani volveretur annus, et jam memoratus levita Christi, Serotinus, nulla prorsus ratione ab incepti laboris (a) cessaret labore, et hec fama ad aures judicis pervolasset, statim misit armatos milites ad sepulcra martirum, in suburbio civitatis, oculte autem, propter timorem paganorum, quum magne nobilitatis et excellentie vir erat, et illuc eum crebrius, causa orationis, advenire sciebant. Venientes vero ad eundem locum maxima cum cautela, invenerunt eum peragentem excubias vigiliarum. Quem unanimiter apprehendentes, tamdiu fortiter fustibus mactaverunt, quousque exalaret spiritum. Cujus corpus relinquentes, ad proprii presidii confugerunt tutamina. Quod audiens, beatus Potentianus pontifex, una cum aliis discipulis, Altino et Eodaldo, tulerunt corpus ejus et in eodem cimiterio, ubi memoriter quiescebat illorum precessor, tumulaverunt maxima cum reverentia. Venientes autem et urbis nobiles viri, qui fuerant ejus parentes ac propinqui, construxerunt mirifico opere basilicam super eum pulcre edificationis, quam beatus pontifex Potentianus postmodum ecclesiam consecravit, in memoriam martiris. Multi autem infidelium, qui per predicationem et virtutes beati Serotini martiris crediderant in Christum, assidue ad horum martirum sepulcra reddebant vigilias excubiarum. Multorum infirmantium, cecorum, claudorum, avidorum aegritudines, illorum meritis, refovebat Christi clemencia, in tantum ut etiam (b) ipsa infidelium turba, ob timorem (c) Dei et virtutum eorum crebra indicia, honoraret eorum sancta sepulcra

Laudibus virtutum sancti cum postremo mirificis indesinenter resplenderunt, iterum invidia diaboli incredulorum animos multipliciter (d) incitavit contra residuos, et celeritate qua potuit extinxit Christi ministros. Et, delegatis apparitoribus a duce Severo, ad sepulcra martirum invenerunt Dei famulos et, tenentes (e) grandi sub custodia, perduxerunt ad seniorum et ducis conciliabula. Quibus, sub preconaria voce, ante ducis et senorium spectacula intromissis, dux ita eos allocutus est : Misereor, inquit, vestrum et perspicio pertinaciam (f) vestre mentis ; sed recordamini vestre salutis et diis immortalibus (g) reddite munus quod debetis. Eorum igitur primus, venerabilis Potentianus, respondit ei intrepidus : Nos Deum in celis habemus cui cotidie offerimus sacrificium laudis qui potest, sicut ipse in suo euvangelio dicit, animam et corpus perdere in gehennam ignis. Ergo noscat tue mentis caduca intelligentia quam numquam immolabimus diis tuis laudis libamina ; sunt enim, sicut

(a) Incepto labore *ANG* — (b) *La plupart des manuscrits* (sauf *D* et *ANG*) *omettent* etiam — (c) amorem *ANG* — (d) multipliciter *omis par A* et *ANG* — (e) tenentes eos *ANG* — (f) falsam pertinaciam *ANG* — (g) immortalitatis *A*.

dicit Psalmista, opera manuum hominum, os habent et non loquentur, oculos habent et non videbunt, aures habent et non audient (a), neque enim est spiritus in ore ipsorum. Similes illis fiant (b) qui facient ea et omnes qui confidunt in eis. Dixit ei dux : Hactenus non pervenit ad aures vestras edictum piissimi Romanorum imperatoris, ut quicunque hujus secte vel religionis inventus fuerit, puniatur multatione capitis ? Beati martires Christi, Altinus et Eodaldus, dixerunt : Nos non propter blandimenta hujus labentis pompe nec exitia paremus tibi penarum, licet sint horribilia (c) ; sed inconparabili (d) intentione, superno persolvimus regi servitutis nostre munia. Respondit eis dux : Per invictissimum deum Appollinem, si non sacrificaveritis diis et preceptionibus nostris non obaudieritis, diversis penarum macerationibus funditus peribitis (e). Pontifex venerabilis Potentianus respondit : Nos numquam novimus alium Deum, nisi unum Deum, patrem omnipotentem, et unigenitum filium, Dominum nostrum Jhesum Christum, per quem idem Deus pater omnia creavit, qui in fine temporum passus est pro seculi vita, qui et nos elegit sue predestinationis gratia. Ipsum Deum vivum adoramus tota intentione mentis, qui habitat in celis et humilia in celo et in terra respicit. Tunc dux Severus, malignitatis furore accensus, dixit ad eos : Sine ulla temporis dilatione, sicut vestrum perdidit magistrum senonicale concilium, ita et vos, absque ulla mora peribitis, si non sacrificaveritis immortalibus diis. Sancti martires una voce dixerunt : Omnium hominum sceleratissime, si magister noster amisit gaudia hujus felicitatis transitorie (f), pro certo scias quam ille vivit supernis in sedibus perpetua immortalitate. Tibi autem est parata omnis doloris et luctus pena, apud inferos, maxima cum verecundia et precipue torrida permanentis incendii (g) supplicia ; nobis autem cum illo lux perpetua que numquam perdit sui coloris et luminis fastigia (h). Ad has voces, Severus jussit eos diutissime fustibus mactari et, ad ultimum, brachium dextrum beati presulis, Potentiani, per medium secari. Sancti autem Dei martires (i) una voce clamaverunt ad Dominum, dicentes (j) : Domine Jhesu Christe, rex omnis glorie, gratias persolvimus majestati tue, qui pro tui nominis sancti (k) amore, tribuisti servis tuis tormentorum supplicia tolerare. Tunc iniquissimus dux jussit laminas ardentes, extensis in equleo illis, circa latera poni ac deinde atrociter manus eorum ac pedes exungulari. Clamaverunt iterum beati martires ad Dominum, dicentes : Rex regum et dominantium Deus, sicut liberasti tres pueros de camino ignis, ita et (l) servos tuos liberare digneris ab isto periculo mortis.

(a) audiunt *ANG* — (b) *ANG ajoute* ut psalmista testatur — (c) nec ob exitia parebimus tibi penarum licet sint horribilia genera *ANG* — (d) inmutabili *ANG* — (e) diversis penis funditus peribitis *ANG* — (f) hujus festivitate transitore *ANG* — (g) incendia *A* — (h) numquam sui coloris et luminis amittit *ANG* — (i) Sancti martires *ANG* — (j) una voce dixerunt *ANG* — (k) sancti *omis par* *ANG* — (l) et *omis par ANG.*

Statim autem angelus Domini, in specie fulguris, de celo descendit, et, sanctorum corpora absolvens, liberavit ab omni cruciatu et doloris tormento. Tunc, expandentes manus suas, una cum (a) voce benedixerunt Deum, dicentes : Benedicimus te, invisibilis pater Domini nostri Jhesu Christi, qui dignatus es misereri servis tuis, mittens angelum tuum sanctum de celis, qui, rore salutifero tue visitationis, extinxit calores ignium a lateribus nostris et unguento tui sacri medicaminis corpora nostra delinivit. Postmodum denique dux jussit brachia sanctorum constringi fortiter ferreis funibus (b) et sic eos in carcerem poni. Cumque ducerentur, facta est magna vox virorum ac mulierum et plurimorum ejusdem civitatis nobilium, et precipue quorumdam fidelium qui eorum predicationibus crediderant in Christum, adversus tante impietatis judices, quod injuste et inordinate romane potestatis viros, pravo judicio, morti adjudicarent. Dux vero, Severus, convocavit (c) ad se vicarium nomine Urbanum, palatiique aulates (d) et ministros cum armis, et precepit beatos martires foras extra muros propelli et sic demum decollari (e). Milites vero, precepta ducis et principum complentes, perduxerunt ad eundem locum, in cimiterium, ubi cum veneratione quiescebat illorum precessor. Sequebatur autem illos vulgus innumerabilis utriusque sexus populi, fidelium quoque et numerus memorabilis. Beatus vero pontifex, Potentianus, divine predicationis verbo ad sancte ecclesie propositum invitabat eos dicens : State firmi et stabiles, fratres nostri dilectissimi, in fide Domini nostri Jhesu Christi, fidelium plebes consolidate pura intentione mentis ad perhenne stabilimentum unius ecclesie, non formidantes contumelias opprobriaque passionis momentanee. Cumque pervenissent ad locum interitus, oraverunt, dicentes : Domine Jhesu Christe, fili Dei vivi, qui es verus et omnipotens Deus, splendor et imago Patris, et vita aeterna, suscipe in gloria perpetue pacis animas nostras, sitque pars et hereditas nostra cum sanctis angelis tuis, in superna patria, ut illa mereamur societate frui perpetua, qua gloriatur magister noster, Savinianus, tua mirante clementia. Statimque improborum gladiis trucidantur gloriosi martires Christi, pridie Kalendarum januariarum, altero anno post passionem precessoris et martiris, Saviniani. Sancta vero et veneranda corpora ab incestis paganorum globis, feris et avibus ilico sunt distributa; sed miseracione Christi sunt servata illesa. Que postremo colligens christianorum fidelis caterva, oculte tamen, propter infandam paganorum sevitiam, in eadem sancti Salvatoris ecclesia, ubi precessor illorum corporaliter quiescebat, per

(a) cum *omis par ANG* — (b) funicalis *ANG* — (c) vocavit *ANG.* — (d) Aulates *omis par ANG* — (e) *Le manuscrit d'Angers se termine ici par ces mots* : Et sic demum decollati sunt in confessione Domini Nostri Jesu Christi cui est cum Patre et Spiritu Sancto honor et gloria per infinita seculorum secula. Amen. Explicit passio sanctorum Saviniani et Potentiani et reliquorum.

tria tumulaverunt circa eundem monumenta. Ita ergo factum est, ut quos fides et unius sinceritatis amor vivendo corporaliter conjunxerat, horum artus unius agelli contingeret terra. Quo in loco, cotidie illorum intercessionis obtentu, abdicatur omnis inquietudo dire egritudinis, ceterisque infirmitatibus fatigata membra sospitati restaurantur. Celestes exequie, lux admirabilis, nectareus odor ibi semper permanent, et humilium orationes exaudiuntur cum sancta devotione, prestante Domino Jhesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et gloriatur, Deus per immortalia secula seculorum. Amen [1].

Translation des reliques de saint Savinien et de ses compagnons. Miracles qui les accompagnèrent.

De translatione eorumdem et quibus temporibus sint translati [(a)]. Beatorum igitur martirum sanctissima membra, Saviniani scilicet et Potentiani sociorumque eorum, in eadem Salvatoris Domini ecclesia, per manus quidem fidelium, convenienti in loco fideliter sepulta sunt, preter venerabile corpus Serotini martiris, quod convenienter a parentibus fuit humatum in alia basilica seorsum. Dum eorum igitur cineres, per multa annorum spatia, in loco eorum quievissent, ut diligentior eis cultus et reverentia a populis exiberetur, translati sunt a venerabili Wenilone, predicte sedis antistite, in basilicam beati Petri, apostolorum principis, sibi contiguam [(b)]; cujus etiam pro foribus et in cujus fundis eatenus jacuerant. At domus et edificiorum fastigiis excellentior, et divinis obsequiis celebrior habetur, presertim cum monachorum inibi degentium sollicitudo sollemnibus in ea votis et assiduis meditationibus regulariter instaret. Habita est autem hujus translationis festivitas, tempore quo nobilissimis Francorum sceptris tres incliti principes auguste recordationis, Hludovici Cesaris posteri, Hlotharius scilicet, itemque Hludovicus et Karolus preerant, anno quoque regni ipsorum sexto, anno vero ab incarnatione Christi octingentesimo quadragesimo septimo, Indictione decima, XIIII kl. novembris.

1. *A intercale ici une nouvelle passion de saint Potentien que l'on ne trouve, à cette place, dans aucun autre ms. Ce document n'ayant aucune valeur par lui-même, nous ne jugeons pas utile de le publier ici à nouveau et nous renvoyons, pour son texte, à Duru, op. cit.*, t. II, p. 313-315.

(*a*) Incipit translatio sanctorum martyrum Saviniani et Potentiani sociorumque eorum *A*, *E* — (*b*) Ut diligentior eis cultus et reverentia a populis exiberetur, notificantur celitus prudentissimo Senonensium Weniloni pontifici et Anastasio, abbati cenobii Sancti Petri apostoli, qui, puro exhilaritate mentis voto, convocatis utriusque sexus milibus populi, transferre satagunt in basilicam Sancti Petri, apostolorum principis, sibi contiguam. *A*, *E*.

Quod in festivitate eorumdem translationis voces angelice in celo audite sunt[1].

De ceco ibidem inluminato. Ad tantam sollemnitatem cum cetera plebe cecus quidam venit, qui virtutem martiris in sua inluminatione persensit; orat namque ut Christus de teste ostenderet, quanti apud se meriti esset, et, si ea res que fiebat illi placeret, quibus semper enituit miraculis declararet. Oculi ceci lacrimas fundunt, et in martiris acie fidei lumina surgunt, humilitatis supplicatio celum penetrat, et divinitatis faciem ad misericordiam inclinat; miles invictus ducem implorat, et agit ut et nunc militie mercedem reddat; ostendit vulnera, labores enumerat, numerum sudorum recenset, et quantum sibi pro his debeatur docet. Proximi ceco in oratione junguntur, et quod per se nequit, lacrimarum conlatione meretur; de celo latens medicina dimittitur, et oculorum scabies manu pietatis abstergitur; videns cecus socios contuetur, et quod dudum desperaverat sese habere miratur. Salvatoris clementia conlaudatur, plebs viri saluti cumgratulatur, martiris reverentia in augmentum dilatatur. Talibus hec dies insignis adjacenti populo constat esse sollemnis.

De pallio et capite Sancti Saviniani martiris [a]. Dum igitur, ut indicatur supra, corpus hujus pretiosi martiris Saviniani transmutandum venerabiliter revolveretur de loculo plumbeo, alias transferendum, repertum est pallium quo erat involutus, multis labentibus annis, totum ex integro quasi novum : caput vero illius, quod est decus istius nostre patrie, quasi contritum plumbatis dextro in tempore fuisset. Due autem percussure, que fuerunt plage gladii, sic sunt adhuc sanguineae, quasi recens sit ipsa percussio : ita ut a cernentibus non sine infusione lacrimarum vix intueantur. Quod autem martirii coronam vere idem beatus pontifex acceperit, testimonium illi usque hodie perhibet sanctum et venerabile caput, et sanguis adhuc recens apparens per ejusdem capitis percussuram. Porro inventio corporum sanctorum martirum Gervasii et Protasii, que facta est a sancto Ambrosio, episcopo Mediolanensi, ut ipse beatus sua propria manu scripsit, narrat eodem modo in sarcophagis marmoreis ipsos repertos recenti sanguine perfusos, quasi eo die ipsorum capita

1. *Ce morceau figurait déjà dans la première rédaction de la translation de saint Savinien. Nous l'avons publié plus haut*, p. 71.

(a) *Dans A, E, F, ce morceau précède l'épisode de l'aveugle qui recouvre la vue.*

gladio fuissent cesa. Verum caput nostri martiris tribus percussionibus gladii ictum, due usque ad presens manent cruore sanguinee; terciaque, ut putatur, gloriosam mortem intulit, nil habet sanguinei cruoris.

De lampade que ante corpus ejus, quasi sua sponte, ardere consuevit. De lampade [a] vero, que ante sacrum ejus corpus ardere consuevit noctes et dies et ante aliorum nobis innumerabilium sanctorum membra in cripta que lapidum volubilitate constructa consistit et arcubus sustentata decenter stabilitur, aliquid narrare, ut vox videntium testatur, absurdum non debet videri. Sepe numero accidere solet ut pigritia custodis lumen lampadis deficiendo decidat et de repente inluminata clarificos ignes emittat. Et non tantummodo una hora vel die lucem clarissimam emittere dicitur, sed trium dierum spatio et totidem noctium tenebras pellere. ⟨Verum hec lampas non ita succenditur ut pote illa que Theodosio, catholicissimo imperatori de nocte libris incumbenti arte mechanica lumen subministrabat nec ejus cubicularii invigilando somno torpescerent, sicut Sozomenus in primo libro testatur historie tripartite⟩[b]. Sed hec ista sanctorum lampas [c] divinitus plerumque succenditur et sine infusione olei, tunc scirpus clarissimum lumen emittit ita ut lucidius splendeat quam cetere lampades quas manus humana oleo superfuso inluminat, ligno licore madefacto igneque supposito; hoc vero Deus sui imperii nutu perficit qui, in hortu currentis seculi, solem radiis implevit ad repellendas mundi caligines ut semper suos sanctos dignanter clarificet, ut cognoscant omnes cernentes quam preciosa et cara apud Deum in celis illorum est merces.

Refert narrando venerabilis papa Gregorius huic miraculo ex parte aliquid cumsimile, sed [d] non ex toto. Nam in quadam aecclesia, post ejus sacram dedicationem, in qua se interfuisse commemorat, egrediens edituus ecclesie, lampadibus extinctis, post triarum horarum spatia, dum rediit, ardentes repperit. Quas non bene se extinxisse estimans, sollicitius extinxit. Iterum autem clausis januis, ascendens, post aliquantulum regressus, lucentes clarissime repperit. Intellexit autem hoc divinitus fieri ut lucide claresceret quod ille qui dixit : Ego sum lux mundi, ab ea aeccle-

(*a*) lampada *A* — (*b*) *omis par A.* — (*c*) Hec igitur lampas sanctorum *A.* — *d*) si *A.*

sia tenebras que sunt opposite lumini exinde pepulisset. In hac autem aecclesia, non sua sponte custos lucernam ardentem extinguit, sed neglegentia deficiens ardere dum desinit, celitus infuso lumine, clarescit spatio unius diei ac noctis, vel plus aliquantulum temporis. ⟨Item, non dissimili tam lucide virtutis fortunio accidit, cogente inopia olei, de inproviso nostrorum quidam fratrum, cujus faciem cum nomine novimus, verum hic obtentu ejus nominatim non designavimus causa necessitatis, ut diximus [(a)] ejusdem lucerne extinguens insufflavit luminaria quadam die, tribus vicibus, que sic divinitus sue claritatis per singulas vias recepit [(b)] lumina, ut quantum incuria fratris extinguendo diffinierat, magis inluminans subministraret celestis divinitas [(c)]⟩.

De siccitate et pluvie infusione et de suavitatis odore in sancti Saviniani translatione. Miserationis Dei clementissimam misericordiam, quam penes regionis nostre situm, pro merito sanctissimi Saviniani martiris, nobis Deus clemens rector concesserit, arbitror pauculis verbis futurorum memorie commendare. A Pascha enim Domini que est sollemnitas sollemnitatum et glorie decus omnium Christianorum, non stillaverat penitus de celo pluvia et marcebat humus crebris scissionibus fixa usque in diem translationis ejus. Die ergo quo sublevatum est corpus supradicti martiris de loco antiquo proprie pausationis, descendit pluviarum copiosa habundantia et terra privata est siccitate sua. Datur nunc patenter intelligi quod respexerit Deus humilitatem vocis [(d)] pauperum suorum per martirem Savinianum, merito sibi gratum, et afflictam patriam penuria pluvie plene relevaverit guttarum defluentium inundatione.

Sicut etenim in prothomartiris Stephani inventione, terra nimio estu arescens aruerat et ipsius precibus et meritis in vigorem pristinum et diu desideratum convaluit, et germen fructiferum protulit; ita, in translatione hujus nostri protectoris, accidit, modo mirabili, ut sicci aeris liquescens, humor terram opulenter irrigaverit [(e)], quo fructum huberem reddens, habitatores et agricolarum labores multiplicans miris modis exilaverit. His etenim geminis luminaribus mundi diverso tempore seculi orantibus, misericordiam terre celi profuderunt et omne animal quod

(*a*) dissimus *A* — (*b*) reccepit *A* — (*c*) *Ce passage ne figure pas dans D. Après les mots* celestis divinitas *A ajoute tout le passage commençant par les mots* : Virtus hec tua... *qui termine la première rédaction de la translation* (p. 71); — (*d*) vocis *omis par A* — (*e*) irriguaverit *A*.

satis et super defecerat, ad reducem vitam rediit[(a)] quam non sperabat[(b)]. Igitur, sicut et insignis doctor Paulus dicit : Christi bonus hodor sumus Deo in omni loco ; ita iste preciosus martir vita vivens non solum bono hodore repletus fuit, sapida scilicet doctrina predicationis et miraculis mirifice famosus flagravit ; sed etiam, in hac sui translatione corporis, miro hodore redoluit. Omne etenim hoc monasterium ita hodor suavissimus ad plenum ita perfuderat, ac si fuissent in eo omnis generis aromata et universa opo balsama. Nam et infra quindecim dierum spatia, omnium ingredientium intra monasterii septa nares obplebantur redolenti suavitate, sicut et in primo ejus transmutationis die. Nam quemadmodum sanctum refert euvangelium, dum beata Madalena Maria, fracto alabastro, unguentum nardi spicati preciosi super caput domini Jhesu Christi recumbentis effudit, et domus repleta est ex odore unguenti, ita pene favente gratia ipsius redemptoris, factum est in hac preclara translatione egregii martiris Saviniani. Etenim duorum sacerdotum monachorum corpora et vestes, qui sanctum corpus de loculo plumbeo levando ponere meruerunt in capsa ubi nunc habetur, plurimis diebus ita flagrabant ut nectareo odore perfusi putarentur. Porro cum maximo honore dignitatis et reverentie hic pretiosissimus martir reverendus est ab omni cetu plebis mortalium, qui tam mirifice celesti sublimatur gloria quod intelligendo perpendere non potest hominum intelligentia.

De quatuor latronum insidiis qui vigilantia sanctorum ne quid furarentur sunt repulsi [1]. Pervigil providentia sanctorum hunc locum dies et noctes custodientium quanta sit, non solum fidelibus custodibus, verum etiam latrocinia inibi facere temptantibus frequenti ostensione manifestatur. Quod nunc in subjecta ratione fiet omnimodis probabile. Dublicato binario numero, efficitur quaternarius numerus. Hoc ergo numero quaternario latrones quatuor, improba cumfidentia audaces, tetre noctis obscuritate fixi, quatuor noctium tempore infra hujus monasterii abdita sedanculum ocultantes dum attoniti prospiciebant, ut

(a) reddiit *A* — (b) *On trouve ici dans A interpolé un nouveau titre* : De suavitatis odore in ejus translatione; *ce n'est que la répétition du titre général placé au début du morceau.*

1. *Dans A ce miracle est remplacé par deux autres* : 1° De frequenti visione custodum interiorum et exteriorum; 2° De muliere incessibus pedum exacta et a sanctis martyribus curata. — *On en trouvera le texte dans* Duru, *op. cit.*, t. II, p. 321-323.

furum se habet furtiva natura, custodes aecclesiae obdormisse secure in utramque aurem, de occultis latebris silentio egredientes ad januas chori adproperabant, sua audatia freti. Videbant autem chorum repletum monachorum multitudine et pertingentes ordinati usque ad altare quod septem graduum supereminet ascensionis scansione. Hoc autem dum cernerent, furtivis oculis retro referebant lente pedem usque ad latibula quo se oculere soliti erant. Post aliquantulum spatii dum redeunt, eodem modo sicut et in primis, corum repletum fratribus conspiciunt. Tum vero mala mens malus animus illorum inusitando inter se hec verba loquendo refert : Miro modo valde nobis stupendum est si isti monachi ita semper sunt pervigiles ut non in suis lectis aliquantulum somni capiant, sed semper psalmis et orationibus assidue intenti deserviant reddendo excubias sanctis. Quiescamus denique paululum, nam fortassis habeuntes abibunt et nobis furando tolli quod cupimus permittent. Tercia vero vice, ut inter se sermocinando contulerant, eos dormiturum abisse rati, festine procedunt ad januas chori. Prospiciunt eminus ut inantea quod esset repletus chorus monachorum psallentium caterva. Tunc ergo penes se considerantes non esse mortales monachos, sed sanctos Dei vel angelos qui taliter totibus noctibus noctem ducerent insomnem, frustratosque se esse et inminutos sua spe et non posse pertingere ut inde aliquid furtive sublegendo diriperent, perveniunt tandem dicendo ad hunc finem : Transeamus migrando ex his sedibus ne comprehensi atrociter pereamus et penas nobis digne debitas luamus. Nam jam pene quatuor noctium spatia frustra consumpsimus dum inepte furari cupimus quod non licet nobis tangere vel uno digitulo furto asuescere manus. Et enim nos semper vivat vivere rapto et alienas res furto invadere et domos potentium vel mediocrum violando invadere et penes illorum pre sumptuose diripiendo infrangere. Accepto ergo ad invicem tali consilio, recedunt protinus infecto negotio a sancti Petri monasterio. Eodem vero die quod egressi sunt ab hoc monasterio, comprehensi a judicibus et duriter miseri miserrime excruciaturi, ore proprio sunt confessi quicquid stilo vel penna currente digestum est in paginis et sic interiere suspendio suspensi.

Office de saint Savinien.

XIIII Kl. Novemb. In Galliis civitate Senonis natalis sanctorum martirum atque pontificum Saviniani, Potentiani sociorumque eorum Altini, Eodaldi, Victorini et Serotini qui, a beato Petro apostolo Galliam ad predicandum directi

postea sub Severo duce durissimis penis excruciati, ad ultimum sub eodem principe eandem metropolim martirii sui confessione illustrem fecerunt. Horum dies passionis II Kalendarum januarium ; revelationis vero eorumdem in presenti habetur quando a memoria ipsorum martirii celebrior agitur [a].

XV Kl. novembris Vigilia sanctorum martirum Saviniani et Potentiani sociorumque eorum.

Introït. Salus autem istorum. *Ps.* Exultate justi. *R.* Vindica Domine. *Graduel.* Posuerunt mortalia. *Offertoire.* Gloriabuntur. *Communion* : Posuerunt mortalia.

Collecte. Beatorum martirum tuorum atque pontificum Saviniani et Potentiani sociorumque eorum natalitia veneranda, quesumus, domine, ecclesia tua devota suscipiat et fiat magne glorificationis amore devotior. Per.

Epître. Reddet Deus mercedem laborum sanctorum.

Evangile. Videns turbas dominus Jesus Christus.

Secrète. Sicut tibi, domine, quesumus, nostri munera jejunii eadem in sanctorum martirum tuorum adque pontificum Saviniani et Potentiani sociorumque eorum digna commemoratione deserimus, sic et actus illorum pariter obsequamur. Per.

Préface. Aeterne deus. Et venientem natalem beatorum martirum tuorum Saviniani et Potentiani sociorumque eorum debita preveniri servitute, suppliciter obsecrantes ut ipsos nos apud tuam clementiam sentiamus habere patronos quos tua gratia largiente meruimus eterne salutis suscipere ministros. Per Christum.

Postcommunion. Protege, Domine, plebem tuam et quam martirum tuorum adque pontificum Saviniani et Potentiani sociorumque eorum assidua tribuis festivitate, devotam tibi semper placitam fieri precibus concede justorum. Per Dominum.

XIIII Kl. Novembris. Natale sanctorum martirum atque pontificum Saviniani et Potentiani sociorumque eorum.

Introït. In conspectu tuo. *Ps.* Domine venerunt gentes. *R.* Gloriosus dominus in sanctis. *Graduel.* Dextera tua, domine [b]. Alle-

(*a*) IIIIX Kal. novembris, Senones civltate, natale beatorum martirum Saviniani, Potentiani, Altini, Eodaldi, Victorini et Serotini, cum sociis suis, sub Severo duce, pridie Kalendarum januarium. Hic tamen venerabilior habetur sollempnitas ipsorum, quando corpora eorum sancta in ecclesia apostolorum translata sunt, et angelice voces in celo audite sunt, sicut in translatione eorum legitur (*E*, fol. 85 r°) — (*b*) Inquirentes *E*.

luia. Justi epulentur. *Offertoire.* Letamini in domino. *Communion* Gaudete justi in domino.

Collecte. Omnipotens sempiterne Deus qui, quanto nos infirmiores esse previdisti, tanto nos sanctorum martirum tuorum atque pontificum Saviniani et Potentiani sociorumque eorum copiosiore munisti suffragio, da ut, sub his defensoribus constituti, nec addicamur vitiis nec deficiamur adversis. Per [a].

Epître. Sancti per fidem. — *Evangile.* Secundum Lucam. In illo tempore, designavit dominus et alios septuaginta duos discipulos et misit illos binos ante faciem suam in omnem civitatem et locum quo erat ipse venturus. Et dicebat illis : Messis quidem multa; operarii autem pauci. Rogate ergo dominum messis ut mittat operarios in messem suam. Ite. Ecce ego mitto vos sicut agnos inter lupos. Nolite ergo portare saculum neque peram neque calceamenta et neminem per viam salutaveritis. In quamcunque domum intraveritis, primum dicite : pax huic domui. Et si ibi fuerit filius pacis, requiescet super eum pax vestra. Sin autem, ad vos revertetur. In eadem autem domo manete, edentes et bibentes que apud illos sunt. Dignus est enim operarius mercede sua.

Secrète. Sacra misteria, domine, per sanctorum martirum tuorum Saviniani et Potentiani sociorumque eorum gloria devota mente tractamus quibus nobis et presidium crescat et gaudium. Per dominum [b].

Préface. Aeterne deus qui ecclesiam tuam in tuis fidelibus ubique pollentem sanctis martiribus facis constare doctrinis, presta, quesumus, omnipotens pater, ut per quos inicium diurne cognitionis accepit, per eos usque in finem seculi capiat regni celestis augmentum. Per Christum dominum nostrum.

Postcommunion. Sumpsimus, domine, votiva misteria, festiva celebrantes sollemnia, presta, quesumus, ut que pro beatorum martirum tuorum Saviniani et Potentiani sociorumque eorum gloriosa passione peregimus, ipsorum nobis, quesumus,

(*a*) *Collecte.* Deus qui martires gloriosos et pontifices sacros Savinianum ac Potentianum sociosque eorum nobis celestium duces castrorum constituisti, largire propicius populo tuo ita sub eorum tibi ducatu militare ut tanti regis gratiam valeamus invenire per dominum *E*.

(*b*) *Secrète* : Supplices petimus, omnipotens Deus, ut hec dona benedicendo sanctifices, sanctificando suscipias et presta per hec populo tuo intercessione beatorum martirum tuorum Savinianum ac Potentianum sociorumque eorum plenam peccatorum indulgenciam ut eternam vitam quam ipsi meruerunt sanguine adipisci mereamur devotione. Per. *E*.

fiant intercessione salutaria in quorum nataliciis sunt exultanter impleta. Per [a].

Missa in octabas sanctorum martirum Saviniani et Potenciani sociorumque eorum.

Introït. Sapientia sanctorum. *Ps.* Exultate justi *R.* Timete dominum omnes. *Graduel.* Inquirentes autem. Alleluia. Fulgebunt justi. *Offertoire.* Mirabilis deus *Communion.* Justorum anime in manu Dei sunt.

Collecte. Omnipotens sempiterne Deus qui, per gloriosi bella certaminis, ad immortales triumphos Savinianum et Potentianum pontifices sociosque eorum martires extulisti, da cordibus nostris dignam pro eorum sollemnitate letitiam ut quorum patrocinia pio amore amplectimur, eorum precibus adjuvemur. Per.

Epître. Hii sunt viri.

Evangile. Secundum Lucam. In illo tempore reversi sunt septuaginta duo discipuli ad dominum Jesum cum gaudio dicentes : Domine et jam demonia subiciuntur nobis in nomine tuo. Et ait illis : Videbam Sathanam sicut fulgur de celo descendentem. Ecce dico vobis potestatem calcandi super serpentes et scorpiones et supra omnem virtutem inimici et nihil vobis nocebit. Verumtamen in hoc nolite gaudere quia spiritus vobis subiciuntur. Gaudete autem quod nomina vestra scripta sunt in celis.

Secrète. Salutari sacrificio, domine, populus tuus semper exultet quo et debitus honor sanctis martiribus exibetur et sanctificationis tue munus adquiritur. Per.

Préface. Celebrantesque pro martirum.

Postcommunion. Tuorum martirum Saviniani et Potentiani sociorumque eorum que beata passione peregimus, ipsorum nobis, quesumus, fiant intercessione salutaria in quorum nataliciis sunt exultanter impleta. Per.

De divina consecratione altaris hujus patroni nostri, beati Petri, apostolorum principis, meditando pro posse aggressus, consecratorem ejus invoco Spiritum sanctum qui aperit ora multorum et creando fabricat mutum et surdum, videntem et cecum et facit disertas linguas infantium.

(*a*) *Postcommunion.* Intercedentibus sanctis martiribus et pontificibus tuis Saviniano et Potenciano sociis eorum, quesumus, domine Deus noster, ut per hec salutaria dona que sumpsimus ab omni culpa mereamur absolvi, ab omni hoste defendi, Christo filio tuo domino nostro puris mentibus incorporari. Per eundem Dominum nostrum. *E.*

Beata virgo Techildis, Francorum regum generositate excellentissima nobilis exorta, hoc monasterium postquam a fundamentis ad summum culmen aedificando provexit atque illud opibus nimiis ditando nobilitavit, convocavit vicinos pontifices ad dedicationem monasterii et altaris majoris. Presidebat eo tempore Senonice urbi Eraclius archiepiscopus, vir meritis egregius et sanctitate precipuus. Denique congregati presules, dum nocte[m] orationibus et vigiliis ducerent pene totam isomnem, meruere audire voces angelicas decantantium dulce, ipsa nocte, in hac aecclesia.

Fugatis autem furve noctis tenebris, noctium radiis solis ab oriente orientis, proximantes altari ut perficerent munus sacre consecrationis, quod disposuerant facere in honore apostolorum XII^cim cernendo vident per quattuor angelos et in medio parii marmoris impressa decentissime crucis signacula. Qua de re perfusi ora lacrimis, patenter intellegunt quod angelica virtute divinitus hoc altare mirabili et stupendo ordine esset conservatum. Letantur ergo et glorificant Deum corde contrito et humili qui quod facere tentabant manu mortali, hoc celitus intuebantur peractum operatione angelicarum virtutum.

Troisième rédaction de la Vie de Saint Savinien.

MANUSCRIT UNIQUE.

A Manuscrit d'Auxerre, n° 198, fol. 34 v°-43 r°.

Incipit prologus in passionem sanctorum martyrum Saviniani et Potentiani sociorumque eorum.

In suis quidem retoricis Marcus refert sepius parum sententiam intelligi culpa longitudinis magis quam obscuritatis. Et quum vestro, cui non obtemperare nefas credidi, imperio, ad id sum impulsus ut de gestis et passione beati Saviniani sociorumque ejus breviter scriberem, et ea que pro sui magnitudine valde diffusa est, comi compendio prestringerem, licet multis curis ocupatus, opera dedi, vestreque juste voluntati, pro ut potui, satisfeci. Cum enim hec olim apud nos non haberentur et nescio qua majorum negligentia aut necessitate deperissent, vos, in bonis infatigabilis, tantum laborem subiistis ut hec longe lateque perquirentes, tandem inventa nostro desiderio redderetis, sed quos ista quantum invidie dentes acuit. Dictum est enim ab emulis nos nova pro veteribus commenta finxisse et in ecclesiam Dei falsitatem, quod de vobis satis perverse sentitur, introduxisse. Vos autem talia quasi a latere, ut vir prudens, pretereuntes et Saviniani memoriam non vicinis solum, verum et eminus positis porrigentes, et que dicebantur postposuistis, et, ne divine pietatis tesaurus nebule silentii tegeretur, curastis. Inter hec itaque visum est vobis et a quibusdam religiosis suggestum ut de tante profunditatis flumine tenues rivuli procederent qui ad alios lectores non eque fortasis ac nos id amantes ac per hoc prolixiora negligentius percurrentes, commearent. Hujus igitur deliberationis negotium michi quasi docto et ad hoc potenti delegastis quem supra dicte emulationis acerbitas non minus quam vos dente leonino circumrodit; sed sicut de bonis ventosum laudis favorem non debemus expetere, ita quoque, propter venenosos livores, sibilo digna non habemus neglegere. Unde, si vestre fratrumque orationis suffragine fultus ero, certe non metuam adgredi quod

ultra vires meas non immerito esse expavi. Ab eligantia vero sermonis in hoc opere longe distamus quia, Severino teste, in quibus rerum veritas queritur, non luculente orationis lepos, sed incorrupta veritas exprimenda est. Qua de re nos quidem, lectores, non in ponposa philosophorum vel poetarum doctrina studentes, sed in simplici divine legis cultura invitamus diligentes. Et de proemio quidem satis dictum est. Explicit prologus (a).

Incipit passio sanctorum martyrum Saviniani
et Potentiani sociorumque eorum.

Saint Savinien vient à Rome avec saint Pierre.

Igitur, post gloriosum Christi de morte triumphum et mirandum omni creature in celos ascensum, postquam paraclitum ignem in credentes celitus emissum, Savinianus cum sociis de illo, ut historie testantur, sacro discipulorum numero, Petri, apostolorum principis, secutus est magisterium. Quo duce quoque plenissime de divinis instruente, Romam usque perductus, ut fidelis minister, pio magistro cooperationem sacri verbi satagebat adimplere. Sed in docendo labor magnus Petro non erat, quia vir iste, de quo agimus, in ipso veritatis fonte avido palato potaverat. Signorum quoque virtutem ab homine non susceperat qui inter equales ab ipso veritatis ore audierat : Euntes predicate dicentes quia adpropinquavit regnum celorum. Infirmos curate, mortuos suscitate, leprosos mundate, demonia ejicite.

Saint Pierre envoie saint Savinien en Gaule.

Petrus ergo, Rome positus et divine militie curis intentus, cum innumerabilis ei exercitus ad superandas tante potestatis arces esset necessarius, de Christi tamen inclitissimo suffragio fisus, ut novo ac eterno imperio in primo sui ortu nulla desidia officere videretur, ad inclinanda mundi regna, electos duces cum paucis mittit comitibus ; sed pauci quare dicuntur. Cum quibus spiritu vero illa castra gradiebantur de quibus in Genesi legitur : Castra Dei sunt hec. Savinianus ergo cum suis blandis persuasionibus incitatur; verbis et jamque timidis quoque mentem addere possent acuitur, et ut ad Gallias sacre milicie signa perferret, dignis meritorum premiis invitatur. Ille autem, ut erat columbine simplicitatis vir et summe obedientie, difficillimum licet negotium amabiliter suscipit et artissimum atque asperrimum iter intrepidus viator cum sancto comitatu invadit, sic Isaiane nubes ab oriente ceciduos versus pervolantes et more suo fecundissimos imbres arentibus arvis infundentes, et vepres quadam vi grandinis obtriverunt et penitentie fructus dignos sui amenitate nutrierunt. Nam, dum iter agitur ut divinitus inspiratum fuerat, a predicatione nullo modo cessatur, gentilitatis error relinquintur et italici pars non minima populi ad creatoris cultum prompta convertitur. Sed quo totus sanctorum affectus tendebat, populis licet reclamantibus et diverse trahentibus properabat.

(a) *écrit en rouge ainsi que le titre qui suit.*

Arrivée de Saint Savinien à Sens. Il convertit Sérotin, Victorin et Eodald.

Tandem igitur, duce Christo, transmissis Alpibus, cohors sancta Germanie fines ingreditur. Interque nobilissimas Galliarum urbes Senones delegitur que prius eloquii sacri spiculis et gladio spiritus expugnetur. De cujus antiqua magnitudine et gloria veteres, si quis nosse velit, perconctetur istorias. Igitur vicus, urbi proximus, a sanctis adprobatus ubi castra metata tuto receptui cotidie haberentur. In quo quia quidam Victorinus, rerum opulentia clarus, pacis filius, repertus est qui, ad primum sancte obsidionis impetum, cervicem fidei supposuit ac subtraxit, cumque omni domo sacrum baptisma suscepit, dignus judicatur qui Dei famulos hospicio susciperet, necessaria ministraret. Apud quem dum degitur sanctisque operibus tempus totum inpenditur, Serotinus ex summa nobilitate quidam atque Eodaldus, diserte vir eloquentie, ad fidem deducuntur. Qui, quum in Dei opere strenui videbantur inter alios qui ad ecclesiastici ordinis usum provecti sunt, ipsi diaconatus officio decorantur. Sed ordini constituto necessarius erat locus in quo, tempestivis horis, Deo vivo et vero laudis hostie redderentur.

Saint Savinien consacre des églises.

Erat autem in predicto vico antiquissimum sacellum, idolatrie cultibus diutissime mancipatum quod viri sancti contuentes, omni spurcicia mundatum omnique spiritali nequitia defensum, in Salvatoris nomine habuere sanctificatum. His igitur expletis, urbem summo inpetu omnes pariter adgrediuntur verborumque tonitribus ac signorum choruscationibus cives adtonitos insequuntur. Huic aciei nullus verborum apparatus valet resistere, hos assultus nulla ingenii machina propulsare. Pars populi maxima ad dedicionem convertitur et, deposito gentilitatis errore, salutiferis undis profunditur, grexque dominicus, paulatim sucrescens, non in modicam turbam paucis diebus contrahitur. Jamque diaboli pars victa gemebat, quum quos ad perniciem dudum compulerat, ad certam salutem reverti videbat. Nec sufficit deitatis militibus civilis uberior rapina, sed universum suburbium felici vastatione perlustrat. Fervet obsequio rusticana simplicitas et sub Dei summi hasta colla ponit humilima. Hinc quippe predicationum confligebantur gladiis, inde virtutum perterrebantur miraculis. Nullum enim opus impossibile vel arduum erat, ubi Christus infatigabiliter brachium extendebat.

Missions des compagnons de Saint Savinien à Troyes et à Chartres.

Ut autem dux tante milicie totam urbem unam confirmaret ecclesiam, in eminentibus saxis crucis fixerat impressionem, cujus indicium presto est usque in hodiernum diem. Dein, ne sancti ulla laboris intercederet mora, neve celestis principatus aliquo minueretur languore, dux religionis, felici successu elatus, et ob id majora debitis adgressus, in contionem socios advocat, et se sacratissimos apostolorum per quietem animadvertisse denuntiat. Ab his eciam subjungit responsum audisse, eos per

mortem carnis ad coronam pervenisse et ut eis altare sacraret inpensius hortari et velle. Dein imperitare ut alias ad urbes pertenderent et populos ad vitam preordinatos celesti magisterio divinaque retorica edocerent. Que vox, ut venit ad milites sanctos, fit de tanto negotio felix contentio, dum quisque summo studio peteret ut, pretermissis aliis, sese ad opus edictum delegaret. Savinianus autem, modesta leticia vultum soltiens et tam pronis animis decentes gratias agens, Altinum et Eodaldum, proceres magnos, elegit ac secernit eosque Aurelianis ad urbem, ut quod oraculo atque consilio ratum erat conflarent, emisit hisque mandatur uti quam primum, expedito negotio, remearent. Ceterum Potentianus atque Serotinus, hisdem magistri verbis hisdemque adortationibus susceptis, Trecarum urbem territoriumque adeunt. Qui, parvo quidem tempore, sed plurimo confecto sudore, paucos sale condierunt legis dominice, quibus discessuri intra menia in nomine apostolorum templum sacravere. At fratres, aliis pro viribus datis, quod impositum erat honus exportant, urbisque predicte nobilitate et plebibus talentum comissum fideliter erogant et fidei floribus non modicam credentium multitudinem coronant. Quibus, et jam sacris fontibus lotis, et pro tempore euvangelicis legibus instructis, sanctificantur quoque atria templi in honore atque memoria levite primi et martiris. Hinc autem digressi, Carnotensium fines adgrediuntur : in quibus, jactis religionis gravi difficultate seminibus, maximas animarum fruges adgregant, quibus et horreum sub titulo Dei genetricis, fusis benedictionibus, edificant. Sed Quirinus, urbis prefectus, hinc deorum injuria lacessitus, inde pontificum querimoniis pulsatus, viros sanctos primo graviter increpatos, dein gravius fustium reciprocatione constrictos, incarcerari custodia ferro vinctos jubet esse sepositos. At credentium grex niveus, dum sancta curiositate coartatos justos concelebrant, circumfuso satellite, motaque sedicione vallatus, nullo ordine nullaque ratione gladiis obtruncatur ac in effusi putei voraginem summa festinatione obruitur. Judex autem, quia hoc tirannide jusserat, cita morte corripitur, spiritui traditus cui servierat. At fideles qui neci superfuerunt, solutis vinculis, Dei famulos abire permiserunt.

Passage des compagnons de saint Savinien à Paris.

Sed quibus amplius placebant plage quam requies, nullo metu perterriti, sed de pena redditi fortiores, Lutecios adgrediuntur vivaci celeritate fines, ubi quoque, multa gentilitate perdomita, vico cuidam Christoilo divortium faciunt, in quo stabat nimie supersticionis atque vesanie fanum. Quo in loco, cum innumerabili populo, Agoadum atque Glibertum, summe nobilitatis ac eminentie viros, ad baptismi gratiam pertrahunt templumque cum simulachris suis, cohibente vicinia, funditus subruerunt. Qua re pervulgata, Parisiorum preses, Agripinus, quia tantum deorum dedecus ferre non poterat, viros predictos cum maxima suorum multitudine necat. Nostri igitur duces, quos fines diximus ultro citroque pervagati, jacto semi-

nario nove fidei, ad magistrum revertuntur, de tantis successibus gratulantes et leti. Ceterum Potentianus cum Serotino de sua expedicione regrediens, refferturque de talentis sibi commissis que lucra cumulaverant qualiterque a Montanio judice gravi interminatione pulsati, a finibus sint tandem Trecassinorum exclusi. Saviniani igitur mentem non minima pertemptant gaudia : sanctam quippe cernit ecclesiam de profundo iniquitatis emergere et fratres videt de pressuris et persecutionibus exultare.

Procès de saint Savinien.

Reformato igitur exercitu sanctisque conglobatis militibus, tempore lucano, verbi desudant administrationibus et, in nocte, templa deorum subvertunt sacris orationibus. Grex morborum per miracula dissipatur, eger omnis cum plena sospitate revertitur, turba fidelium cotidianis augmentationibus constipatur. Inter hec, omni postposito timore, tres in urbis medio conpaginantur ecclesie. Quarum una Dei genitricis fulget in nomine, alia Precursoris gaudet honore, tertia protomartyris redolet sanctitate. Quibus exactis, templorum quidem pontifices sua pessundari cernentes et vere virtutis culmen paulatim erigi dolentes, sedicionem excitant in populo et religionis ministros pertrahi festinant ad tyrannos. Raptim itaque universi in senatum conveniunt et divinitatis testes suis nefandis aspectibus sistunt. Quos unde vel cujatis missu vel quid huc venerint, Severus Gallus, qui his locis sub romano jure imperitabat, percuntationibus pulsat et hanc ad eos orationem instituit ab universo consessu auctoritate permissa : Saviniane, inquit, qui novitatis hujus dux esse videris, justum decernimus te prius de singulis percunctari ut tuis responsionibus audiatur quid credi oporteat quive suo merito repudietur; hujus enim vestre religionis formam hactenus habuimus inauditam. Et nescio cujus numinis signa circumfertis et deorum culturam que, a mundi principio ad diem hanc cucurrit in romane majestatis contumeliam, adnullatis. A mundi principe quidem istud et editum non exiit nec senatus decreto Dei vestri simulacrum inter alia locum sortemque promeruit. Cetera mundi numina cum aliorum bona pace coaluerunt; istud vestrum, aliis omnibus explosis, totum sibi vindicat mundum. Sed vestra quanta est ista dementia qui, rebus tenues et pauci, romanis legibus repugnare contenditis ! Age ergo, ut paucis sententiam concludam, aut, relicto quem introduxisti errore, diis immortalibus libamina persolvete, aut suppliciis perferendis contumatia corda menbraque preparate. Ad hec Savinianus, nullo interminationis modo conterritus, sed superni lacerti extensione roboratus, ad judicis objectiones congrua responsa demollitur : Hebreorum, inquiens, gente sati, Jhesu-Christi, salvatoris, sacro indicio ad veram salutem vocati, et de misterio ejus divinitatis, qua Deus creditur et est, habundanter edocti, a Petro, nove ecclesie magistro et principe, quem jam romanis arcibus certum est presidere, huc directi, non errorem, sed certam salutis viam importamus vobis. Quid ergo mirum si sanctitatis legem hactenus ignorastis cum in Judea tantum notus Deus omni-

potens fuerit? Pro confirmato etiam habetur, ut fateris, antiqui hostis seva calliditate in ipso mundi principio combinasse, cum primis hominibus dixit : Eritis sicut dii, ut plures pro uno colerentur et, rejecto creatore, Sathanas a creatura, more perverso, timeretur. Pro minimo autem habendum est si inde romana majestas offenditur unde rerum creatoris et redemptoris majestas delectatur. Leges Cesarum ab ipsis procedere oportet, leges vivi Dei, angelico decernente senatu, ab ipso dirivare dignissimum est. Ceterum Dei nostri infinita magnitudo, qui celum terramque replet et habundat, in manu factis simulacris non habitat, potestatemque qua universitati presidet cum nulla dignitate participat. Quod nos paucos et dejectos asseris absurdum sonat, cum hinc nobiscum militet fallans angelica, hinc fidelium pene infinita contio per mundi fines ad hec eadem studia jamdudum distributa. Rerum inopes, vestram repulsam non erubescimus qui christiana hereditate cujus sunt omnia possidemus. Et nisi olim moriendi per tormenta desiderium animis incidisset vestris, inmundis aspectibus hec nostra tam munda turba more sinistro non adstitisset. Fiat ergo nobis quod ipse permiserit pro cujus nominis honore parati sumus majora quam minaris pati. Ad hec tirannus totus infremuit, et extra se ira pene pulsatus, Savinianum, qui in contumeliam publicam peroraverat Victorinumque, qui pre ceteris verbis ipsius adclamaverat, fustibus graviter cesos, dein plumbo per tempora collisos, in carceris noctem jubebat recipi. Que quum non satis fecerant crudelitati, jubet etiam brachiis eos atque cervicibus ferreis nexibus inplicari. Tunc inter solemnia orationis verba que sancti in custodie tenebris persolverant fertur Christus, supernorum civium maximo conventu vallatus, vinculatis apparuisse et eterne salutis viaticum, inestimabili claritate perfusus, obtulisse. Quibus expletis, lucis auctor viris disparuit, sed mire dulcedinis odor fulgorque emissus locum tribus horis efficaciter occupavit. Tunc sancti, divino medicamine sati, acceptique pene doloris obliti, hymnum pro tanta visitatione pariter persolvunt Deitati.

Derniers entretiens de saint Savinien et de ses compagnons.

Interea ab impiis mors piorum decernitur et quo modo exitii interire debeant judicatur. Data igitur eorum neci sententia, in eum vici locum a lictoribus deducuntur, in quo quondam ab eis ecclesia in Salvatoris nomine sacrabatur. Itaque, rogato atque impetrato orationis tempore, premissis que debita videbantur, salutares cepit Savinianus cum sociis hostias immolare, atque inter agendum non minimam que confluxerat credentium turbam, ut fidei libertatem invictissime tuerentur, sacris persuasionibus admonere. Et quia ejus discessio paratis qui se trucidarent imminebat, Potentianum omnibus qui divine rei summam pro se regeret, felici laude et summa celebratione conciliat, eumque dignissimum qui ejus vices administraret, cunctis plaudentibus profusisque lacrimis, ipse conclamat. At satelles paratus ad necem ulterius moras non pertulit, sed ingressus templum,

Dei ministros, apposito quodam puero, gladiis circumvenit et milicie sacrum ducem, inlisa capiti bis securi, humo exanimem stravit. Victorinus quoque cum puero capitis truncatione multatur, et consistens fidelium multitudo, patroni morte perterrita, fuga dilabitur.

Martyre de saint Savinien et de saint Victorin.

Leurs sépultures.

Ceterum superveniunt noctis obstacula, fratres conveniunt et collecta martyrum membra, honore qui eis debebatur, in una ac singulari urna componentes, sepeliunt; et merito, ut quorum corpora in momento defecerant, quorumque felices, anime unum triumphum de mundo celo laureate perduxerant, unius quoque monumenti tegerentur operculo. Quorum ut florentia merita in fructum sacre benedictionis erumperent, languentium maxima multitudo, que brevi ex omni regione confluxerat, de concessa sibi celitus sospitate gaudebat. Nec hoc solo nostri pontificis beatitudo declaratur, verum et eminus posite gentes tanti beneficii preconiis invitantur; et presentes, oratione conlaudibus fusa, quacunque debilitate gravarentur, saluti pristine reformantur. O felix martyrum temporalis vita, felicior post mortem quies et gloria, qui, nostre miserie exempti, cum mori videantur, cotidie vivunt per signa; ordine quo dictum est tanti boni duce de medio ablato et judice, velud re bene gesta et velud sue superstitionis obrutis hostibus, presumpta securitate, quieto. Potentianus cui sors consulatus pervenerat, cura vigili summoque studio cum sociis elaborat ut ejus desidia nullam celsitudinis sue ruinam pateretur respublica. Et quam majoris est experimenti partum tueri imperium quam adquiri, post obitum Saviniani, neutiquam suis viribus parcit, sed ne res commissa dispereat, sancte predicationis atque ad vitam exortationis studiis insenescit; nec suficiebat quod cum sancto collega acri certamine confecerat, sed in dies partis adverse inrumpens, municiones et castra quoscumque poterat fidei subjugare diabolo derogabat. Obstinato quidem animo ita bellum paratus conserere ut aut plebem universam fidei legibus manciparet aut vitam, ex precepto dominico magistrique exemplo per tormenta finiret. Interim Serotinus levita erga martyrum monumenta tanta se dilectione devinxerat ut diem vel noctem nulla interpolatione transmitteret quominus ibi fusis orationibus parentaret. Quem et nobilitas generis qua ceteros anteibat et virtus animi qua universis preminebat diu multumque ab hostium furore protexerant. Neque enim horum metu territus, obnitebat quin debilibus et egenis necessaria exiberet cum sacro medicamine cibaria. Hos quippe ne deficerent cibo refovebat et poculo illos, quia defecerant, divo refocilabat anthidoto. Sed tanti boni cura et studium cruentam contraxerunt invidiam que judicis instimulavit seviciam; qui armatum subornatumque militem ad pescendam vir industriam submittit quia de publico disperire metueret argui. Satelles autem sese sollicite agens et omnes hominis metus subtili curiositate vestigans, repperit eum ad martyrum sepulchra vigiliarum sollempnia

Apostolat de saint Potentien.

Martyre de saint Sérotin.

celebrantem et Dei laudes voce publica predicantem. Tantus amor circa sanctos tantaque cura in animo egregii adolescentis insederat. Interrogatus igitur, fidem non inficiatur; ferrato circumfisus, milite Christum publice confitetur ; quatenus exalaret spiritum fustibus permactatur. Cujus lacerum corpus Potentianus et socii ritu debito atque honore sepelierunt eo loco quo premissorum membra tumulaverant confessorum. Perpauci fluxerant dies cum urbis quidem nobilitas, de propinqui morte non mediocriter tristis et anxia, ex consilii sententia edem super martyrem inclitum edificat, que a nostro quidem pontifice in concessu temporis, sub beati Serotini nomine, vallatur munimine consecrationis. Et quum martyrum numerosa succrescebat victoria, crescebat quoque egritudinum curatio gloriosa nullusque pene eger ad sanctorum mausolea deducitur qui, salute inmunis, ad propria revertatur. Jamque cogebantur hostes, miracula que fiebant cernentes, martyrum cineres venerari quos contemptui, dum adviverent, habuerunt et risui.

Procès de saint Potentien et de ses compagnons.

Per idem tempus, diaboli invidia que sui mali intervallum non novit, acrius quamdudum, in reliquos Dei ministros excanduit, et ut mitterentur qui eos contumeliose ad senatum pertraherent incitavit. Quos mortis complices ad ducum sepulcra excubantes inveniunt, arreptosque cum tumultu accusatos impetu quo dictum est perduxerunt. Quibus mediis astantibus, preses hujuscemodi orationem instituit : Credo ergo vos, Galilei, satis cumpertum habere, jamdudum a romano decreto preceptum fluxisse ut quisque hujus vestre fidei novitatem docuerit vel susceperit, de vita debeat periclitari. Memoresque, opinor, vos esse oportet quod cum nos in vestrum exitium inperialia atque senatoria precepta urgerent, non statim ad vim neque ad arma decursum est, quod injuriarum ac iracundie perfugium esse solet : quippe victi innata pietate, illatas diis immortalibus conscriptisque legibus dejectiones adeo perpessi sumus ut eruta templa, fracta simulachra, cives in dedicionem vestram devenisse pessimo exemplo videamus, unde puto jam cumsequens est arma capere vobis que per vim eripere quod incauta pacientia cumsensum est pervadere. Itaque cum juxta vires sit vos vestraque in momento detenere ne nos precipitis consilii culpa respiceret, imitati modestiam solitam, vos adduci atque amice alloqui bonum provisum est et utile. Futura in manu vestra si ita sunt, Galilei, neque nos pigebit consensisse vobis, si modo sana mens est decretis salubribus priora male consulta corigere. Nam quanta clades et veluti contagio religionis vestre orbem romanum occupatura sit; denique dolendam vestram vicem puto, quia nescio quo machinamento seducti, paulo post perversi dogmatis, penas subire cogemini atque ad ultimam dehonestamenti miseriam devolvi. An vos soli ignoratis ut affecti sint illi quos olim magistros vanitatis hujus habuistis vel que in dies preparantur vobis residuis ? Nunc si ex consulto animos ab hoc errore represseritis, invio-

lati fortasse etiam nunc manebitis, alio pacto non potest differri quominus dignis vestro merito suppliciis ipsi sudamini. Quapropter, dum adhuc res in manibus vestris est, etiam atque etiam providete quodque vobis agendum sit subtili pertractatione discutite. Ad hec sancti viri pauca pro multis feruntur reddidisse : Sese videlicet indulgentie beneficiis non ingratos esse, nec tamen sententiam a dominis rei publice progressam unquam quicquam formidasse. Si ipsi vim moveant vel ad arma concurrant, non resistere; sed paratos semper esse suppliciorum demollitiones subire pacienterque tolerare; neque enim deputandum seu ascribendum si Deus suos quos respexerat demoniacis casibus quibus servierant eripuit, quibus extinctis morteque compressis, mundum tamen non posse vacare ab his quos Christus ducesque ejus milicie quam plurimos, divinis legibus eruditos, studuerunt dispertire. Quod ipsi penas miseriamque dictitant, se summam gloriam et immensam felicitatem credere ac sperare. Duces suos, quos de postera mundi miseria sequestratos ad vite jocunditatem emiserint, in conspectu regis eterni luce perpetua coronatos florere, sese vivo ac vero Deo laudis hostias pleno desiderio immolare vellet, nolle umquam vanis simulationibus cervices inclinare, vel thuris vaporationes porrigere. Jam dudum facie mentis detersa puroque consilio, inrevocabiliter definisse nunquam metu mortis ab hac salutis rectitudine vel paululum deviare.

Martyre de saint Potentien.

His acceptis, judex ut leo intremuit iramque ex inimica sibi veritate collectam ac sanctorum internecionem tota animi perturbatione convertit. Fustibus enim diutissime ex ejus jussione ceduntur brachioque dextro sanctus pontifex contumeliose mutilatur. Dein, Redemptori inter supplicia hymnos solventes, eculeis applicantur distensisque patibulo ignitum ferrum ac flagrantes lanpades lateribus suggeruntur, unguium etiam evulsione exemplo crudelissimo laniantur; sed interim ab oratione non cessantibus divinitus emissus angelus astitit et, viros a pena solvens, inlatos dolores sacro fomite palam detersit. Qua de causa laudes quoque debitas summa veneratione solventes, ferri stridore coartatos presidis dementia in carceris umbram recipi jubet. Reclamante quidem urbis nobilitate cum populo injusto fieri hujuscemodi portenta judicio, judex vero, sedicionem verens populi, Urbano vicario ceterisque hujus officii ministris precipit uti in sanctos urbe edictos protinus animadverterent gladiis. Tum nescio qua providentia ducti, ad loca decessorum ossibus sacrata et hos pertrahunt, comitante maxima civitatis multitudine virorum ac mulierum quos pontifex noster non cessat obiter docere, nec morte trepidus, ad vite premia sacris suadelis invitare. Sed postquam quo ducebantur perventum est, tempus orationis indultum obsecrantes, ut specierant consumunt, his quoque expeditis, flexis poplitibus, capitalem sententiam patientissime suscipiunt. Et, ut plus mireris, revoluto anni curriculo, diem quo Savinianus decesserat morte sacritissima consecrarunt. Quorum exanimes

artus ne qua populi veneratione percolerent, feris et avibus cruenta victi sevicia exposita reliquerunt; sed quorum anime celi palatiis utebantur, justum non erat ut immundo pecudum dente membra tangerentur. Nam divinis valationibus inlesa ab his qui superfuerant fideles reverenter collecta, sepulcris quibus digna videbantur, christiano ritu sunt tradita. Mirumque in modum factum est ut quos viventes fidei unitas devinxerat, morientes pro Christo unius agelli contegerent et sudera.

Vu, *le* 12 *janvier* 1912.
Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,
A. Croiset.

Vu *et permis d'imprimer*,
Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,
L. Liard.

FROMANTIN, IMPRIMEUR. — POITIERS